

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Hérodote, Strabon et le « mystère » du Labyrinthe d'Égypte

OBSOMER, Claude

*Published in:*  
Amosiadès

*Publication date:*  
1992

*Document Version*  
Autre version

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

OBSOMER, C 1992, Hérodote, Strabon et le « mystère » du Labyrinthe d'Égypte. Dans A-L Oosthoek & C Obsomer (eds), *Amosiadès: Mélanges offerts au Professeur Claude Vandersleyen par ses anciens étudiants*. Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, p. 221-334.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

# AMOSIADÈS

**Mélanges offerts au  
Professeur Claude Vandersleyen  
par ses anciens étudiants**



Articles rassemblés et édités par  
Claude Obsomer et Ann-Laure Oosthoek



# HÉRODOTE, STRABON ET LE « MYSTÈRE » DU LABYRINTHE D'ÉGYPTE

par Claude OBSOMER\*

*« Je sais où est le Labyrinthe; il est caché  
sous les moissons du Fayoum, et je le ferai  
sortir de terre, si Dieu me prête vie »*

(Paroles de Mariette recueillies par  
Perrot et Chipiez)

Dans notre langage courant le terme « labyrinthe » désigne, au sens propre comme au sens figuré, tout réseau compliqué de pièces ou de galeries intérieures dont l'agencement est déroutant à un point tel qu'on éprouve de la difficulté à retrouver son chemin. Aux yeux de nos contemporains, le Labyrinthe par excellence est sans aucun doute le labyrinthe crétois construit par Dédale<sup>1</sup>, le lieu où s'affrontèrent Thésée et le Minotaure si l'on en croit Callimaque (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), Diodore de Sicile (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.) et Plutarque (± 46-126)<sup>2</sup>. Ce que l'on sait moins, c'est que, dans l'état actuel de notre documentation, l'attestation la plus ancienne du mot grec λαβύρινθος ne concerne pas la Crète, mais l'Égypte<sup>3</sup>. On le trouve en effet pour la première fois chez Hérodote

\* À Monsieur Claude Vandersleyen, ardent défenseur d'Hérodote, en souvenir de notre passage à Haouara et el-Lahoun, le 24 juillet 1987.

1. Voir notamment DIODORE, *Bibliothèque historique*, IV, 77; APOLLODORE, *Bibliothèque*, III, 1, 3-4; 15, 8.

2. CALLIMAQUE, *Hymne à Délos*, 305-315; DIODORE, *Bibliothèque historique*, IV, 60-1; PLUTARQUE, *Thésée*, 15-21.

Voir aussi VIRGILE, *Énéide*, VI, 20-30.

3. Sur l'origine crétoise ou égyptienne du mot λαβύρινθος, voir maintenant A. QUATTORDIO MORESCHINI, *Le formazioni nominali greche in -NTH-* (Incunabula Graeca, 83), 1984, p. 60-7. J'espère achever bientôt l'article qui présentera mon point de vue sur la question : *Labyrinthos, un mot grec à l'étymologie incertaine*.

(V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), lequel l'applique exclusivement à un monument égyptien qu'il affirme avoir vu de ses propres yeux près d'une pyramide, tandis qu'il parcourait la région du lac de Moeris, c'est-à-dire le Fayoum (pl. I, en fin de cet article)<sup>4</sup>.

Après Hérodote, d'autres auteurs ont également donné une description de ce labyrinthe, allant même parfois jusqu'à désigner sous ce nom plusieurs édifices égyptiens. Ces auteurs sont Diodore de Sicile<sup>5</sup>, Strabon (± 63 avant-21 après J.-C.)<sup>6</sup>, Pline l'Ancien (23-79)<sup>7</sup> et Pomponius Mela (I<sup>er</sup> siècle après J.-C.)<sup>8</sup>. En outre, douze papyrus grecs du Fayoum mentionnent un labyrinthe, sans toutefois en donner une description; ils datent pour la plupart du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mais certains appartiennent aux « Archives de Zénon » et remontent donc au III<sup>e</sup> siècle. Enfin, une autre mention du Labyrinthe est fournie par la notice qui suit le nom Lamarès dans les listes manéthoniennes des rois d'Égypte que nous ont transmises Julius Africanus (début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C.) et Eusèbe de Césarée (début du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.)<sup>9</sup>.

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, des Européens qui visitaient le Fayoum ont proposé d'identifier le Labyrinthe des auteurs à l'un ou l'autre bâtiment antique conservé dans cette région, jusqu'à ce que finalement les regards se portent sur le site d'Haouara que domine une pyramide de briques crues construite par Amenemhat III (XII<sup>e</sup> dynastie, vers 1842-1794 avant J.-C.). Au pied de cette pyramide se trouve une vaste cuvette où gisent quelques rares vestiges de ce qui a dû être jadis un très grand temple (fig. 1-2); c'est dans ce temple que la plupart des égyptologues depuis un siècle et demi se proposent de reconnaître le Labyrinthe d'Égypte qui, aux dires des auteurs anciens, était aussi admirable que les pyramides elles-mêmes<sup>10</sup>.

Convaincu que le Temple d'Haouara et le Labyrinthe des auteurs classiques étaient un seul et même édifice, plusieurs égyptologues se

4. *Histoire*, II, 148. Rappelons que l'expression « lac Moeris » est impropre. Chez les auteurs grecs, le terme Moeris figure toujours au génitif, ce qui exclut la possibilité qu'on ait affaire à une apposition. Moeris n'est donc pas le nom du lac.

5. *Bibliothèque historique*, I, 61; 66; 89; 97.

6. *Géographie*, XVII, I, 3 {C787}; I, 37 {C811}; I, 42 {C813}.

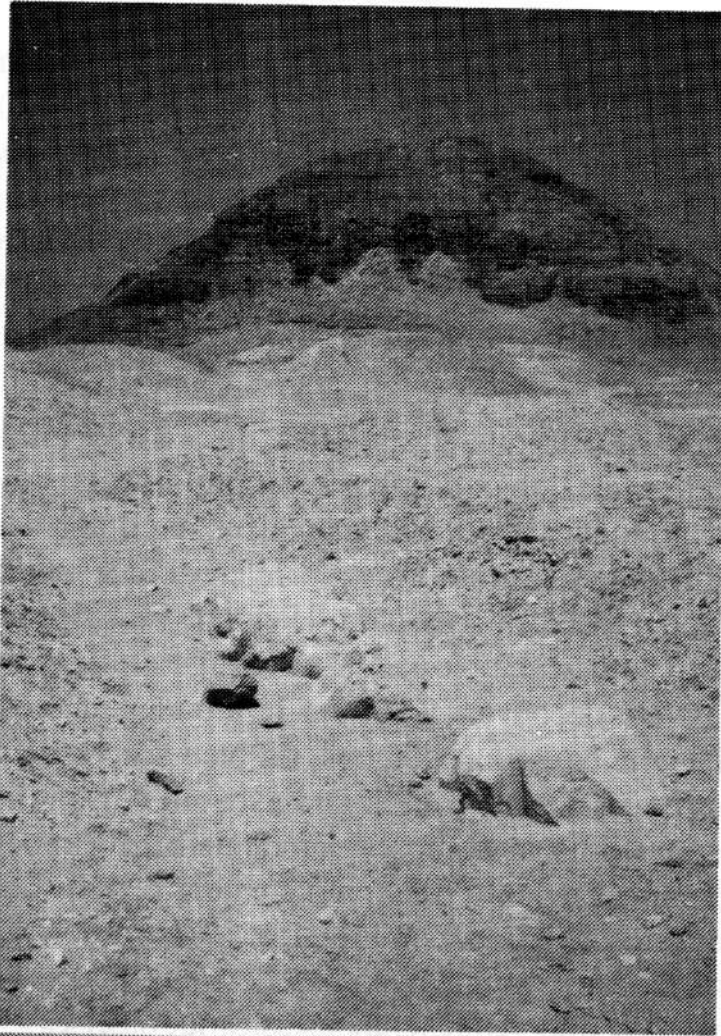
7. *Histoire Naturelle*, XXXVI, 84; 86-89 (selon d'autres divisions : XXXVI, 13 ou 19).

8. *Chorographie*, I, 9, 56.

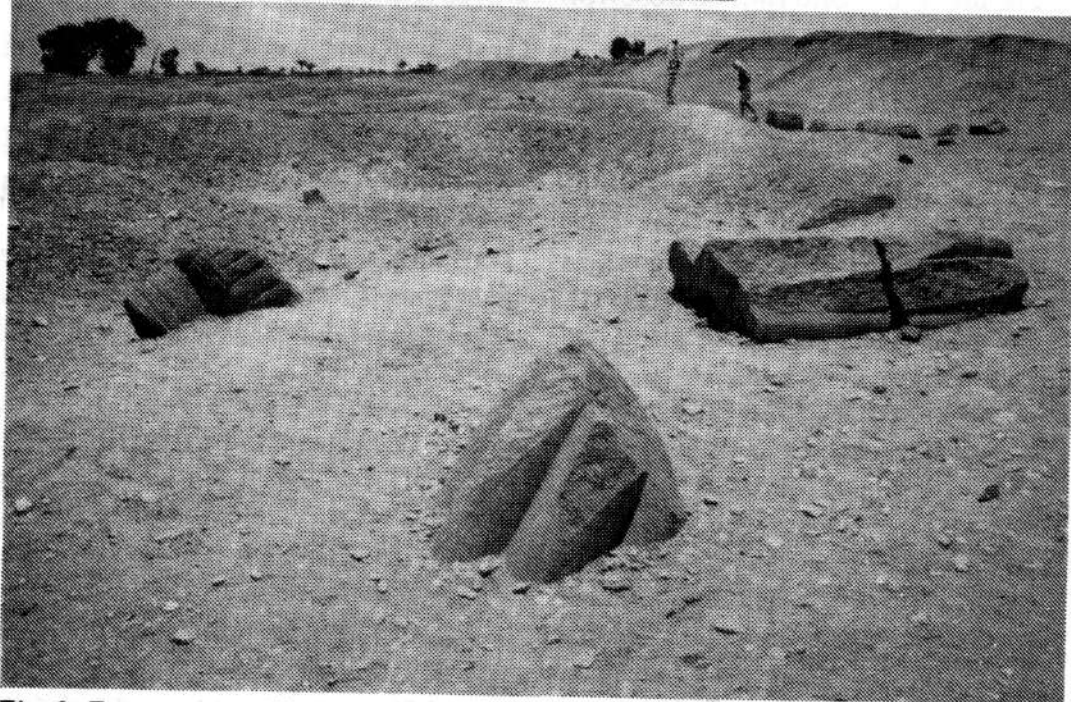
9. Voir W. G. WADDELL, *Manetho*, 1948, p. 66-73 (frgts 34-6).

10. Voir les textes de ces auteurs, ci-après. Il s'agit bien entendu des pyramides de Giza.





*Fig. 1. La pyramide  
d'Amenemhat III et le  
site du temple, à l'est  
du canal. Fragments  
architecturaux en  
calcaire  
(cliché C. OBSOMER,  
21 août 1990)*



*Fig. 2. Fragments architecturaux en granit gisant près de la pyramide  
(cliché C. OBSOMER, 21 août 1990)*

risquèrent à proposer du « Labyrinthe d'Haouara » une restitution graphique, la dernière en date étant celle qu'Alan Lloyd donna en 1970 (fig. 3)<sup>11</sup>. Mais pour ce faire, ils utilisèrent surtout les descriptions des auteurs, puisque les fouilles archéologiques opérées sur le site d'Haouara par Richard Lepsius (1843) et Flinders Petrie (1888 et 1911) n'avaient fourni que de maigres résultats. La difficulté majeure vint de la nécessité d'agencer en un même édifice les données *a priori* contradictoires d'Hérodote et de Strabon.

La fragilité de ces restitutions graphiques du « Labyrinthe d'Haouara » n'a pas encore fait l'objet d'une démonstration valable<sup>12</sup>; néanmoins, certains égyptologues n'ont pas manqué d'exprimer des réserves à leur propos<sup>13</sup>. D'autres sont allés jusqu'à rejeter l'idée même que le Labyrinthe des auteurs était le Temple d'Haouara, ainsi Pierre Montet qui écrivait en 1961 : « Il ne semble pas qu'un vestige authentique de Labyrinthe ait jamais été découvert. Ou bien le monument a été complètement détruit comme beaucoup d'autres, ou bien ses vestiges grands et petits sont dissimulés dans le couloir du Fayoum »<sup>14</sup>. Dans un ouvrage posthume, Montet affirmait encore : « Ce monument que Strabon vit intact ou peu s'en faut, est aujourd'hui complètement détruit. Les archéologues l'identifient faute de mieux avec le temple funéraire contigu à la pyramide d'Hawara. Ce n'est qu'une hypothèse, et nous devons en attendant nous contenter de descriptions plus enthousiastes que précises »<sup>15</sup>.

Plus radicale est l'opinion de Kimball Armayor, qui a développé récemment l'idée que le Labyrinthe d'Égypte n'était qu'un monument imaginaire créé de toutes pièces par Hécatee de Milet vers 500 avant J.-C.<sup>16</sup> Mais si l'on poursuit le raisonnement d'Armayor, Hérodote nous

11. A. B. LLOYD, *The Egyptian Labyrinth*, dans *JEA* 56 (1970), pl. XLVII. Une version plus claire de ce plan a été donnée par Lloyd dans *Herodotus, Book II. Commentary 99-182* (ÉPRO, 43.3), 1988, p. 122, avec un détail à la p. 123.

12. La critique formulée par O. K. ARMAYOR, *Herodotus' Autopsy of the Fayoum : Lake Moeris and the Labyrinth of Egypt*, 1985, p. 41-62, ne repose pas sur une exégèse correcte des publications de Petrie et reste de ce fait tout à fait superficielle.

13. H. DE MEULENAERE, *Herodotus over de 26<sup>ste</sup> Dynastie*, 1951, p. 10-1; F.

DAUMAS, *La civilisation de l'Égypte pharaonique*, 1965, p. 82; A. BURTON, *Diodorus Siculus, Book I. A Commentary* (ÉPRO, 29), 1972, p. 199; L. HABACHI, *Hawara*, dans *LÄ*, II, 1977, col. 1072; D. ARNOLD, *Labyrinth*, dans *LÄ*, III, 1980, col. 905; I. MATZKER, *Die letzten Könige der 12. Dynastie*, 1986, p. 165.

14. P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne*, II, 1961, p. 210.

15. IDEM, *L'Égypte éternelle*, 1970, p. 287.

16. Voir notamment la synthèse réalisée par Armayor dans *Herodotus' Autopsy* [suite p. 226]

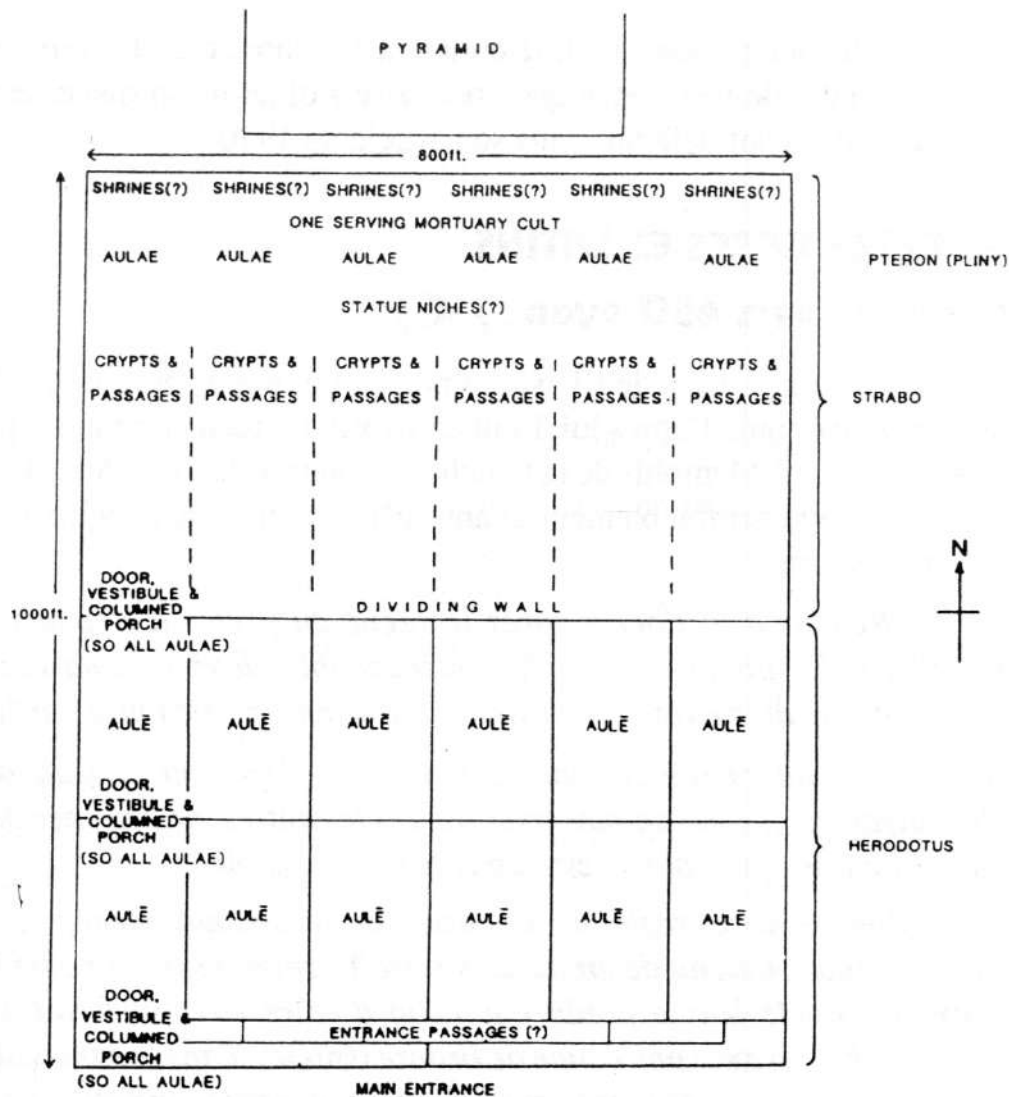


Fig. 3. Le labyrinthe de Lloyd  
(A. B. LLOYD, Herodotus, Book II, Commentary 99-182, 1988, p. 122)

aurait donc menti lorsqu'il prétendit décrire la structure interne de ce bâtiment sur base d'une visite personnelle !

Aujourd'hui, deux théories s'opposent donc catégoriquement : celle d'Armayor, qui est entièrement neuve, et celle de Lloyd, qui plonge ses racines dans les écrits de Petrie et de ses devanciers. Il convient certes de trancher. Pour ce faire, je me propose de réétudier la question en profondeur, en présentant les arguments et les faiblesses des uns et des autres. Puisqu'aucune piste ne doit être négligée dans une enquête aussi délicate, je commencerai mon exposé par une présentation des hypothèses les plus anciennes, aujourd'hui réfutées ou oubliées.

Mais en tout premier lieu, il convient de donner au lecteur une traduction intégrale des textes qui vont faire l'objet de la discussion, comme Lloyd l'avait déjà fait dans son article de 1970.

## LES TEXTES GRECS ET LATINS

### Hérodote (vers 450 avant J.-C.)<sup>17</sup>

Voici ce que le Père de l'Histoire nous dit à propos du Labyrinthe et des douze rois qui, d'après lui, l'ont construit. Le récit commence par des propos reçus à Memphis de la bouche des prêtres du Temple de Ptah (Héphaïstos), vraisemblablement avant qu'Hérodote n'accomplisse sa visite du Fayoum.

II 147 (2) *Rendus à la liberté après le règne du prêtre d'Héphaïstos (Séthôs)<sup>18</sup>, les Égyptiens — car ils étaient incapables de vivre jamais sans roi — établirent douze rois<sup>19</sup>, divisant l'Égypte entière en douze parties.*

(3) *Ceux-ci, se liant entre eux par des mariages, régnèrent en usant des règles suivantes : ne pas se renverser les uns les autres, ne pas chercher à avoir l'un plus que l'autre, être amis le plus possible.*

(4) *Ils se donnaient ces règles en les observant scrupuleusement pour la raison suivante : tout au début qu'ils s'installaient dans leurs pouvoirs royaux, un oracle leur a prédit que celui d'entre eux qui ferait une libation (σπένδω) avec une coupe de bronze (φιάλη) dans le sanctuaire d'Héphaïstos, celui-là régnerait sur l'Égypte tout entière. En effet, ils se réunissaient dans tous les sanctuaires.*

148 (1) *Ils décidèrent aussi de laisser un monument (μνημόσυνα) en commun; l'ayant décidé<sup>20</sup>, ils se firent un Labyrinthe (λαβύρινθος), situé*

*of the Fayoum : Lake Moeris and the Labyrinth of Egypt*, 1985. L'auteur avait donné une conférence sur le sujet dès 1977, publiée comme *The Homeric Influence on Herodotus' Story of the Labyrinth*, dans *CB* 54 (1978), p. 68-72.

17. La division des chapitres en paragraphes n'est que sensiblement différente de celle qui apparaît dans la récente édition de H. B. Rosén (Teubner, 1987). L'interprétation des termes grecs ἀλλή et οἶκος, capitale dans la problématique du Laby-

rinthe, sera donnée plus loin.

18. D'après A. B. LLOYD, *Herodotus, Book II. Commentary* 99-182, 1988, p. 99-101, Séthos serait peut-être Chabataka (700-690), roi éthiopien de la XXV<sup>e</sup> dynastie.

19. Pour l'identification de ces rois, voir H. DE MEULENAERE, *Herodotos over de 26<sup>ste</sup> Dynastie*, 1951, p. 12-3. J'y reviendrai plus loin.

20. L'expression δόξαν δέ σφι est un accusatif absolu. P.-E. LEGRAND, *Hé-*



*un peu au-dessus du lac de Moeris, quelque part aux environs de la ville dite des Crocodiles. Je l'ai vu : il est plus grand que ce qu'on peut dire.*

(2) *Si, en effet, on passait en revue<sup>21</sup> les constructions et les ouvrages d'art que les Grecs ont produits, ils paraîtraient être d'un travail et d'une dépense moindres que ce Labyrinthe : pourtant, le Temple d'Éphèse mérite qu'on en parle, et également celui de Samos.*

(3) *Ainsi donc les pyramides étaient plus grandes que ce qu'on pouvait dire, et chacune d'elles était comparable à de nombreux ouvrages des Grecs. Eh bien, le Labyrinthe surpasse même les pyramides !*

(4) *En effet, il a douze αὐλαί couvertes (κατάστεγοι), opposant leurs portes (ἀντίπυλοι) les unes aux autres, tournées six vers le Nord six vers le Sud, contiguës; un mur extérieur (τοῖχος ἔξωθεν), le même, les entoure.*

(5) *Il y a des salles (οἰκήματα) en deux séries, les unes sous terre, les autres au-dessus du sol sur les premières, au nombre de trois mille, quinze cents pour chaque série. Les salles supérieures, nous les vîmes nous-même en les parcourant, et nous en parlons en ayant été spectateur; pour celles qui sont souterraines, nous fûmes informé par des propos verbaux, car les Égyptiens qui y sont préposés (οἱ ἐπεστεῶτες) n'ont pas du tout voulu les montrer, disant qu'il y avait là-même les sépultures (θήκαι) des rois qui au début construisirent ce Labyrinthe et celles des crocodiles sacrés. Ainsi, des salles souterraines nous parlons par ouï-dire; celles d'en haut, qui sont plus grandes que les ouvrages humains, nous les avons vues personnellement.*

(6) *En effet, les passages pour sortir (ἔξοδοι) à travers les salles couvertes (στέγαι) et les évolutions (εἰλιγμοί) à travers les αὐλαί étaient très élaborés (ποικιλώτατοι) et causaient un émerveillement infini à ceux qui passaient d'une αὐλή dans les salles (οἰκήματα), des salles (οἰκήματα) dans les colonnades (παστάδες), et vers d'autres salles couvertes (στέγαι) à partir des colonnades (παστάδες), vers d'autres αὐλαί à partir des salles (οἰκήματα).*

*rodote, Histoires. Livre II, 1936, p. 170, la rend à juste titre par « et, cette décision prise, ... », tandis que A. B. LLOYD, The Egyptian Labyrinth, dans JEA 56 (1970), p. 82, la traduit à tort par « for their greater glory ».*

21. LEGRAND, *op. cit.*, p. 170, traduit par « Qu'on fasse la somme des constructions... ». LLOYD, *op. cit.*, p. 82, n. 1, pense qu'il peut s'agir d'un total effectif et matériel, ce qui semble peu probable.

(7) *Le couvrement (ὄροφή) de tout cela est de pierre, comme les murs (τοιχοί); les murs sont couverts de figurations sculptées (τύποι ἐγγε-γλυμμένοι), et chaque αὐλή péristyle (περίστυλος) est de pierre blanche (λίθος λευκός) parfaitement assemblée<sup>22</sup>.*

(8) *À l'angle (γωνία) où finit le Labyrinthe se trouve une pyramide de quarante orgyies, sur laquelle sont sculptées de grandes figures (ζῶα); le chemin qui y mène (ὁδὸς δ' ἐς αὐτήν) se trouve fait sous terre (ὑπὸ γῆν).*

### **Papyrus attestant le terme λαβύρινθος<sup>23</sup>**

#### 1. P. Lille 1 (259-258 avant J.-C.)<sup>24</sup>

Ce papyrus provient d'un cartonnage de momie trouvé à Ghoran en 1901<sup>25</sup>. Rédigé par un certain Stothoétis, il contient un devis comptable des travaux de terrassement qu'il était nécessaire de faire pour doter un domaine de dix mille aroures (5,250 km de côté) d'un nombre convenable de digues et de canaux. On a établi que ce domaine, appartenant au diocète (ministre des finances royales) Apollonios, ne pouvait être que le domaine proche de Philadelphie placé sous la responsabilité de Zénon<sup>26</sup>.

Dans une note ajoutée à la suite du devis et dont Stothoétis serait également le rédacteur, d'après Pestman<sup>27</sup>, on découvre qu'Apollonios a finalement procédé à une inspection personnelle du domaine, qui l'amena

22. LLOYD, *op. cit.*, p. 83, donne une traduction semblable à celle de LEGRAND, *op. cit.*, p. 171, faisant de περίστυλος un attribut : « chaque cour est entourée d'une colonnade en pierres blanches parfaitement assemblée ».

23. Une liste de ces documents, que pour sa part Lloyd n'étudie pas, peut être établie par la consultation de J. W. B. BARNES, *Greek Records from Hawara*, dans E. A. E. REYMOND, *Catalogue of Demotic Papyri in the Ashmolean Museum, I. Embalmers' Archives from Hawara*, 1973, p. 146; G. RONCHI, *Lexicon theonymon rerumque sacrarum et divinarum ad Aegyptum pertinentium*, III, p. 640-1; O. K. ARMAYOR, *Herodotus' Autopsy of the*

*Fayoum*, 1985, p. 99-106.

24. P. JOUGUET, *Papyrus de Ghoran*, dans *BCH* 20 (1906), p. 123 ss; IDEM, *Papyrus grecs*, I, 1928, p. 12-23; P. W. PESTMAN, *Greek and Demotic Texts from the Zenon Archive* (P. L. Bat., XX), 1980, p. 253-265; C. ORRIEUX, *Les papyrus de Zénon*, 1983, p. 80-1.

25. P. JOUGUET, dans *BCH* 15 (1901), p. 380-411. Ghoran se trouve dans la Méris de Polémon, près de Médinet Madi (voir ma pl. I).

26. PESTMAN, *op. cit.*, p. 253-4; ORRIEUX, *op. cit.*, p. 80. Il est possible que le nom de Zénon figure à la ligne 2 du document.

27. PESTMAN, *op. cit.*, p. 258.

à réduire la largeur des canaux et à fixer un prix moyen d'un statère pour 60 naubia de terres déplacées. Tel serait donc le prix sur la base duquel se ferait l'adjudication des travaux. On lit ensuite (Pestman, lignes 44-48; Jouguet, lignes 29-33) :

*Apollonios est parti le 7 Hathyr (1<sup>er</sup> janvier 258) et j'ai navigué avec lui jusqu'au poste de garde (φυλακή<sup>28</sup>). Là j'ai débarqué. Le 8, je suis arrivé à Touphis<sup>29</sup>, le 9 à Syrôn Kômé<sup>30</sup>, le 10 à Ptolémaïs (Hormou), le 11 au Labyrinthe. Là j'ai trouvé les scribes, ils ont reçu la lettre (d'Apollonios) et nous sommes partis pour la ville (traduction de C. ORRIEUX, 1983).*

2. P. Caire Zén. 59815 (257 avant J.-C.)<sup>31</sup>

Ce papyrus consiste en une lettre de Zoïlos, économiste du nome Arsinoïte, adressée à Panakestor, le responsable des travaux dans le domaine d'Apollonios :

*Zoïlos à Panakestor, salut ! Nous avons reçu ta lettre concernant les graines de semence. Mais en ce moment notre personnel originaire du nome participe à la panégyrie qui se tient au Labyrinthe. Dès qu'ils seront de retour, nous ordonnerons d'en chercher... An 29, Phaophi 11 (5 décembre 257) (traduction de C. ORRIEUX, 1983).*

3. P. Petrie II, 20 (252 avant J.-C.)<sup>32</sup>

Le recto de ce papyrus, trouvé dans le cimetière de Gourob, conserve la copie de plusieurs lettres émanant d'un certain Théophile; celle qui est reproduite dans la colonne IV mentionne le Labyrinthe :

*À Héracléidès, l'économiste, de la part de Théophile, l'agent d'Anticlès pour l'exportation du blé royal dans ses propres bateaux. Comme le bateau appartenant à Anticlès dans le dock royal, d'une capacité de 900*

28. A. CALDERINI, S. DARIS, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, V, 1987, p. 102.

29. *Ibidem*, p. 23, où une seule Touphis est attestée, à localiser dans le nome d'Aphroditopolis.

30. D'après A. CALDERINI, S. DARIS, *Dizionario dei nomi geografici e*

*topografici dell'Egitto greco-romano*, IV, 1986, p. 322-3, il n'y a pas moins de cinq villages qui portent ce nom.

31. C. C. EDGAR, *Zenon Papyri*, V, 1940, p. 12-3; ORRIEUX, *op. cit.*, p. 85.

32. J. P. MAHAFFY, *The Flinders Petrie Papyri*, II, 1893, p. 61-5; J. P. MAHAFFY, J. G. SMYLY, *The Flinders Petrie Papyri*, III, 1905, p. 76-7.



*artabes, portant l'enseigne de la génisse, a été réquisitionné par toi à Ptolémaïs le 10 du même mois, je me suis rendu vers toi au Labyrinthe le 11, désirant que tu le libères. Toi, cependant, tu as dit avoir besoin de lui pour amener... pour les éléphants à Memphis...* (traduction inspirée de celle de J. G. SMYLY, 1905).

4. P. Lille 9 (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)<sup>33</sup>

Provenant de Ghoran, ce papyrus est une lettre d'un certain Apollon, entrepreneur de la vente de l'huile, à l'économiste Asclépiadès (lignes 6-12) :

*J'ai à payer le prix d'un fourneau et de ses accessoires pour la fourniture d'huile de Paophi, qui est de 3 métrètes, parce que le mortier a... dans le Labyrinthe; en vue de ce paiement, il me reste...* (traduction de P. JOUGUET, 1928).

5. P. Ryl. 577 (146 ou 135 avant J.-C.)<sup>34</sup>

Les éditeurs ne connaissent pas la provenance exacte de ce papyrus; ils supposent qu'il vient du nome Arsinoïte. C'est une lettre envoyée *au cousin royal et stratège Asclépiadès par Protomachos, fils d'Harmaïs, l'un des taricheutes du Labyrinthe*, qui se plaint du fait qu'une femme et son fils refusent de lui reconnaître ses droits sur une propriété.

6. P. Tebt. 736 (143 avant J.-C.)<sup>35</sup>

Ce papyrus fragmentaire contient un rapport relatif à des troupes, dont le rôle probable est de contrôler, aux abords du nome Arsinoïte, des zones où l'insécurité était présente. Parmi ces troupes, il y avait des Arabes qui campaient au Labyrinthe (lignes 32-38) :

*... ils envoyèrent chercher les Arabes de Ptolémaïs Arabôn, qui furent forcés de s'établir sur la colline en faisant la surveillance et de camper chaque jour au Labyrinthe pour ne pas être arrachés des lieux...*

33. P. JOUGUET, *Papyrus grecs*, I, 1928, p. 64-6.

34. C. H. ROBERTS, E. G. TURNER, *Catalogue of the Greek and Latin Papyri*

*in the John Rylands Library Manchester*, IV, 1952, p. 27-9.

35. A. S. HUNT, J. G. SMYLY, *The Tebtunis Papyri*, III.1, 1933, p. 145-8.

7. P. Tebt. 33 (112 avant J.-C.)<sup>36</sup>

Ce papyrus célèbre de Tebtynis contient la copie d'une lettre adressée à Asclépiadès, surintendant des revenus, et émanant probablement d'un haut fonctionnaire d'Alexandrie. Elle annonce la venue au Fayoum du sénateur romain Lucius Memmius et donne des instructions sur la façon d'accueillir et d'occuper ce visiteur.

*À Asclépiadès. Lucius Memmius, un sénateur romain qui occupe une position digne et honorable, vient de quitter la ville (Alexandrie) et navigue vers le Sud jusqu'au nome Arsinoïte pour une visite. Reçois-le avec magnificence et veille à ce que, dans les lieux où il abordera, les ἀύλαί soient préparées, que les débarquements... soient exécutés par eux (?), qu'au débarquement les présents mentionnés ci-dessous lui soient offerts et qu'on lui fournisse ce qui participe au confort des ἀύλαί<sup>37</sup>, la nourriture attribuée à Pétésouchos et aux crocodiles<sup>38</sup>, ce qu'il faut pour la visite du Labyrinthe et les offrandes... et du sacrifice (?). En somme, mets en toute chose le plus grand soin à satisfaire cet homme et consacre toute ton ardeur à...<sup>39</sup>*

8. SB 11410 = P. Bruxelles E 7155 + P. Ashm. Gr. 49 (107-106 avant J.-C.)<sup>40</sup>

Lors de sa publication en 1938, les éditeurs du P. Bruxelles E 7155 avaient déploré la perte d'une portion de ce grand papyrus, en bas à gauche. En réalité, ce fragment avait été acheté au Caire en 1935 par Alan Gardiner et se trouve aujourd'hui à l'Ashmolean Museum d'Oxford. En

36. B. P. GRENFELL, A. S. HUNT, J. G. SMYLY, *The Tebtunis Papyri*, I, 1902, p. 127-9; A. S. HUNT, C. C. EDGAR, *Select Papyri*, II, 1932, n° 416.

37. Les ἀύλαί dont il est question ici n'ont rien à voir avec celles qui, d'après les auteurs, se trouvaient à l'intérieur du Labyrinthe. Il s'agit simplement de chambres d'hôtes (Edgar : « guest-chambers ») ou de maisons, attribuées à Memmius dans chacun des lieux du nome Arsinoïte où il passerait la nuit.

38. Il n'est nullement question ici d'une visite rendue à Pétésouchos, mais l'on dit simplement que Memmius recevra une

nourriture de premier choix, celle du dieu.

39. Les dernières lignes sont mutilées, mais devaient contenir, comme annoncé plus haut, la liste des présents à offrir à Memmius.

40. M. HOMBERT, C. PRÉAUX, *Les papyrus de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth*, dans *CdÉ* 13 (1938), p. 139-151; J. W. B. BARNES, dans REYMOND, *op. cit.*, p. 141-7. H.-A. RUPPRECHT, *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten*, XIV, 1983, p. 89-90. Le P. Bruxelles E 7156 B contient une autre portion du même texte.

le publiant en 1973, John Barns y remarqua la présence du mot *Λαβύρινθος*.

Marcel Hombert et Claire Préaux avaient supposé que le papyrus venait de Ptolémaïs Évergétis (Arsinoé<sup>41</sup>), du fait que cette ville était mentionnée à la fin de la ligne 15. Mais Barns lui donna Haouara comme lieu de découverte, du fait que le fragment d'Oxford avait été acheté avec des papyrus grecs mentionnant *Αὐήρις* et des papyrus démotiques mentionnant *Hwt-wrt*. Le tout formait un groupe homogène de documents appartenant aux embaumeurs de ce lieu et couvrant la période qui va de 138/7 à 69/8 avant J.-C.<sup>42</sup>

Le texte commence par une date exceptionnellement développée, avec titulature royale et noms de prêtres éponymes, mais n'est en fait qu'un contrat concernant des propriétés. Il est question notamment, à la ligne 15, d'une οἰκία du Labyrinthe et d'une οἰκία de Ptolémaïs Évergétis. Même si, comme le pense Barns, le papyrus fut découvert à Haouara, cela n'implique pas en soi que l'οἰκία du Labyrinthe et le Labyrinthe lui-même devaient nécessairement se trouver à Haouara.

#### 9. P. Tebt. 891 (II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ?)<sup>43</sup>

Liste de comptes provenant de Tebtynis, avec deux mentions du Labyrinthe (lignes 24 et 35) :

- *Pour le foulon, lorsqu' (il vint) au Labyrinthe, 130 drachmes.*
- *Pour Tothoès, lorsqu' (il vint) au Labyrinthe, de la banque, 100 drachmes.*

#### 10. PSI 857 (II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ?)<sup>44</sup>

Ce papyrus fut d'abord publié comme un papyrus de Zénon<sup>45</sup>. Dans la suite, C. C. Edgar a montré que le Zénon mentionné à la ligne 5 n'était

41. Pour l'identité de Ptolémaïs Évergétis et d'Arsinoé (Crocodilopolis), voir notamment B. P. GRENFELL, A. S. HUNT, E. J. GOODSPEED, *The Tebtunis Papyri*, II, 1907, p. 398-400; A. H. GARDINER, *The Name of Lake Moeris*, dans *JEA* 29 (1943), p. 45.

42. REYMOND, *op. cit.*, p. 8.

43. A. S. HUNT, J. G. SMYLY, C. C. EDGAR, *The Tebtunis Papyri*, III.2, 1938, p. 165-7.

44. D'après RONCHI, *op. cit.*, p. 640, ce papyrus daterait peut-être de 172-171 avant J.-C.

45. *Papiri Greci e Latini*, VII, 1925, p. 163-4.

pas celui de Philadelphie, mais un défunt dont le corps était confié aux stolistes du Labyrinthe pour une momification<sup>46</sup>. En voici une traduction :

... à Pasis et aux autres st(olistes) du Labyrinthe, salut. Vous voudrez bien permettre que la momification (θεραπεία) de mon père Zénon soit effectuée par Harmais fils de Maresisouchos, Siephmous et Sé...osis, par eux trois et par aucun autre. Salut. (An) 10, Phaophi 29.

11. SB 5216 (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. ?)<sup>47</sup>

D'après Gustave Lefebvre, ce papyrus fut trouvé à Haouara en 1911<sup>48</sup>, en même temps que quelques papyrus démotiques, non loin de la pyramide d'Amenemhat III. Le texte émane du médecin-chef Athénagoras, qui résidait vraisemblablement à Alexandrie; il réclame le corps d'un des ses employés, Héracléidès, mort au Fayoum :

*Athénagoras le médecin en chef aux prêtres des stolistes du Labyrinthe et aux stolistes. Puisqu' Hérakléidès, qui est de mon entourage, est mort sur place et est dans la morgue qui dépend de vous, j' ai envoyé pour lui Nikias et Krok(inos ?). Vous ferez bien d' amener le corps sans y avoir touché et de leur remettre à Ptolémaïs. Les stolistes d' Alexandrie vous ont écrit aussi à son sujet. Prenez soin de vous afin de vous bien porter. Au revoir, an 14, Athyr 25 (traduction de D. BONNEAU, 1979).*

À la suite de ce papyrus, Lefebvre publia le fragment d'un autre document grec qui lui semblait être de la même veine, découvert également à Haouara en 1911, mais sans mention du Labyrinthe.

46. C. C. EDGAR, *The stolistae of the Labyrinth*, dans *Arch. Pap.* 13 (1938), p. 76-7.

47. G. LEFEBVRE, dans *BSAA* 14 (1912), p. 194-6, pl. X; F. PREISIGKE, *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten*, I, 1915, p. 518; A. S. HUNT, C. C. EDGAR, *Select Papyri*, I, 1932, n° 104; M. DAVID, B. A. VAN GRONINGEN, *Papyrological Primer*<sup>4</sup>, p. 130, n° 65; D. BONNEAU, *Ptolémaïs Hormou dans la documentation papyrologique*, dans *CdÉ*

54 (1979), p. 318, qui propose trois dates possibles (28 nov. 68, 25 nov. 39 ou 21 nov. 17 avant J.-C.).

48. Cette date est celle de la seconde campagne de fouilles que Flinders Petrie mena sur le site d'Haouara, mais Lefebvre n'y fait aucune allusion. Il ne précise pas non plus l'endroit exact où le papyrus fut exhumé. É. BERNAND, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, 1975, p. 87-8, pense qu'il s'agit d'une découverte faite à la suite des fouilles de Petrie.



12. SB 9642 (4) = P. Mich. Inv. 1579 (117-138 après J.-C.)<sup>49</sup>

Ce papyrus de Tebtynis est une donation *mortis causa* dans laquelle le signataire demande, entre autres choses, d'être enterré près du Labyrinthe (ligne 15) :

... son corps dans les [lieux] proches du Labyrinthe, comme il l'a décidé.

### Diodore de Sicile (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)<sup>50</sup>

Diodore est allé en Égypte sous le règne de Ptolémée Aulète, en 59 avant J.-C., mais il est probable qu'il ne s'est guère éloigné d'Alexandrie, puisant dans les écrits d'autres auteurs grecs les informations concernant le reste de l'Égypte<sup>51</sup>. Diodore n'a vraisemblablement pas visité le monument des douze rois qu'il nous décrit au chapitre 66 — sans l'appeler explicitement « Labyrinthe » —, mais cette description est différente de celle que donnait Hérodote. Il est également surprenant de remarquer que dans d'autres passages, Diodore attribue le Labyrinthe à d'autres rois sans que l'on sache s'il s'agit ou non d'édifices différents dans l'esprit de l'historien. Cette multiplicité d'informations vient probablement d'une multiplicité de sources, que malheureusement Diodore ne cite pas. Il est possible néanmoins qu'il ait utilisé l'œuvre aujourd'hui perdue d'Hécatée d'Abdère, qui avait rédigé un traité sur l'Égypte intitulé Αἰγυπτιακά<sup>52</sup>, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>53</sup>

49. E. KIESSLING, *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten*, VIII.1, 1965, p. 2-3; L. C. YOUTIE, dans *ZPE* 19 (1975), p. 195 en bas.

50. Signalons la parution récente d'une traduction française intégrale du livre I de Diodore, la première, semble-t-il, depuis celle de Hofer au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : M. CASEVITZ, *Diodore de Sicile. Naissance des dieux et des hommes*, 1991, p. 9-119.

51. A. B. LLOYD, *The Egyptian Labyrinth*, dans *JEA* 56 (1970), p. 87 et n. 1.

52. C'est l'avis de LLOYD, *op. cit.*, p. 88. G. J. Schneider, E. Schwartz et F. Jacoby ont formulé l'hypothèse selon la-

quelle Hécatée d'Abdère est la source principale de Diodore pour ce qui concerne l'Égypte. Mais cette hypothèse ne repose que sur quelques passages où Diodore cite Hécatée explicitement, comme notamment la description du tombeau d'Osymandyas (A. BURTON, *Diodorus Siculus, Book I. A Commentary*, 1972, p. 2-7). Il est certain, par contre, que Diodore n'a pas utilisé les Αἰγυπτιακά de Manéthon (*Ibidem*, p. 12-4), rédigés au début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

53. Pour la date des Αἰγυπτιακά d'Hécatée d'Abdère, voir O. MURRAY, *Hecataeus of Abdera and Pharaonic Kingship*, dans *JEA* 56 (1970), p. 244 en haut.

I 66 (1) *Il y eut une anarchie en Égypte pendant deux ans; et, alors que les foules se tournaient vers les tumultes et les meurtres de proches, les douze plus grands chefs créèrent une association; s'étant rassemblés à Memphis et prenant des engagements écrits concernant leur union et leur fidélité les uns envers les autres, ils se proclamèrent rois.*

(2) *Ayant gouverné quinze ans conformément aux serments et aux accords, et ayant conservé leur concorde, ils projetèrent de se faire construire un tombeau (τάφος) commun, afin que — de même que de leur vivant ils s'étaient entourés les uns les autres des mêmes honneurs — après leur mort, tandis que leurs corps reposeraient en un lieu unique, le monument (μνῆμα) édifié en commun concrétisât la gloire de ceux qui y seraient enterrés.*

(3) *Mettant tout leur soin à cette entreprise, ils s'efforcèrent de surpasser tous leurs prédécesseurs par l'ampleur des travaux. En effet, ayant choisi un site près de l'entrée (εἴσπλουν) menant au lac de Moeris en Libye, ils firent construire le tombeau avec les plus belles pierres, lui donnèrent une forme quadrangulaire ayant une grandeur d'un stade de chaque côté, et ils n'accordèrent pas à leurs prédécesseurs de les surpasser dans les reliefs (γλυφαί) et autres travaux manuels.*

(4) *En effet, si on franchissait le mur d'enceinte (περίβολος) il y avait un οἶκος péristyle, chaque côté étant de quarante colonnes; et il avait un couvrement (ὀροφή) monolithe creusé de lambris (φάτναι) et abondamment couvert de γραφαί (peintures, reliefs ou inscriptions ?) variées.*

(5) *Il possédait des monuments (ὑπομνήματα) rappelant la patrie de chacun des rois et les ἱερά (sanctuaires ou offrandes ?)<sup>54</sup> et sacrifices qu'il y avait là (ἐν αὐτῇ)<sup>55</sup>, monuments décorés artistement des plus belles γραφαί (peintures, reliefs ou inscriptions ?).*

(6) *Dans l'ensemble, les rois, dit-on, donnèrent au tombeau une magnificence et une grandeur telles que, s'ils n'avaient pas été renversés avant l'achèvement du projet, ils n'auraient pas laissé à d'autres l'occasion de les surpasser dans leurs travaux de construction.*

54. C. H. OLDFATHER, *Diodorus Siculus*, I, p. 229; LLOYD, *op. cit.*, p. 84, et CASEVITZ, *op. cit.*, p. 81, ont opté pour la première traduction.

55. À quel mot féminin renvoie ce pronom ? Je ne vois guère que le mot πατρίδος qui puisse convenir.

**I 61** (1) *Après la mort de ce roi (l'Éthiopien Actisanès), les Égyptiens regagnèrent le pouvoir et établirent un roi indigène, Mendès, que certains nomment Marrhos.*

(2) *Celui-ci n'accomplit pas la moindre action militaire, mais se fit construire comme tombe (τάφος) ce qu'on nomme le Labyrinthe, qui est remarquable moins pour sa grandeur que pour son inimitable qualité de construction; en effet, celui qui y entre ne peut facilement trouver son chemin, s'il ne rencontre quelque guide parfaitement expérimenté.*

(3) *Certains disent même que Dédale, parcourant l'Égypte et s'émerveillant de l'art qu'il y avait dans cet ouvrage, fit construire pour le roi de Crète Minos un labyrinthe semblable à celui d'Égypte, dans lequel se trouvait, raconte-t-on, celui qui était appelé Minotaure.*

(4) *Mais celui de Crète a totalement disparu, soit qu'un dynaste l'a détruit de fond en comble, soit que le temps a endommagé l'ouvrage; celui d'Égypte a conservé intacte sa structure entière jusqu'à notre époque<sup>56</sup>.*

**I 89** *Récit des aventures de Ménas au Fayoum : poursuivi par des chiens, il est transporté de l'autre côté du lac sur le dos d'un crocodile. En reconnaissance, il fonde Crocodilopolis...*

(3) *... C'est là aussi qu'il fit construire son tombeau (τάφος), édifiant une pyramide à quatre côtés, et qu'il aménagea le Labyrinthe admiré par beaucoup.*

### **Strabon (± 63 avant-21 après J.-C.)**

Strabon a visité l'Égypte en 25-24 avant J.-C. en compagnie du préfet Aulus Gallus. Il n'affirme pas qu'il tire sa description du Labyrinthe d'une visite personnelle de l'édifice et il ne donne aucune précision sur les sources qu'il a pu utiliser. Cependant, on peut penser qu'il connaissait le texte d'Hérodote et supposer, avec Lloyd<sup>57</sup>, qu'il visita effectivement le Labyrinthe dont il nous parle, tandis qu'il se rendait à Arsinoé pour voir le crocodile sacré Souchos et assister à son repas<sup>58</sup>.

56. Voir également le chapitre 97, où Diodore évoque la présence de Dédale en Égypte et les constructions qu'il y réalisa : (5) *On dit que Dédale copia le schéma (πλοκή) du Labyrinthe qui a survécu jusqu'à notre époque, construit, selon certains, par Mendès, selon d'autres, par le roi*

*Marrhos beaucoup d'années avant le règne de Minos.*

57. LLOYD, *op. cit.*, p. 89.

58. Les subdivisions introduites en C 811 sont destinées à améliorer la précision des références qui y seront faites dans la suite de cet article.



- C 811 (a) *En plus de cela, il y a l'édifice du Labyrinthe, d'une réalisation presque égale aux pyramides et, tout près, le tombeau du roi qui fit construire le Labyrinthe.*
- (b) *Il y a pour celui qui, dès qu'il entre dans le canal, en suivant le courant (κατὰ τὸν πρῶτον εἴσπλουν τὸν εἰς τὴν διώρυγα), parcourt trente ou quarante stades, un terrain plat de forme trapézoïdale, qui possède un village (κώμη) et un grand palais (βασίλειον) composé de palais (βασίλεια) aussi nombreux qu'étaient les nomes auparavant. En effet, autant sont les αὐλαί péristyles, contiguës, toutes sur un seul rang et touchant à un mur unique, comme si un grand mur tenait placées devant lui les αὐλαί. Et les accès à celles-ci sont à l'opposé du mur.*
- (c) *Devant les entrées se trouvent de grandes et nombreuses cryptes (κρυπταί), qui communiquent entre elles par des chemins tortueux (σκολιαὶ ὁδοί), de sorte que le passage (πάροδος) et la sortie (ἔξοδος) vers chaque αὐλή est impossible à quelqu'un qui n'a pas de guide.*
- (d) *Ce qui est étonnant, c'est que les couvertures (στέγαι) de chacun des οἴκοι sont monolithes et que la largeur des cryptes (κρυπταί) est recouverte de la même façon par des dalles (πλακῆς) monolithes d'une grandeur extrême, car nulle part n'y furent adjointes des poutres de bois (ξύλα) ni aucun autre matériau (ὑλη).*
- (e) *En montant sur le toit (στέγος), pas à une grande hauteur car il n'y a qu'un étage, il est possible de voir une surface pierreuse faite de pierres extrêmement grandes; et en redescendant vers les αὐλαί, il est possible de (les) voir ensuite en bas (κειμέναι), soutenues (ὑπηρεισμέναι) par vingt-sept colonnes (κιόνες) monolithes<sup>59</sup>. Et les murs (τοιχοί) aussi sont composés de pierres non moindres en grandeur.*
- (f) *À l'extrémité de ce bâtiment (οἰκοδομία), qui occupe plus d'un stade, se trouve le tombeau (τάφος), une pyramide quadrangulaire, qui a environ quatre plèthres de chaque côté et une hauteur équivalente. Celui qui y est enterré a pour nom Ismandès.*
- (g) *On dit qu'il avait fait autant d'αὐλαί parce qu'il était coutume que les nomes se rassemblent tous là, par rang de noblesse avec leurs propres*

59. Ce sens est celui que retiennent notamment W. M. F. PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, 1889, p. 7; A. WIEDEMANN, *Herodots zweites Buch*, 1890, p. 526; H. L. JONES, *The Geography of Strabo*, VIII, 1967, p. 105; LLOYD, *op.*

*cit.*, p. 85. Je défendrai plus loin la traduction suivante : « et en redescendant vers les αὐλαί, il est possible de voir vingt-sept (architraves) placées horizontalement et soutenues par des colonnes monolithes ».

*prêtres et prêtresses, pour des sacrifices, des offrandes divines et les jugements sur des sujets importants. Et chacun des nomes était conduit vers l'αὐλή qui lui était assignée.*

(h) *Pour celui qui navigue le long de cela (παραπλεύσαντι δὲ ταῦτα) sur une distance de cent stades, il y a la ville d'Arsinoé, appelée auparavant « ville des Crocodiles ».*

**C 813** *Au-dessus de celle-ci (Ptolémaïs Hermiou), Abydos, où il y a le Memnonium, palais (βασίλειον) étonnamment construit de pierre solide, de la même facture que le Labyrinthe dont nous avons parlé, mais pas multiple (οὐ πολλαπλοῦν)...*

*Mais si, comme on le dit, Memnon est appelé Ismandès par les Égyptiens, le Labyrinthe aussi serait un Memnonium et une œuvre de la même personne qui a construit ce qu'il y a à Abydos et à Thèbes. Car là aussi on dit qu'il y avait des Memnonia.*

**C 787** *Le pays était divisé d'abord en nomes, la Thébaïde en ayant dix, la région du Delta dix, et l'entre-deux seize. Selon certains, les nomes étaient en tout autant que les αὐλαί du Labyrinthe; mais celles-ci étaient moins de trente! À leur tour les nomes étaient divisés en autres sections...*

## **Pline l'Ancien (23-79)**

D'après Alan Lloyd, Pline ne vit certainement pas le Labyrinthe qu'il décrit<sup>60</sup>; c'est d'autant plus vrai que, selon Michel Malaise, le Naturaliste n'a jamais séjourné en Égypte<sup>61</sup>. Les détails qu'il donne sont manifestement repris d'écrivains antérieurs, dont Hérodote, Démotélès et Lycéas, qu'il nomme au chapitre 84<sup>62</sup>. Notons qu'au chapitre 87 Pline reconnaît lui-même les difficultés qu'il a à décrire la structure de l'édifice; aussi il est probable que l'ordre dans lequel il présente ses informations ne correspond pas à un itinéraire de visite ou à un plan de l'édifice.

60. LLOYD, *op. cit.*, p. 89.

61. M. MALAISE, *Pline l'Ancien a-t-il séjourné en Égypte?*, dans *Latomus* 27 (1968), p. 852-863.

62. Démotélès (I<sup>er</sup> siècle après J.-C. ou avant) n'est connu que par le livre XXXVI de Pline (ch. 79 et 86) : voir E.

SCHWARTZ, *Demoteles* (5), dans *RE* 5, 1903, col. 193; F. JACOBY, *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, n° 656. Pour Lycéas de Naucratis (IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ?), voir BUX, *Lykeas* (3), dans *RE* 13, 1927, col. 2266-7; JACOBY, *op. cit.*, n° 613.

**XXXVI, 76** Demeurent les vestiges de plusieurs pyramides inachevées. L'une se trouve dans le nome d'Arsinoé, deux dans celui de Memphis, non loin du Labyrinthe dont nous parlerons également, deux aussi là où se trouvait le lac de Moeris<sup>63</sup>, lac qui était une immense cuvette (fossa grandis), mais que les Égyptiens vantent comme une véritable merveille.

**84** Parlons aussi des labyrinthes, catégorie d'ouvrages les plus prodigieux où l'homme ait épuisé ses ressources et dont l'existence n'est pas, comme on pourrait le croire, irréaliste. Il en existe un encore aujourd'hui en Égypte, dans le nome d'Héracléopolis, celui même qui fut construit le premier, il y a, selon la tradition, trois mille cinq cents ans, par le roi **Pétésouchos** ou par **Tithoès**<sup>64</sup>, bien qu'Hérodote prétende que l'édifice tout entier soit l'œuvre de **douze rois**, dont le dernier serait Psammétique. On interprète de différentes façons les causes de sa construction. Démotélès pense que ce fut le palais royal (regia) de **Motéris**, Lycéas que ce fut le tombeau (sepulchrum) de **Moeris**, beaucoup qu'il s'agit d'un ouvrage consacré au Soleil, et c'est là l'opinion la plus répandue.

**85** De toute façon, il n'est pas douteux que Dédale n'ait pris là le modèle du labyrinthe qu'il fit en Crète, mais il ne le reproduisit que réduit au centième, réédition dans laquelle inextricables sont les détours, les allers et les retours des chemins...

**86** Après le Labyrinthe égyptien, (le Labyrinthe crétois) fut le second en date, le troisième fut celui de Lemnos, le quatrième celui d'Italie, tous couverts par des voûtes en pierre polie. Celui d'Égypte, et cela me surprend en vérité, a une entrée et des colonnes de marbre de Paros; le reste se compose de blocs de syénite joints ensemble, que les siècles eux-mêmes ne sauraient disjoindre, même aidés des Héracléopolitains qui ont singulièrement ravagé un ouvrage qu'ils détestaient.

**87** Il n'est pas possible de décrire en détail la position de ce monument ni ses différentes parties; il est divisé en régions (regiones) et en districts (praefecturae) appelés nomes, dont les vingt-et-un noms sont attribués à

63. Ces dernières sont probablement les pyramides mentionnées par HÉRODOTE, II, 149.

64. Pétésouchos et Tithoès sont en fait deux dieux adorés en Égypte à l'époque gréco-romaine. Pétésouchos est une des nombreuses formes locales de Sobek et

était honoré au Fayoum, à Arsinoé, Karanis, Kerkéosiris et Théadelphie : H.-J. THISEN, *Petesouchos*, dans *LÄ*, IV, 1982, col. 994. Tithoès (Toutou) est un dieu-lion adoré dans toute l'Égypte et représenté parfois comme un sphinx : J. QUAEGBEUR, *Tithoes*, dans *LÄ*, VI, 1986, col. 602-6.

autant de vastes demeures (domus); il contient aussi les temples (templa) de tous les dieux de l'Égypte. De plus, Némésis<sup>65</sup> a enfermé dans quarante petits édicules (aediculae) de nombreuses pyramides hautes de quarante brasses (71 m) et occupant chacune à la base une surface de six « aroures » (128,6 m de côté). C'est déjà fatigué par la marche que l'on parvient à un lacis inextricable de routes, puis à des étages supérieurs et élevés auxquels des montées donnent accès, 88 et l'on descend des portiques par des escaliers de quatre-vingt-dix marches. À l'intérieur, vous trouvez des colonnes de porphyre, des effigies (simulacra) de dieux, des statues de rois, des représentations (effigies) de monstres. Certaines demeures (domus) sont construites de façon telle qu'à l'ouverture de la porte, un terrible roulement de tonnerre s'élève au dedans. Et la plus grande partie de leur traversée s'effectue au milieu des ténèbres. Il y a, par ailleurs, d'autres masses d'édifices à l'extérieur du mur du Labyrinthe; elles forment ce qu'on appelle l'aile (pteron). Puis des galeries creusées sous terre donnent naissance à des salles (domus) souterraines.

89 Chaerémon, eunuque du roi Necthébis<sup>66</sup>, fut le seul à y faire quelques réparations, cinquante ans avant Alexandre le Grand. La tradition dit aussi que l'on renforça par des poutres de mimosa (spina) bouillies dans l'huile les voûtes (fornices) que l'on élevait en pierre de taille.

XXXVII, 75 Apion<sup>67</sup>, surnommé Plistonicès, a dans un écrit récent laissé ceci : il y a encore aujourd'hui dans le Labyrinthe d'Égypte un Sérapis colossal, en émeraude, de neuf coudées (traductions de R. BLOCH, 1981).

## Pomponius Mela (I<sup>er</sup> siècle après J.-C.)

La description du Labyrinthe que fournit Mela est visiblement basée sur le témoignage d'Hérodote, mais constitue essentiellement, selon

65. Némésis est la déesse grecque justicière de toute hybris, de tout excès. En Égypte, elle fut associée au griffon : I. FLAGGE, *Untersuchungen zur Bedeutung des Greifen*, 1975, p. 106-121; J. QUAEGBEUR, *De l'origine égyptienne du griffon Némésis*, dans *Visages du destin dans les mythologies* (Mél. J. Duchemin), 1983, p. 41-54; B. LICHOCKA, *Némésis dans l'Égypte romaine* (Aegyptiaca

Treverensia, 5), à paraître.

66. Nectanébo II (360-343), d'après A. ROUVERET, *Plinie l'Ancien, Histoire Naturelle, Livre XXXVI*, 1981, p. 193.

67. Grammairien alexandrin de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., qui rédigea un ouvrage sur l'Égypte en cinq livres : COHN, *Apion* (3), dans *REI*, 2, 1894, col. 2803-6; H. ERBSE, *Apion*, dans *Lexikon der alten Welt*, p. 204-5.



Lloyd<sup>68</sup>, un exercice rhétorique sur les implications de l'appellation « Labyrinthe ».

I, 9, 55 *Il y a encore d'autres merveilles dans ce pays : ...*

56 *... un ouvrage de Psammétique, le Labyrinthe, qui contient mille habitations et douze palais (regiae) dans l'enceinte d'une muraille continue; édifié et couvert en marbre, on ne peut y descendre que par un seul accès, tandis qu'à l'intérieur il comprend une quantité presque innombrable de voies qui égarent par la multitude de leurs sinuosités qui vont et reviennent sur elles-mêmes, avec cependant un mouvement tournant ininterrompu et le retour fréquent de portiques; ce Labyrinthe, avec ses voies qui toujours décrivent un nouveau cercle autour des précédents et avec l'amplitude toujours égale de chacune de ses courbes, présente un vaste lacis enchevêtré et qu'on peut cependant démêler* (traduction d'A. SILBERMAN, 1988).

### **Épitomé manéthonien d'Africanus (début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C.)**

*Douzième dynastie : sept rois de Diospolis...*

4. *Lacharès, 8 ans, qui construisit le Labyrinthe du nome Arsinoïte pour être sa tombe.*

Dans la version grecque de l'Épitomé manéthonien d'Eusèbe (début du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.) transmise par Georges le Syncelle, le nom du roi est Λάμαρις. Dans la version arménienne d'Eusèbe, on a Ղամարէս, ce qui se lit *Lamparēs* dans la prononciation ancienne de l'arménien<sup>69</sup>. Lloyd retient encore les lectures Λάβαρις et Λαμάρης<sup>70</sup>, qui sont des conjectures modernes, en l'occurrence celles de Goar (1652) et de Gutschmid.

Si l'on accepte aujourd'hui l'identification de Λάμαρις à Nimaatrê (Amenemhat III), malgré la gutturale que présente le nom donné par Africanus (Λάχαρης)<sup>71</sup>, il reste une difficulté essentielle sur laquelle on insiste encore trop peu souvent : c'est qu'il n'est pas prouvé que la notice

68. LLOYD, *op. cit.*, p. 89.

69. Dans la lecture moderne de l'arménien occidental, on lirait *Lambares*. Ces précisions m'ont été fournies gracieusement par M<sup>lle</sup> Anna Sirinian, à qui j'adresse mes remerciements.

70. LLOYD, *op. cit.*, p. 84, n. 2.

71. D'après H. R. HALL, *The Two Labyrinths*, dans *JHS* 25 (1905), p. 327, 330; IDEM, *The Ancient History of the Near East*, 1913, p. 147, Λάχαρης serait une corruption de Χάχαρης, qui résulterait pour sa part de la grécisation du nom d'intronisation de Sésostris III, Khakaourê.

soit effectivement issue de l'œuvre, aujourd'hui perdue, que Manéthon avait rédigée au début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ce que l'on peut affirmer, par contre, c'est que d'autres notices analogues ne sont assurément pas de Manéthon<sup>72</sup>.

Le Labyrinthe d'Égypte est encore mentionné par Aelius Aristide (II<sup>e</sup> siècle après J.-C.), par l'épistolographe Alciphron (III<sup>e</sup> siècle après J.-C. ?) et par Spartien (IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.)<sup>73</sup>.

Voici quelques éléments de réflexion qui ressortent de cette lecture des textes grecs et latins mentionnant le Labyrinthe d'Égypte.

Parmi les textes littéraires, ceux d'Hérodote et de Strabon fournissent les renseignements les plus dignes de foi, puisque leurs auteurs ont vraisemblablement vu le bâtiment qu'ils décrivent.

Il n'est pas sûr que ce soit Manéthon qui, le premier, ait proposé d'identifier le constructeur du Labyrinthe à Nimaatrê Amenemhat III. En effet, d'une part, la notice des Épitomés peut très bien ne pas avoir été inspirée de son œuvre aujourd'hui perdue. D'autre part, il se pourrait qu'Hécatee d'Abdère ait opéré cette identification dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle, si réellement il est à la base du chapitre 61 de Diodore, ce dont nous n'avons pas la preuve<sup>74</sup>.

En tout cas, les papyrus laissent entendre que, dès le milieu du III<sup>e</sup> siècle, le Labyrinthe était pour les gens du Fayoum un bâtiment — ou du moins un lieu-dit — bien connu. Le texte des P. Lille 1 et 9, P. Caire Zén. 59815, P. Petrie II, 20, P. Tebt. 736, 33 et 891, P. Ryl. 577, SB 11410 et SB 9642 n'implique pas que leur lieu de découverte soit à identifier au Labyrinthe qu'ils mentionnent. On ignore la provenance exacte du PSI 857, mais son contenu est similaire au contenu du SB 5216 trouvé à Haouara en 1911, d'après Gustave Lefebvre.

De la sorte, chacun des rois de la XII<sup>e</sup> dynastie serait nommé chez Africanus : le Σέσωστρις placé devant Λάχαρης étant Sésostris II, l'Ἀμερής placé derrière lui (absent chez Eusèbe) serait Amenemhat III.

72. Voir C. OBSOMER, *Les campagnes de Sésostris dans Hérodote*, 1989, p. 50-1.

73. ALCIPHRON, II, 4; ARISTIDE, 331 (Dindorf, II, 1829, p. 436); SPARTIEN, *Sévère*, 17. Voir A. WIEDEMANN, *Herodots zweites Buch*, 1890, p. 532.

74. La date du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. qu'on attribue à Lycéas de Naucratis, source de Pline, n'est pas sûre.

Enfin, Hérodote n'attribue pas son Labyrinthe à un roi dont le nom grécisé serait issu de Nimaatrê, le nom d'intronisation d'Amenemhat III. Y aurait-il plusieurs labyrinthes, comme le laisse entendre la lecture du texte de Diodore ?

## À LA RECHERCHE D'UN LABYRINTHE RÉEL

### Premières hypothèses, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Visitant le Fayoum en 1672, le Père Jean Paul Vansleb apprit des indigènes l'existence, à l'extrémité sud-ouest du lac Qaroun (pl. I), d'un monument appelé « Cassr Carún » et possédant 365 chambres tellement entrelacées qu'il était impossible d'en sortir si l'on n'avait pas marqué au préalable son chemin<sup>75</sup>. Il en déduisit que ce pouvait être le Labyrinthe décrit par les Anciens, mais dut renoncer à se rendre sur place à cause de l'insécurité des lieux.

Paul Lucas eut le privilège d'être en 1717 le premier Européen de l'époque moderne à visiter le bâtiment et à en donner un croquis (fig. 4). Dans son récit de voyage<sup>76</sup>, Lucas affirme que l'édifice de Qasr Qaroun convenait bien aux descriptions des auteurs classiques, puisqu'il avait pu visiter plus de 150 chambres dont un grand nombre étaient souterraines et difficilement praticables; il attribuait aux dégradations du temps les dissimilitudes que présentait l'édifice par rapport

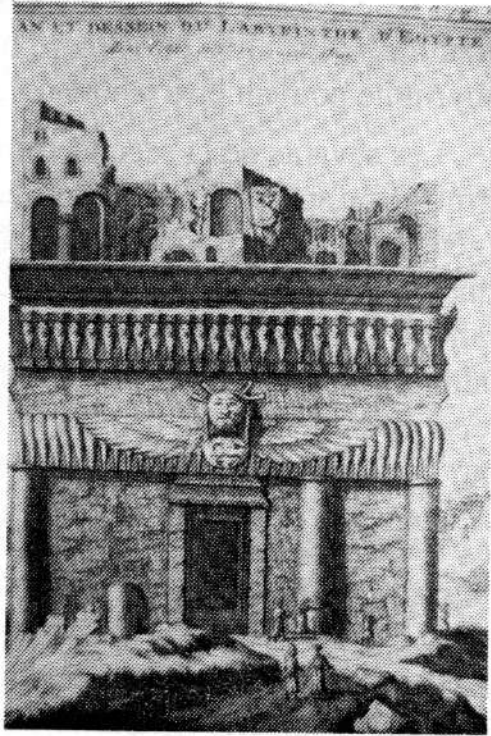


Fig. 4. Le Temple de Qasr-Qaroun (tiré du Voyage du sieur Paul Lucas fait en MDCCXIV..., II, 1720)

75. J. P. VANSLEB, *Nouvelle relation en forme de journal d'un voyage fait en Égypte*, 1677, p. 268-9.

76. *Voyage du sieur Paul Lucas fait en*

*MDCCXIV, &c. par ordre de Louis XIV dans la Turquie, l'Asie, Sourie, Palestine, Haute et Basse Égypte, &c.*, II, 1720, p. 21-43.



aux indications d'Hérodote. Deux autres visiteurs du début du XVIII<sup>e</sup> siècle acceptèrent l'identification proposée par Lucas : le Père Claude Sicard<sup>77</sup>, qui vit Qasr Qaroun quelques mois après lui, et le Révérend Richard Pococke, peu avant 1740<sup>78</sup>.

Concentrant son attention sur le témoignage de Diodore, Sicard pensa que le Temple de Qasr Qaroun n'était en fait qu'un des trois labyrinthes égyptiens construits en Égypte selon cet auteur, celui de Mendès (I, 61), qui pour le Jésuite était le plus ancien. Pour sa part, le Labyrinthe des douze rois (I, 66), le plus grand de tous, était visible à Ahnas el-Medina (Héracléopolis) près de ce que Sicard appelait la « dépression du Bathen », qu'il croyait être le véritable site du lac de Moeris (pl. I)<sup>79</sup>. Quant au troisième Labyrinthe, celui de Ménas (I, 89), Sicard l'identifiait aux ruines jouxtant la pyramide d'Haouara, puisque c'était là le seul Labyrinthe qui chez Diodore était construit près d'une pyramide. C'est ainsi que Sicard fut le premier à exprimer l'idée qu'un Labyrinthe pouvait être reconnu dans les ruines d'Haouara.

Les savants de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle s'employèrent à détruire l'un après l'autre les trois labyrinthes de Sicard, à commencer par le géographe Jean Baptiste Bourguignon d'Anville, qui n'en garda que deux. D'Anville abandonna l'idée d'un Labyrinthe à Qasr Qaroun, estimant que les dimensions de l'édifice étaient trop petites<sup>80</sup>; on sait d'ailleurs aujourd'hui qu'il s'agit là d'un petit temple anépigraphe d'époque ptolémaïque, dédié à un dieu à tête de crocodile ou de bélier<sup>81</sup>. Pour Bourguignon d'Anville, le Mendès de Diodore était à identifier avec l'Ismandès de Strabon, dont le Labyrinthe jouxtait une pyramide<sup>82</sup>. Ne

77. Voir M. MARTIN, *Œuvres de Sicard*, 1982, I, p. 52; III, p. 31 ss, 215 et la carte face à la p. 168.

78. R. POCOCCO, *A Description of the East*, I, 1743, p. 61-3.

79. Le lac Qaroun était, selon Sicard, le « lac de Mendès ». Mais les textes anciens n'en font malheureusement aucune mention.

80. J.B. BOURGUIGNON D'ANVILLE, *Mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne*, Paris, 1766, p. 162. Cette opinion fut ensuite réexprimée par P. H. LARCHER, *Histoire d'Hérodote*, II<sup>2</sup>, Paris, 1802, p. 504, et par G. BELZONI, *Voyages en*

*Égypte et en Nubie*, II, Paris, 1821, p. 152.

81. J. SCHWARTZ, *Qasr-Qārūn/Dionysias 1948*, 1950, p. 9; IDEM, *Qasr-Qārūn/Dionysias 1950*, 1969, fig. 1-3 p. VI-VII et plan 1 (H). Le dieu est représenté en compagnie d'un roi sur le mur du fond de l'étage supérieur; son identification est loin d'être assurée. Voir aussi le catalogue de l'exposition *Mémoires d'Égypte*, 1990, p. 58-9, pour une aquarelle de ce temple réalisée pour la *Description de l'Égypte*.

82. BOURGUIGNON D'ANVILLE, *op. cit.*, p. 159. L'identité des deux rois est acceptée aujourd'hui (voir notes 258 et 344, ci-après).

sachant pas où Sicard avait trouvé mention du Labyrinthe de Ménas<sup>83</sup>, d'Anville plaça à Haouara celui de Mendès-Ismandès, puisque ce site possédait une pyramide et avait une localisation conforme aux données fournies par Strabon : à 30 ou 40 stades (= 5320 ou 7100 m<sup>84</sup>) d'el-Lahoun, où se trouvait l'entrée du canal dans le Fayoum, et à 100 stades (= 17760 m<sup>85</sup>) d'Arsinoé. Mais en réalité, la distance séparant le village actuel d'el-Lahoun et la pyramide d'Haouara est de l'ordre de 11 ou 12 km, supérieure donc aux données de Strabon, tandis que la distance séparant la pyramide d'Haouara des ruines d'Arsinoé est d'environ 8 à 9 km à vol d'oiseau (12 km environ en suivant le Bahr-Seila puis le Bahr-Youssef), inférieure donc aux 100 stades de Strabon. Le second Labyrinthe de Bourguignon d'Anville était celui qu'Hérodote et Diodore (I, 66) attribuaient aux douze rois et qu'ils localisaient par rapport au lac de Moeris; conservant l'identification du lac de Moeris proposée par Sicard, d'Anville s'accordait avec ce dernier pour reconnaître ce Labyrinthe dans les ruines d'Héracléopolis, s'appuyant d'ailleurs sur Pline (chapitre 84) qui situait explicitement l'édifice dans le nome héracléopolitain.

P. H. Larcher s'employa alors à anéantir les affirmations de Bourguignon d'Anville<sup>86</sup>. Il expliqua d'abord qu'il n'y avait jamais eu qu'un seul Labyrinthe puisqu'on pouvait considérer qu'il avait été commencé par Mendès, continué par d'autres souverains et achevé par les douze rois<sup>87</sup>. Voulant ensuite localiser le monument, il adopta l'idée de Gibert<sup>88</sup>, qui voyait le Labyrinthe dans les ruines de Sennour. J'ignore si « Sennour » désigne l'actuel village de Sanhour ou celui qu'on nomme Sennouris, situés tous deux à environ 8 km du lac Qaroun (pl. I). Quoiqu'il en soit, Larcher se trompe en affirmant que la localisation de Sennour était conforme aux indications de Strabon, si l'on considérait que Strabon situait le monument non pas 100 stades *au-dessus* d'Arsinoé, mais 100 stades *au-dessous* de cette ville. En effet, Sanhour et Sennouris se trouvent seulement à 12 km environ des ruines d'Arsinoé et aucun des deux villages ne semble recéler de ruines antiques importantes. Cette identification fut d'ailleurs abandonnée par les savants français de

83. *Ibidem*, p. 160.

84. Si on calcule sur base du stade de 177,6 m.

85. Voir la note précédente.

86. LARCHER, *op. cit.*, p. 497-504.

87. LARCHER, *op. cit.*, p. 504-5, critique également un mémoire inédit de l'abbé Brotier qui maintenait l'existence de trois labyrinthes.

88. GIBERT, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, XXVIII, p. 241 (*non vidi*).

l'expédition de Bonaparte, qui n'en conservèrent pas moins l'idée d'un Labyrinthe unique, comme d'ailleurs tous les chercheurs qui viendraient après eux.

## Edmé Jomard et les savants de l'expédition de Bonaparte (1800)<sup>89</sup>

En janvier 1799, Bertre et Jomard avaient eu connaissance de l'existence de grandes ruines à Haouara<sup>90</sup>; il semble que ce soit le géomètre Malus qui, ayant visité le site, leur avait fourni ces informations. Dans le mémoire sur le lac de Moeris qu'il lut au Caire le 8 octobre 1800, Edmé Jomard expliqua d'abord l'erreur commise par Sicard et d'Anville lorsqu'ils localisaient ce lac au sud d'Héracléopolis : le lac de Moeris était bel et bien le lac Qaroun et non point la dépression du Bathen<sup>91</sup>. Puis il avança l'idée que les ruines d'Haouara étaient celles du Labyrinthe<sup>92</sup>.

En effet, Jomard pensait que la localisation qu'Hérodote donnait au Labyrinthe et à sa pyramide — assez près de Crocodilopolis et un peu au-dessus du lac de Moeris — convenait très bien au site d'Haouara, d'autant plus qu'il croyait que la grande dépression (qu'il appelle le Bahr-Belâ-mâ ou « rivière sans eau ») située immédiatement à l'ouest et en contrebas des ruines (fig. 5) pouvait appartenir au prolongement occidental (!) du lac de Moeris qu'Hérodote mentionnait au chapitre 150<sup>93</sup>. Reprenant alors un argument utilisé déjà par Bourguignon d'Anville, Jomard affirmait ensuite que les distances de 100 stades et de 30 à 40 stades données par Strabon convenaient également très bien au site d'Haouara<sup>94</sup> : la première

89. Deux études publiées par Jomard intéressent la question du Labyrinthe : E. JOMARD, *Mémoire sur le lac de Moeris*, dans *Description de l'Égypte, Antiquités, Mémoires*, I, 1809, p. 79-114 (= éd. Panckoucke, VI, 1822, p. 155-226); E. JOMARD, A. N. CARISTIE, *Description des ruines situées près de la pyramide d'Haouârah, ...*, dans *Description de l'Égypte, Antiquités, Descriptions*, II, 1818, p. 33-41 (= éd. Panckoucke, IV, 1822, p. 478-514). Les notes qui suivent se référeront à l'édition Panckoucke.

90. *Description de l'Égypte*, IV, p. 479, n. 2.

91. *Description de l'Égypte*, VI, p. 207-213.

92. D'après la *Description de l'Égypte*, IV, p. 479, n. 3. Mais aucune trace de cela n'est visible dans la version écrite du *Mémoire sur le lac de Moeris*.

93. *Description de l'Égypte*, IV, p. 494. Plus haut (p. 452-3 et 486-7), cette dépression est décrite comme un canal ou un grand ravin à plusieurs branches, menant d'Haouara el-Soghayr (aujourd'hui Haouara el-Makta) à Tamieh (Tamia).

94. *Ibidem*, p. 499-500.



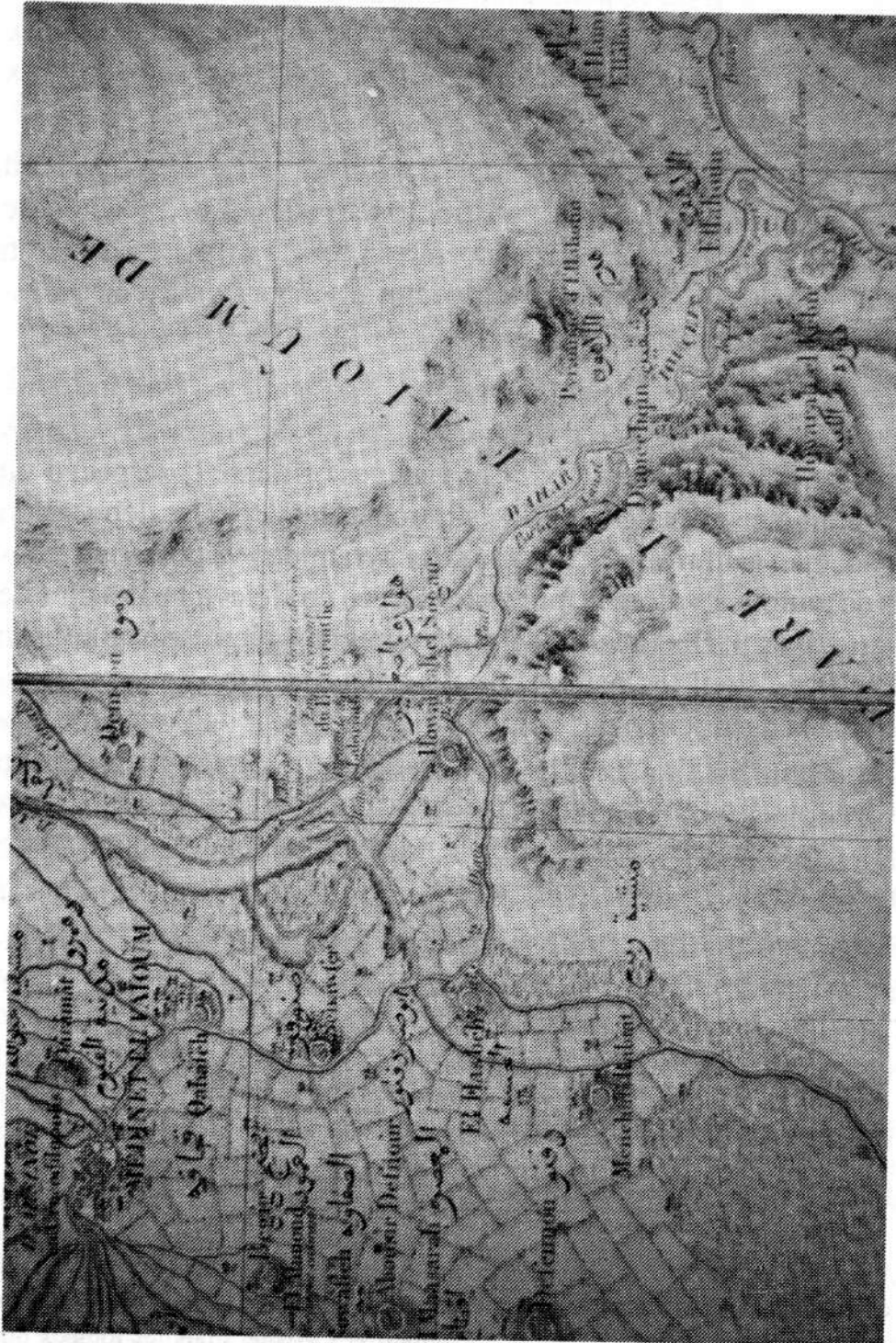


Fig. 5. Détail de la carte du Fayoum dressée par Bertre pour la Description de l'Égypte

correspondait à la distance séparant à vol d'oiseau les ruines d'Haouara du point le plus au nord des ruines d'Arsinoé, ce qui est faux comme je l'ai écrit plus haut; la seconde était exactement la distance séparant à vol d'oiseau les ruines d'Haouara d'un point que Jomard appelle la « tête du Bahr-Belâ-mâ », mais si ce point est le confluent du Bahr-Belâ-mâ et du Bahr-Youssef, autrement dit el-Hasbeh sur la carte de Bertre, la distance séparant ce point du site d'Haouara est de 3,5 km, inférieure de 1,8 km aux 30 stades de Strabon.

Voulant étayer sa thèse sur base des ruines conservées, Jomard envoya à Haouara les ingénieurs Caristie et Martin dès la fin de décembre 1800. Ceux-ci découvrirent deux enceintes près de la pyramide et en donnèrent une description : la première enceinte était située au Nord-Ouest, la seconde au Sud (fig. 5)<sup>95</sup>.

Comme Hérodote plaçait la pyramide « à l'angle où finit le Labyrinthe » (§ 148.8), ils pensèrent reconnaître ce dernier dans les vestiges de l'enceinte nord-ouest (fig. 6)<sup>96</sup>. Ces vestiges offraient l'« aspect d'un parallélogramme » et étaient bordés, sur trois côtés<sup>97</sup>, par les débris d'un mur d'enceinte; le mur situé « du côté de la pyramide »<sup>98</sup> possédait « des espèces de tourelles », dont la mieux conservée ne s'élevait pas à plus de deux mètres du sol; elles avaient été construites en « pierres de taille d'un grain très-fin », dont les parements n'avaient pas subi l'altération du temps, mais la destruction des hommes<sup>99</sup>; à l'intérieur de l'enceinte, il y avait des fragments de murailles renversées et des amas de ruines en pierres de taille; l'on se souvenait également que Malus avait trouvé, aux environs, des chambres taillées dans le rocher et des salles souterraines encombrées de sables et de matériaux<sup>100</sup>.

Examinant les dimensions données par les auteurs pour le Labyrinthe et sa pyramide, Jomard se reporta au témoignage de Caristie, selon

95. *Ibidem*, p. 478-485. Une erreur s'est glissée dans la carte de Bertre, qui a placé sur le côté oriental de la pyramide l'enceinte méridionale.

96. *Ibidem*, p. 505.

97. « Sur ses deux grands côtés et sur le côté du Nord ». Les deux grands côtés sont ceux de l'Est et de l'Ouest.

98. Le « côté de la pyramide » ne peut pas être le côté sud, qui est dit « ouvert »,

mais doit être le côté est.

99. Plus loin (p. 507), le texte de Pline (XXXVI, 86) est visé explicitement.

100. *Ibidem*, p. 482-3 et 508. Le témoignage de Malus pourrait très bien ne pas concerner les vestiges à l'angle nord-ouest de la pyramide, comme le pensèrent Jomard et Caristie, mais les tombes que Petrie découvrit dans la zone nord-est du site (voir la note 128, ci-après).

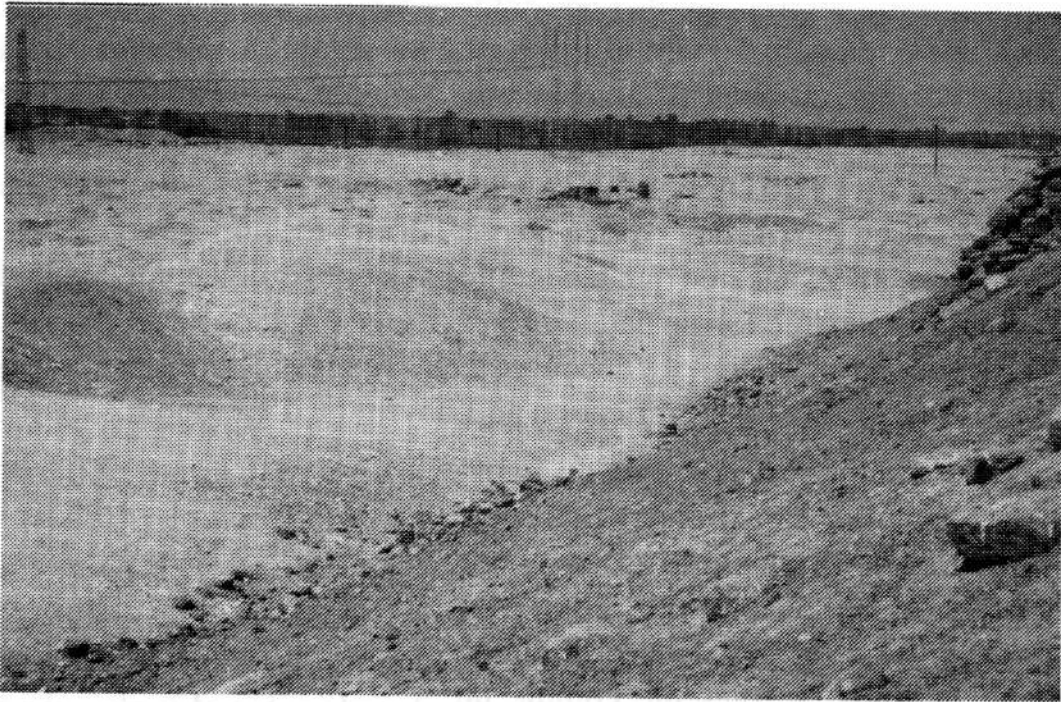


Fig. 6. Les vestiges à l'angle nord-ouest de la pyramide d'Haouara (cliché C. OBSOMER, 21 août 1990)

lequel les ruines avaient une étendue de 300 m sur 150 m<sup>101</sup>. La longueur du Labyrinthe donnée par Diodore (« un stade ») et Strabon (« plus d'un stade ») correspondait à celle de l'édifice au nord-ouest de la pyramide, que Jomard calculait en soustrayant des 300 m de Caristie les 110 m de la base de la pyramide<sup>102</sup>. Ensuite, la dimension de 40 orgyies (71 m) donnée à la pyramide par Hérodote devait être, selon Jomard, appliquée à la base et corrigée en 60 orgyies (106,5 m). Enfin, Jomard ne s'étonnait pas de ce que Caristie n'ait pu voir que de rares vestiges de ce merveilleux édifice, puisque Strabon lui-même disait qu'il n'était pas d'une grande hauteur : il avait dû être enfoui dans les sables et les débris qui jonchaient le sol ne devaient être que ceux des terrasses du bâtiment, à l'exception de quelques murs d'enceinte<sup>103</sup>.

Le commentaire de Jomard se poursuit en suppositions diverses sur les autres détails fournis par les auteurs et aboutit à une discussion sur

101. *Ibidem*, p. 484-5 et 505-6.

102. En réalité, la pyramide a 105-106 m de côté, tandis que les vestiges au nord-ouest de la pyramide couvrent une surface d'environ 120 x 150 m, si l'on se

réfère à W. M. F. PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, 1889, pl. XXV.

103. *Description de l'Égypte*, IV, p. 507.



l'utilité d'une restauration du Labyrinthe. Les termes de cette partie finale du commentaire de Jomard m'amènent à penser qu'au moment où il la rédigeait, Jomard avait déjà abandonné l'espoir de retrouver l'édifice intact sous les sables. En proposant quelques années plus tard une restitution graphique du Labyrinthe, Antoine Jean Letronne déclara d'ailleurs que la disposition interne de l'édifice ne pouvait être recomposée qu'à partir des textes anciens, parce que les fouilles avaient permis uniquement de constater la destruction du bâtiment<sup>104</sup>. Lorsque Flinders Petrie viendrait fouiller le site en 1888<sup>105</sup>, il y découvrirait les vestiges d'un village romain rendant impossible l'identification au Labyrinthe d'Hérodote.

La restitution graphique du Labyrinthe donnée par Letronne (fig. 7) est certes dépassée, mais elle repose sur une discussion des auteurs qui, prise pour elle-même, n'est pas dénuée d'intérêt. Ce Labyrinthe se présente comme un carré, divisé en deux parties égales par un mur transversal qui sépare les douze αὐλαί (cours) d'Hérodote, six cours au Nord et six cours au Sud. Elles ne communiquent pas entre elles, mais ont leurs entrées au Nord pour les premières, au Sud pour les secondes. Enfin, Letronne place les salles couvertes mentionnées sous différents termes par les auteurs (οἰκήματα, στέγαι, οἴκοι, κρυπαί) juste derrière chaque entrée : il fallait les traverser pour accéder aux cours intérieures.

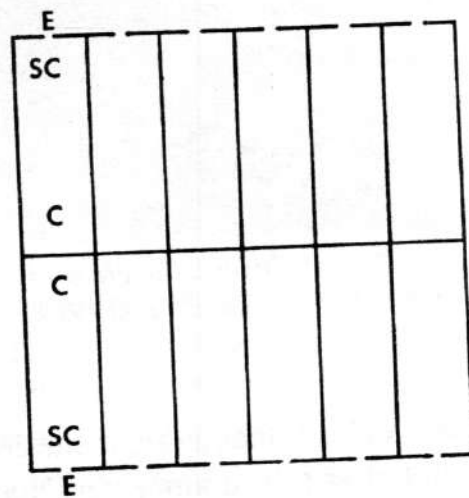


Fig. 7. Le labyrinthe de Letronne (plan inspiré de E. FAGNAN, *Œuvres choisies de A.-J. Letronne, I. 1, 1881, p. 300*)

E = Entrée

SC = Salles couvertes

C = Cour

En décembre 1800, après avoir examiné l'enceinte nord-ouest, Caristie et Martin étaient passés sur le côté sud de la pyramide, où ils avaient découvert une seconde enceinte, plus petite que la première et délimitée sur ses côtés sud, est et ouest par des monceaux de décombres. Cette enceinte enfermait un terrain dont le sol, quinze mètres en contrebas, était jonché des débris de colonnes en granit de ce qui avait dû être un temple. Caristie supposa que, depuis ce temple, « on pouvait com-

104. Voir E. FAGNAN, *Œuvres choisies de A.-J. Letronne, I. 1, 1881, p. 294-307.*

105. PETRIE, *op. cit.*, pl. XXV.



munique de plain pied avec les souterrains pratiqués sous la pyramide et sous le grand monument »<sup>106</sup>, c'est-à-dire le Labyrinthe du Nord-Ouest. Si Jomard négligea cette seconde enceinte, elle allait cependant retenir l'attention de Perring et de Lepsius une quarantaine d'années plus tard.

Jean Jacques Rifaud précéda ceux-ci sur le site d'Haouara, mais son seul souci fut de dégager dans la face nord de la pyramide l'accès menant à la chambre sépulcrale<sup>107</sup>, tentative qui resta infructueuse. Dans l'un de ses ouvrages, Rifaud mentionne les vestiges d'une vaste enceinte et d'un beau monument du côté oriental de la pyramide<sup>108</sup>. La localisation de ces ruines est étrange; il doit s'agir d'une répétition de l'erreur qu'avait commise Bertre dans la carte de la *Description de l'Égypte* (fig. 5) quant à la localisation de l'enceinte sud de Caristie.

Sur base d'une visite qu'il fit le 2 novembre 1839<sup>109</sup>, John Shae Perring décrit brièvement les vestiges situés au sud de la pyramide, notant que certains supposaient que c'était là le site du fameux Labyrinthe<sup>110</sup>. Perring dit que ces ruines occupaient un espace de 800 x 500 pieds (243,8 m x 152,4 m), ce qui est déjà une approximation très valable. Les observations de l'archéologue anglais ont trouvé un écho dans les ouvrages de John Gardner Wilkinson et de Karl Josias von Bunsen, qui vraisemblablement étaient encore sous presse lorsque Lepsius arriva à Haouara<sup>111</sup>. Bunsen proposa dans sa publication une reconstitution graphique du Labyrinthe tout à fait fantaisiste.

## Les travaux de Richard Lepsius à Haouara (1843)

Arrivé sur le site d'Haouara, après un rapide examen d'ensemble, Richard Lepsius planta ses tentes sur ce qui lui paraissait être de toute

106. *Description de l'Égypte*, IV, p. 483-4.

107. D'après R. LEPSIUS, *Denkmäler, Text*, II, p. 24.

108. J. J. RIFAUD, *Tableau de l'Égypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins*, 1830, p. 193, qui renvoie pour des détails sur ses fouilles à son « grand ouvrage sur l'Égypte », à savoir le *Voyage en Égypte, en Nubie et dans les lieux circonvoisins*, 1830, dont je n'ai pu jusqu'à présent consulter que les planches. Rifaud y donne une vue de la pyramide d'Haouara

qui est hautement fantaisiste.

109. D'après J.-P. LAUER, *Le mystère des pyramides*, 1987, p. 65.

110. J.S. PERRING, dans H. VYSE, *The Pyramids of Gizeh*, III, 1842, p. 20 et pl. XVIII, fig. 4.

111. J.G. WILKINSON, *Modern Egypt and Thebes*, II, 1843, p. 336-340 (qui mentionne l'arrivée de Lepsius sur le site, dans une note de la p. 339); K. J. VON BUNSEN, *Aegyptens Stelle in der Weltgeschichte*, II, 1844, p. 324-340, pl. III et pl. XXI.

évidence le site du Labyrinthe : les ruines au sud de la pyramide<sup>112</sup>. Il y fouilla du 2 mai au 2 juillet 1843<sup>113</sup>, dressa un plan détaillé du site (pl. II) et en arriva à la conclusion que le Labyrinthe se composait de deux ensembles distincts et contigus.

Dans une lettre datée du 25 juin<sup>114</sup>, il écrit que le grand rectangle immédiatement au sud de la pyramide était l'endroit où se trouvaient jadis les αὐλαί d'Hérodote malheureusement détruites. Sur les côtés est, sud et ouest, ce grand rectangle était bordé par des groupes de bâtiments, les chambres (οἰκήματα) compliquées du Labyrinthe, de quelque 300 pieds de large<sup>115</sup>. La portion sud de ces chambres avait été coupée en deux à l'époque du sultan Barkouk (1382-1399) par le creusement d'un canal, le Bahr-Seila, que Lepsius nommait « Bahr-Sherkieh »<sup>116</sup>. Lepsius reprochait à ses devanciers de n'avoir pas osé franchir ce canal pour se rendre de l'autre côté, où se trouvait le plus grand nombre des chambres visibles, spécialement bien conservées dans la partie méridionale<sup>117</sup>.

La découverte la plus significative de Lepsius fut assurément celle des cartouches d'Amenemhat III gravés sur les fragments architecturaux exhumés dans le grand rectangle et dans l'édifice adossé au côté nord de la pyramide<sup>118</sup>. Cette découverte reste aujourd'hui un argument de poids pour l'identification du Labyrinthe aux ruines d'Haouara, puisqu'il est clair que des noms comme Lamarès et Marrhos viennent du nom d'intronisation du roi : Nimaatrê<sup>119</sup>. Lepsius attribua les chambres de briques à la XXVI<sup>e</sup> dynastie<sup>120</sup>, puis il se souvint que Psammétique faisait partie des douze rois d'Hérodote pour conclure que le Labyrinthe avait été remanié profondément et agrandi sous la XXVI<sup>e</sup> dynastie, de manière à englober le temple originel d'Amenemhat III<sup>121</sup>.

112. R. LEPSIUS, *Letters*, p. 83; *Denkmäler*, I, 49.

113. R. LEPSIUS, *Denkmäler, Text*, II, p. 11.

114. R. LEPSIUS, *Letters*, p. 89-94.

115. Voir également R. LEPSIUS, *Denkmäler*, I, 47.

116. R. LEPSIUS, *Letters*, p. 94. Ce canal est appelé également Bahr-Wahbi.

117. R. LEPSIUS, *Letters*, p. 90-1; *Denkmäler, Text*, II, p. 13. Des vestiges en sont encore visibles aujourd'hui.

118. R. LEPSIUS, *Letters*, p. 91;

*Denkmäler*, I, 140; *Text*, II, p. 19-20. Lepsius découvrit aussi des cartouches de la fille d'Amenemhat III, Néférou-Sobek : voir pour le détail l'inventaire des trouvailles d'Haouara que je fournis plus loin, dans le cadre de la seconde campagne de fouilles de Flinders Petrie.

119. Voir A. B. LLOYD, *The Egyptian Labyrinth*, dans *JEA* 56 (1970), p. 91-2.

120. R. LEPSIUS, *Denkmäler, Text*, II, p. 22-4.

121. R. LEPSIUS, *Letters*, p. 91-2.

Remarquons que dans ses notes du 13 juin<sup>122</sup>, Lepsius avait émis l'idée que la zone à l'est du rectangle central ne faisait pas partie du Labyrinthe, mais que celui-ci comprenait seulement le grand rectangle et les ailes situées au Sud et à l'Ouest. J'ai essayé de rendre cette disposition dans ma pl. III. Lepsius obtenait alors un Labyrinthe carré d'au moins 208 m de côté, qui pouvait s'accorder avec les dimensions données par Diodore (I, 66.3 : un stade de chaque côté) et Strabon (C 811 f : « le bâtiment occupe plus d'un stade »). La pyramide était bien localisée à l'angle du Labyrinthe comme l'affirmait Hérodote (§ 148.8) et dans les bâtiments des ailes — les οἰκήματα d'Hérodote (§ 148.5) — se trouvaient bien des salles souterraines, découvertes notamment au nord de l'aile occidentale. En ce qui concerne les αὐλαί du rectangle central, Lepsius croyait qu'elles étaient séparées par un passage axial menant du Sud vers la pyramide, de sorte que la pyramide se trouvât bien, comme l'affirmait Strabon (C 811 f), à l'extrémité du bâtiment. Mais dans ce cas, la disposition des αὐλαί ne correspondait pas à celle que donne Hérodote (§ 148.4), puisqu'elles n'étaient pas tournées les unes vers le Nord, les autres vers le Sud ! Ainsi donc, tous les détails des descriptions des auteurs ne coïncident ni avec la première, ni avec la seconde des représentations du Labyrinthe que Lepsius a imaginées.

Dans une lettre à Auguste Mariette datée du 3 août 1862<sup>123</sup>, Luigi Vassali s'employa à détruire partiellement le Labyrinthe de Lepsius : si l'archéologue allemand avait placé correctement le Labyrinthe au sud de la pyramide d'Amenemhat III, c'est à tort qu'il avait cru que les chambres environnantes en faisaient partie. En fouillant plus profondément, Vassali avait en effet découvert dans ces chambres des momies et des peintures qu'il attribua à l'époque gréco-romaine : elles n'existaient donc pas sous la XXVI<sup>e</sup> dynastie et n'avaient donc pas pu constituer les 3000 οἰκήματα vus par Hérodote au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>124</sup>

Les remarques de Vassali divisèrent les savants : certains continuaient d'accorder leur confiance à Lepsius, comme Georg Ebers et Henry Sayce<sup>125</sup>, tandis que d'autres, comme Auguste Mariette, Georges Perrot

122. R. LEPSIUS, *Denkmäler, Text*, II, p. 20-1.

123. L. VASSALI, *Rapport sur les fouilles du Fayoum adressé à M. Auguste Mariette*, dans *RT* 6 (1875), p. 37-41.

124. Voir aussi L. VASSALI, *I Monumenti Istorici Egizi*, 1867, p. 64-5.

125. G. EBERS, dans K. BAEDEKER, *Aegypten, I. Unter-Aegypten*, 1877, p. 481-2; G. EBERS, *Cicerone durch das alte und neue Aegypten*, II, 1886, p. 131; A. H. SAYCE, *Herodotos I-III*, 1883, p. 209, n. 8 (*non vidi*); IDEM, *The Egypt of the Hebrews and Herodotus*, 1895, p. 281.

et Charles Chipiez<sup>126</sup>, n'hésitaient pas à mettre en doute l'identité même du Labyrinthe et du Temple d'Haouara. Flinders Petrie allait-il tirer les choses au clair en reprenant en 1888 les recherches sur le site ?

## Les premières fouilles de Petrie à Haouara (1888)

Lors de sa campagne de 1888, publiée dès l'année suivante<sup>127</sup>, Petrie ne se contenta pas de fouiller la zone située au sud de la pyramide. Poursuivant les travaux opérés par Rifaud et Perring sur la face nord de la pyramide, il ne découvrit toujours pas de descenderie, mais parvint jusqu'à la chambre sépulcrale en creusant son propre tunnel. Il comprit alors qu'Amenemhat III avait aménagé l'entrée de sa pyramide dans la face sud, à l'inverse des habitudes de l'Ancien Empire. Au nord et au nord-est de la pyramide, Petrie découvrit diverses tombes allant de la XII<sup>e</sup> dynastie à l'époque romaine<sup>128</sup> et exhuma dans les plus récentes les célèbres « portraits du Fayoum »<sup>129</sup>.

À l'angle nord-ouest de la pyramide, il étudia les vestiges que Jomard et Caristie avaient pris pour le Labyrinthe et conclut qu'il s'agissait également là de constructions de l'époque romaine (fig. 6). Au sud de la pyramide, il confirma la datation tardive donnée par Vassali aux bâtiments de briques situés au-delà du canal, puis il délimita l'étendue du Temple d'Amenemhat III et effectua des relevés de niveaux<sup>130</sup>. Pour la clarté de mon exposé, j'ai donné dans ma pl. IV les éléments du plan de Petrie en superposition de celui de Lepsius, qui reste aujourd'hui la référence qui semble la plus fiable en ce qui concerne la zone au sud de la pyramide d'Haouara, à défaut de photographie aérienne.

Les dimensions que Petrie donna pour le Temple d'Amenemhat III, 1000 pieds (304,8 m) de long et 800 pieds (243,8 m) de large, ne sont

126. G. PERROT, C. CHIPIEZ, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, I. *L'Égypte*, 1882, p. 475-6.

127. W. M. F. PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, 1889 (abrégé ci-après en *Hawara*).

128. *Ibidem*, p. 8-10, pl. XXV : « Crocodile Tomb-Chapels », XII<sup>e</sup> dynastie; « Tomb Shafts cut in Rock », XII<sup>e</sup> dynastie; « Pit-Tombs », XXX<sup>e</sup> dynastie et ptolémaïques; vestiges au Nord, époque

gréco-romaine. Voir également W. M. F. PETRIE, *Kahun, Gurob, and Hawara*, 1890, p. 17-21; IDEM, *The Labyrinth, Gerzeh, and Mazguneh*, 1912, p. 35 et pl. XXXVII.

129. Ils firent l'objet d'une publication spéciale, avec ceux qui furent découverts en 1911 : W. M. F. PETRIE, *The Hawara Portfolio : Paintings of the Roman Age*, 1913.

130. W. M. F. PETRIE, *Hawara*, p. 5-6 et pl. XXV.



assurément que des approximations. Un peu plus loin Petrie affirme que l'édifice était carré avec des additions vers l'Est, ce qui constitue pour Armayor une flagrante contradiction<sup>131</sup>. Il n'en est rien, car Petrie lève totalement cette ambiguïté dans le commentaire qu'il fournit sur la détermination des limites du « Labyrinthe », commentaire dont les données peuvent être vérifiées sur son plan de fouilles.

Petrie a découvert au sud-ouest de la pyramide ce qu'il appelle un lit de « béton »<sup>132</sup> (« Beton 240 » sur le plan) marquant selon lui l'extrémité occidentale de l'édifice. Supposant que l'édifice était symétrique, il reporta alors vers l'Est la distance séparant ce lit de « béton » de l'axe nord-sud de la pyramide, obtenant ainsi une largeur totale approchant les 800 pieds, vérifiable sur le plan.

Petrie découvrit également, à environ 800 pieds au sud de la pyramide (du côté ouest du canal), une fondation composée de cinq blocs reposant sur un lit de débris calcaires<sup>133</sup>, au sud de laquelle il n'y avait plus que du sable; il en déduisit que c'était la limite méridionale de l'édifice. Les 200 pieds qui manquent pour obtenir la longueur totale de 1000 pieds viennent de la découverte, à l'est de la pyramide, d'un nouveau lit de « béton » dont l'extrémité nord est notée « Beton 207 » sur le plan et dont l'extrémité orientale correspondait exactement, selon Petrie, à la limite est du carré principal obtenue par déduction, comme on vient de le dire.

Les indications fournies par l'archéologue anglais sur les dimensions de l'édifice ne sont donc pas contradictoires, mais le texte qui les présente aurait certainement pu être plus clair : ce manque de clarté dans l'exposé de Petrie sera d'ailleurs une source d'erreurs pour Lloyd en 1970.

Le sol du bâtiment n'était pas à la même hauteur partout : Lepsius déjà avait remarqué qu'au Nord, près de la pyramide, le sol était plus bas<sup>134</sup>; Petrie confirma cette observation et apporta d'autres précisions, après avoir effectué des relevés de niveaux sur tout le site. Près de la

131. O. K. ARMAYOR, *Herodotus' Autopsy of the Fayoum*, 1985, p. 43 en bas.

132. Par le terme « béton » ou « beton of stone chips », Petrie ne désigne certainement pas du béton, car la présence de béton dans la construction d'un temple du Moyen Empire serait en soi tout à fait surprenante. Je tiens cette précision de M.

Thierry De Putter.

133. La présence de ces blocs de pierre semble avoir été notée déjà par R. LEPSIUS, *Denkmäler, Text, II*, p. 13, qui avait considéré qu'ils faisaient partie du sol d'un étage inférieur.

134. LEPSIUS, *op. cit.*, p. 12.

pyramide, le niveau est à environ 205 pouces (5,207 m) au-dessus de la hauteur de référence, définie comme étant à 10 pouces (0,254 m) sous le niveau de l'eau du canal. Vers le centre du bâtiment, le niveau monte à 255 pouces (6,477 m) à l'endroit où se trouvaient les vestiges d'un double pavement<sup>135</sup> et à 262 pouces (6,655 m) en un autre point<sup>136</sup>.

Au sud de ces points, le niveau tombe à 140 pouces (3,556 m) sur toute la largeur, formant une sorte de fossé de près de trois mètres de profondeur que Lepsius avait, semble-t-il, déjà noté sur son plan; Petrie en déduisit la présence d'un mur de division, dont il n'a en fait retrouvé aucun fragment. Au sud de cette ligne, le niveau remonte à environ 240 pouces (6,096 m), avec un point à 217 pouces (5,512 m) qui, selon Petrie, indiquerait également la présence d'un mur disparu<sup>137</sup>. Pour toute la partie du site au sud de ce point 217, Petrie ne donne plus aucun niveau, si ce n'est le niveau 145 (3,683 m) de la fondation de pierres qui constituerait la limite méridionale de l'édifice.

## Le premier Labyrinthe de Petrie (1889)

Étudiant alors les textes des auteurs<sup>138</sup>, Petrie en arriva à la conclusion que le Labyrinthe était effectivement à identifier aux ruines méridionales d'Haouara comme Lepsius l'avait avancé en 1843. Il proposa une restitution graphique du monument, dont il ne donna malheureusement que la portion occidentale<sup>139</sup>; ma pl. V intègre cette restitution au plan de Lepsius.

135. Il s'agissait, d'après Petrie, d'un double pavement avec des dalles de calcaire jaune de 25 pouces (0,635 m) d'épaisseur en-dessous et des dalles de fin calcaire blanc de 15 pouces (0,381 m) au-dessus. Avant la venue de l'archéologue anglais ce pavement était plus étendu, mais avait été exploité ensuite par les ingénieurs du chemin de fer.

136. La ligne hachurée qui figure sur le plan publié par Dieter Arnold en 1979 (ma fig. 13) marque-t-elle la séparation entre la partie basse, au Nord, et la partie haute, au Sud?

137. Aux points notés P 242 et P 240,

Petrie trouva en fait des dalles de pavement. Si l'épaisseur de ces dalles (25 pouces?) intervient dans la mesure des 242 et 240 pouces, ce qu'il m'est impossible de vérifier, le sol se trouvait alors, à l'endroit de ces dalles, au même niveau que le point S 217. Ce point S 217 ne pourrait donc pas être invoqué pour imaginer la présence d'un mur disparu. Une remarque similaire pourrait être faite en ce qui concerne le niveau P 228, relevé au sud-ouest de la pyramide, par rapport aux niveaux B 200 et B 205 relevés au sud-est de la pyramide.

138. W.M.F. PETRIE, *Hawara*, p. 6-8.

139. *Ibidem*, pl. XXV en bas à droite.

Voyons d'abord comment en 1889 Petrie en arrivait à concilier les descriptions *a priori* incompatibles données par Hérodote et par Strabon, nos deux sources les plus fiables.

Il pensa qu'Hérodote et Strabon n'avaient pas vu la même partie du Temple d'Amenemhat III. Hérodote en aurait visité la partie antérieure, composée de douze αὐλαί réparties en deux séries parallèles (§ 148.4), limitée au Nord par le mur déduit du « Fossé 140 » et qui aurait déjà été détruite à l'époque de la visite de Strabon par le village que celui-ci mentionne en C 811 b. Strabon pour sa part n'aurait donc vu et décrit que la partie postérieure du temple, au-delà donc du « Fossé 140 », partie sacrée où n'avait pu accéder Hérodote du fait qu'à son époque le culte y était encore rendu. Sur son plan, Petrie place donc les αὐλαί péristyles de Strabon en enfilade contre le mur du fond, puisqu'elles étaient « toutes sur un seul rang et touchant à un mur unique » (C 811 b). Devant leurs entrées, Petrie plante les colonnes dont Strabon parle en C 811 e et devant cette colonnade, il élève de curieux édifices correspondant aux κρυπταί de Strabon, qui incluaient des passages tortueux (C 811 c-d).

Cette reconstitution du Labyrinthe d'Hérodote et de Strabon et les arguments qui la fondent ne peuvent tenir, notamment pour les raisons que voici. Si l'on se réfère au plan de Lepsius, où les vestiges des bâtiments tardifs sont bien notés, il apparaît que le village de Strabon n'eût détruit, au Sud, qu'une partie de la rangée méridionale des αὐλαί d'Hérodote et eût affecté, à l'Ouest, non seulement les deux αὐλαί occidentales d'Hérodote, mais encore la plus occidentale des αὐλαί de Strabon ! Ensuite, l'on peut reprocher à Petrie de déformer en faveur de sa théorie les termes du § 148.5 d'Hérodote, car celui-ci n'affirme aucunement qu'il fut tenu à l'écart de chambres *cultuelles* se trouvant à l'arrière du Labyrinthe<sup>140</sup> : il dit que ce sont les salles *souterraines garnies de tombeaux* qu'il ne put visiter. En outre, Petrie ne donne aucune explication quant au nombre incroyable des 3000 salles (οἰκήματα) mentionnées par Hérodote au § 148.5, salles dont la moitié étaient souterraines. Enfin, il faut bien avouer que le bâtiment obtenu ne ressemble à aucun édifice connu et repose sur une exploitation abusive de données archéologiques en soi bien trop infimes.

Voyons néanmoins comment l'archéologue anglais intégra dans son plan certains des détails fournis par Diodore et Pline.

140. S'il est un auteur qui mentionne l'existence de cérémonies sacrées dans les αὐλαί, ce n'est pas Hérodote, mais Strabon !

De Diodore (§ 66.4) Petrie reprit l'idée qu'un mur d'enceinte (péribole) entourait le temple proprement dit (οἶκος) et il plaça à l'intérieur de ce péribole les 40 colonnes mentionnées par l'historien et le mur du temple, sans qu'une telle disposition soit étayée par des vestiges retrouvés sur le site en 1888. L'idée d'une colonnade entre les deux murs est d'ailleurs tout à fait à bannir : comme l'a bien expliqué Alan Lloyd, elle résulte assurément d'une mauvaise interprétation par Diodore du terme « péristyle » appliqué à un temple égyptien, le péristyle de Diodore étant celui, extérieur, d'un temple grec tel qu'il avait pu en voir à Alexandrie<sup>141</sup>.

Un détail du texte de Pline a également retenu l'attention de Petrie : l'aile extérieure du Labyrinthe que l'auteur latin appelait le *pteron* (XXXVI, 88). Ayant découvert des crocodiles enterrés dans les débris à l'est de la pyramide, dans la zone délimitée au Nord par le « Beton 207 », il pensa qu'il s'agissait du *pteron*<sup>142</sup>, puisqu'à son avis c'était dans ce *pteron* que prenaient naissance des galeries menant aux tombes souterraines des crocodiles.

Mais voici les critiques qu'on peut adresser à Petrie sur ce point. D'abord, il situe ce *pteron* en un lieu où aucun élément d'architecture ne serait jamais retrouvé. Ensuite, il a visiblement poussé trop loin son interprétation lorsqu'il déduisait du texte de Pline la présence de crocodiles à l'intérieur du *pteron*. En effet, après avoir mentionné l'existence du *pteron*, Pline dit certes qu'il y avait « ensuite des galeries creusées sous terre donnant naissance à des *domus* souterraines », mais rien ne permet d'affirmer qu'il pensait localiser ces galeries à l'intérieur même du *pteron*. De plus, Pline ne mentionne l'existence de crocodiles ni dans le *pteron* ni ailleurs; c'est en fait dans les salles souterraines d'Hérodote (§ 148.5), le seul auteur qui parle de crocodiles à propos du Labyrinthe, que Petrie va chercher ses sauriens.

En conclusion, Petrie a reconstruit, en combinant les informations fournies par les auteurs, un bâtiment dont il ne pouvait comprendre la structure à partir des seuls vestiges conservés *in situ*. Les cartouches d'Amenemhat III découverts par Lepsius restaient donc, en 1889, le seul

141. LLOYD, *op. cit.*, p. 87-8 et 97 en haut, qui mentionne comme autre détail relevant de l'architecture grecque la mention du plafond lambrissé (φάρναι).

142. C'est d'ailleurs cela qui l'amenait à ajouter 200 pieds supplémentaires à la longueur totale de l'édifice, comme je l'ai dit plus haut.



argument valable pour une identification du Labyrinthe des auteurs au Temple d'Haouara.

Dans les années qui suivirent, les égyptologues acceptèrent l'idée que le Labyrinthe se trouvait bien à Haouara, leurs opinions divergeant seulement à propos de la fiabilité de la reconstitution graphique de Petrie<sup>143</sup>. Flinders Petrie n'en resta pas là et fouilla à nouveau le site d'Haouara en 1911, fouilles qui devaient lui permettre d'obtenir une moisson d'informations plus importante qu'en 1888. Entre-temps, Wiedemann et Myres avaient proposé chacun une restitution du Labyrinthe basée exclusivement sur les descriptions des auteurs.

### Les labyrinthes de Wiedemann (1890) et de Myres (1910)

Quand Alfred Wiedemann produisit son plan (fig. 8)<sup>144</sup>, Petrie venait tout juste de publier les résultats de ses premières fouilles d'Haouara et sa première restitution du Labyrinthe. S'il mentionne les travaux de Petrie, Wiedemann affirme toutefois que les vestiges découverts sont largement insuffisants. Aussi base-t-il son plan du Labyrinthe exclusivement sur les dires des auteurs, qu'il essaie de concilier en agencant des données issues d'Hérodote, de Diodore et de Strabon, données qu'il a au préalable sélectionnées.

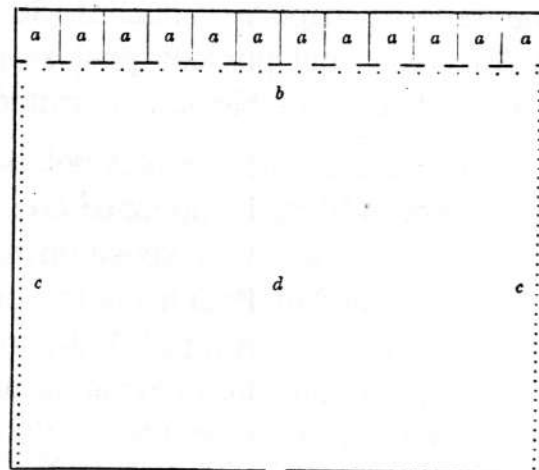


Fig. 8. Le labyrinthe de Wiedemann (A. WIEDEMANN, *Herodots zweites Buch*, 1890, p. 527)

Le Labyrinthe de Wiedemann se présente comme une vaste cour (d sur le plan) entourée d'un mur d'enceinte et dotée à l'Est et à l'Ouest

143. A. WIEDEMANN, *Herodots zweites Buch*, 1890, p. 525-9; G. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, I, 1895, p. 520, n. 3; W. SPIEGELBERG, *λαβύρινθος*, dans *OLZ* 3 (1900), col. 447; J. H. BREASTED, *A History*

*of Egypt*, 1905, p. 194; H. R. HALL, *The Two Labyrinths*, dans *JHS* 25 (1905), p. 327-8; J. L. MYRES, *Herodotus and the Egyptian Labyrinth*, dans *LAAA* 3 (1910), p. 134-6 et pl. XXXI.

144. WIEDEMANN, *op. cit.*, p. 525-9.

d'une rangée de quarante colonnes (c); ces détails sont repris visiblement de Diodore (§ 66.4), avec le sens de « cour » qui est donné au terme οἶκος<sup>145</sup>, mais qui ne semble pas valable<sup>146</sup>. Au fond de cette cour, Wiedemann place les douze αὐλαί d'Hérodote, mais dans la position où Strabon place ses propres αὐλαί, c'est-à-dire en un seul rang contre un mur unique (a). C'est devant cet alignement d'αὐλαί que Wiedemann place les 27 colonnes de Strabon (b). Enfin, devant cette colonnade devaient se trouver, selon Wiedemann, les salles labyrinthiques des κρυπταί de Strabon, qu'il n'a pas représentées sur son plan.

En fait, Wiedemann choisit dans les textes classiques les détails qui peuvent l'aider à donner du Labyrinthe l'aspect habituel d'un temple égyptien, avec une partie ouverte à l'avant et une partie couverte à l'arrière. Et il se réfère au Temple de Sêti I<sup>er</sup> à Abydos (le Memnonium cité par Strabon en C 813) pour justifier la présence, au fond du Labyrinthe, de douze chapelles cultuelles : Strabon n'affirmait-il pas que le Temple d'Abydos — qui possède pour sa part sept chapelles cultuelles (fig. 23) — était semblable au Labyrinthe, mais de complexité moindre ?

En ce qui concerne plus précisément le texte d'Hérodote, Wiedemann reprend donc les douze αὐλαί, interprétées comme des cours, mais sans les ranger selon la disposition indiquée par l'historien ionien : six au Nord et six au Sud. Pour les salles souterraines, il s'étonne de la mention de sépultures royales sous le Labyrinthe, puisque le corps d'Amenemhat III devait reposer sous la pyramide adjacente. Il n'explique nullement la localisation de la pyramide « à l'angle où se termine le Labyrinthe ». Enfin, il considère comme possible un ensevelissement de crocodiles sous le Labyrinthe, semblable à celui des Apis au Sérapeum de Saqqara, mais note également l'existence d'un cimetière de sauriens au nord-ouest (*sic*) de la pyramide d'Haouara<sup>147</sup>.

C'est un peu avant la seconde campagne de Petrie à Haouara que John Myres rédigea un article dans lequel il proposait un plan du

145. C'est également le sens donné par C.H. OLDFATHER, *Diodorus Siculus*, I, 1933, p. 229. M. CASEVITZ, *Diodore de Sicile, Naissance des dieux et des hommes*, 1991, p. 81, ne traduit pas le terme.

146. J'approuve totalement LLOYD, *op. cit.*, p. 84, n. 4, lorsqu'il traduit chez

Diodore le terme οἶκος par « temple ».

147. Wiedemann pense-t-il aux crocodiles exhumés près de la pyramide, là où Petrie voyait le *pteron* de Plin, ou aux crocodiles découverts dans le désert au nord-est du site (W.M.F. PETRIE, *Hawara*, 1889, p. 10) ?

Labyrinthe basé exclusivement sur les affirmations d'Hérodote (fig. 9)<sup>148</sup>. Tous les éléments concernant l'étage supérieur du Labyrinthe d'Hérodote sont pris en compte : l'édifice est divisé en douze cours, six au Nord, six au Sud<sup>149</sup>; ces cours sont entourées d'un même mur d'enceinte et leurs entrées se font face (voir § 148.4); elles sont péristyles (voir § 148.7) et leur pourtour est couvert<sup>150</sup>; c'est là que Myres place les 1500 οικήματα supérieurs dont parle Hérodote (125 par αὐλή)<sup>151</sup>. L'itinéraire du § 148.6 ne pose apparemment pas de problèmes à Myres<sup>152</sup>; il en va autrement pour ce qui est des détails concernant les salles inférieures, dont Myres diminue l'importance<sup>153</sup>, et la pyramide, pour laquelle il se contente de mentionner la tombe d'Amenemhat III<sup>154</sup>.

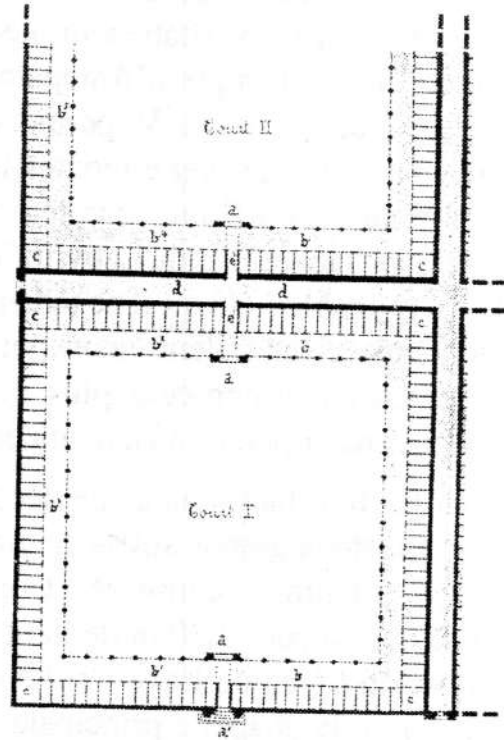


Fig. 9. Le labyrinthe de Myres  
(J. L. MYRES, dans LAAA 3, 1910,  
pl. XXXI)

## Les secondes fouilles de Petrie à Haouara (1911)

Petrie revint donc à Haouara en 1911, pour une seconde campagne de fouilles qui s'avéra beaucoup plus fructueuse que la première. Il en publia les résultats dès l'année suivante<sup>155</sup>, donnant un plan de fouilles (fig. 10) et un commentaire qui ne tenaient pas compte des découvertes opérées en 1843 par Lepsius et en 1888 par lui-même.

148. MYRES, *op. cit.*, p. 134-6 et pl. XXXI. Ce plan sera repris par Myres dans *Herodotus, Father of History*, 1953, p. 157.

149. Sur le plan de Myres, seule une petite partie de l'édifice est représentée.

150. C'est ainsi que Myres comprend le terme κατάστεγοι du §148.4 : J. L. MYRES, *Herodotus and the Egyptian Labyrinth*, dans LAAA 3 (1910), p. 135, n. 1.

151. Voir les supputations qu'il fait pour le décompte de ces salles (*Ibidem*, p. 136, n. 6).

152. *Ibidem*, p. 136, n. 8.

153. *Ibidem*, p. 136, n. 5.

154. *Ibidem*, p. 136, n. 10.

155. W. M. F. PETRIE, *The Labyrinth, Gerzeh, and Mazguneh*, 1912, p. 28-35 et pl. XXXII (abrégé ci-après en *The Labyrinth*).

Dans les sondages qu'il effectua au-delà du canal, dans la zone où l'on avait découvert fortuitement en 1895 la belle statue assise d'Amenemhat III (1,60 m de haut) conservée au Musée du Caire (CG 385)<sup>156</sup>, Petrie découvrit des portions de murs dont il pensa qu'ils constituaient les véritables limites du temple de la XII<sup>e</sup> dynastie<sup>157</sup>. La superficie du Temple d'Amenemhat III s'en trouva considérablement réduite, comme ma pl. VI permet de le constater. Mais Petrie ne prit pas la peine de l'exprimer en toutes lettres dans son commentaire et il alla même jusqu'à affirmer que les corrections qu'il apportait, de 1889 à 1912, au plan restitué du Labyrinthe des auteurs n'étaient que minimales<sup>158</sup>! C'est probablement qu'il ne tenait pas à mettre lui-même en évidence les éléments qui rendraient encore plus caduque sa reconstitution de l'édifice. Avant d'examiner cela plus en profondeur, passons en revue les découvertes opérées à Haouara en 1911.

En fouillant le talus de décombres au pied de la pyramide, Petrie exhuma deux grands autels de granit rose<sup>159</sup>. Le plus grand des deux fut trouvé fracturé<sup>160</sup>; conservé à Copenhague (Ny Carlsberg Glypt. Æ.I.N. 1482), il mesure 2,50 m de haut et pèserait près de treize tonnes; il se trouvait si près de l'axe nord-sud que Petrie pensa qu'il s'agissait de l'autel de la chapelle principale du temple. Le second, aujourd'hui au Caire (JE 43289)<sup>161</sup>, gisait à l'est du premier; il mesure 2,20 m de haut et pèserait huit tonnes. Ces deux autels contiennent chacun, dans une niche creusée sur leur face antérieure, deux figures royales en relief<sup>162</sup>: la figure de droite porte le khat (coiffe ronde), tient l'anck dans chaque main et a le bras droit replié sur la poitrine tandis que l'autre pend; la figure de gauche porte le némès et a les deux bras pendants avec les doigts tendus. D'après Labib Habachi, il est probable que seul le roi de gauche

156. L. BORCHARDT, *Statuen und Statuetten*, II, pl. 61, p. 4-5; H. G. EVERS, *Staat aus dem Stein*, I, 1929, pl. 102-4. Notons qu'entre 1889 et 1911, un certain nombre de fouilles avaient été menées à Haouara dans le but de découvrir de nouveaux portraits du Fayoum: voir É. BERNARD, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, 1975, p. 87.

157. W. M. F. PETRIE, *The Labyrinth*, 1912, p. 29.

158. *Ibidem*, p. 29-30.

159. *Ibidem*, p. 29, 30-1.

160. *Ibidem*, pl. XXIII; M. MOGENSEN, *La collection égyptienne*, p. 6, pl. II (A 4).

161. EVERS, *op. cit.*, p. 111, fig. 27. Le numéro du Journal d'Entrée est fourni par L. HABACHI, *Hawara*, dans *LÄ*, II, 1977, col. 1073.

162. L'autel de Copenhague est certes plus grand, mais les figures qu'il contient sont à peu près de la même grandeur que les figures de l'autel du Caire. En fait, le premier possède encore en son sommet une corniche, qui a disparu dans le second.



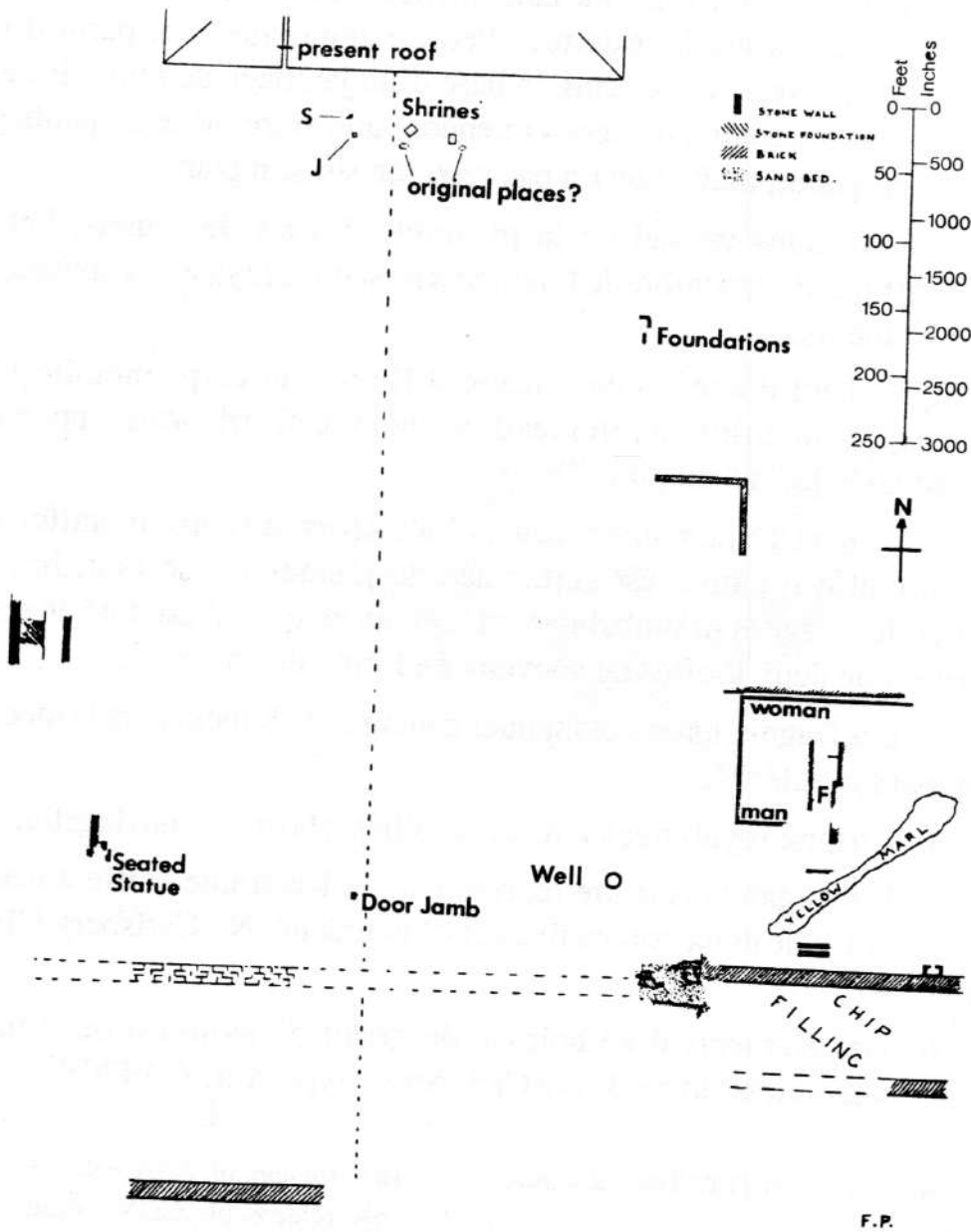


Fig. 10. Plan des vestiges découverts en 1911 par Petrie (W. M. F. PETRIE, *The Labyrinth, Gerzeh, and Mazguneh*, 1912, pl. XXXII). J'ai veillé à la lisibilité de l'échelle et de certains mots  
 S = Shrine; J = Door Jamb; F = Fire Altar

représente Amenemhat III; le roi de droite, qui, de son bras droit, semble tendre l'ankh dans sa direction, serait le commanditaire des autels, peut-être un roi de la XIII<sup>e</sup> dynastie<sup>163</sup>.

163. HABACHI, *op. cit.*, col. 1073. J. VANDIER, *Manuel*, III, 1958, p. 196-7,

n'était pas de cet avis : pour lui, le personnage de droite était une divinité.

ATT di  
 ->  
 ATU  
 ou Hélios

Le fragment d'un troisième autel fut découvert à l'Ouest et plus près de la pyramide. Au sud de ce dernier, Petrie exhuma aussi une partie d'un seuil de granit avec, sur ce seuil, la base d'un jambage de porte. Face à l'entrée de la pyramide, il découvrit encore une autre pièce de jambage de porte en granit, mais il ne l'a pas reportée sur son plan<sup>164</sup>.

Dans le talus au sud de la pyramide, à l'est des autels, Petrie découvrit un certain nombre de fragments de statues royales ou divines<sup>165</sup>. En voici une liste :

1. Le haut d'une statue calcaire d'Hathor au corps momiforme, avec visage humain mutilé, oreilles de vache et coiffe tripartite, apparemment adossée jadis à un pilier<sup>166</sup>;

2. Le haut d'une statue calcaire d'une déesse au corps momiforme, dont la coiffe tripartite est surmontée de plumes ou de branches de palmier; le visage était probablement humain et le front est doté de deux cornes ou de deux touffes de cheveux en forme de cornes<sup>167</sup>;

3. Les fragments de trois statues calcaires de Sobek, dont la face est également mutilée<sup>168</sup>;

4. Un torse royal en calcaire, avec collier et la trace d'un flagellum<sup>169</sup>;

5. Un fragment calcaire représentant le bas d'une coiffe à hautes plumes, dotée de deux cornes fines et d'un uraeus (Ny Carlsberg Glypt. Æ.I.N. 1418)<sup>170</sup>;

6. Des éléments d'un colosse de granit d'environ 6 ou 7 m de haut<sup>171</sup>, notamment un pied (Ny Carlsberg Glypt. Æ.I.N. 1420)<sup>172</sup>;

164. W. M. F. PETRIE, *The Labyrinth*, 1912, p. 32.

165. *Ibidem*, p. 31. Petrie précise rarement ce qu'il a fait des différentes pièces trouvées à Haouara. Certaines se trouvent en Angleterre, d'autres à Leyde : voir notamment I. BLOM, *Sculpture Fragments and Reliefs Fragments from the Labyrinth at Hawara in the Rijksmuseum van Oudheden, Leiden*, dans *OMRO* 69 (1989), p. 25-50. Cet article est extrait d'une thèse présentée en décembre 1987, que je n'ai pas consultée.

166. W. M. F. PETRIE, *The Labyrinth*, 1912, pl. XXIV en haut à gauche.

167. *Ibidem*, pl. XXV à droite.

168. *Ibidem*, pl. XXIV à droite et en bas à gauche.

169. *Ibidem*, pl. XXV en bas à gauche.

170. *Ibidem*, pl. XXV en haut à gauche; BLOM, *op. cit.*, p. 40.

171. PETRIE, *op. cit.*, pl. XXVII à gauche.

172. BLOM, *op. cit.*, p. 40 et n. 11. Le n° 19 de Blom est un fragment d'orteil de 12,5 cm de long qui a également pu appartenir à un colosse, mais il est difficile d'en définir la hauteur et Blom ne précise pas de quelle pierre il s'agit.

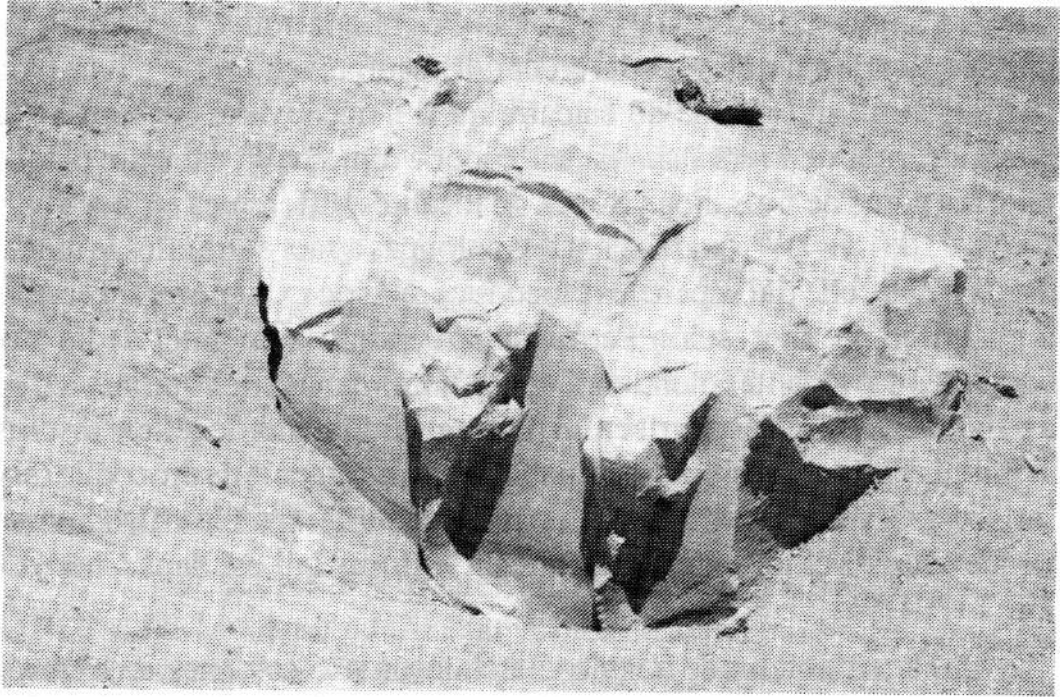


Fig. 11. Bloc à crocodiles visible au sud-est de la pyramid  
(cliché C. OBSOMER, 24 juillet 1987, à comparer avec W. M. F. PETRIE, *The Labyrinth, Gerzeh, and Mazguneh*, 1912, pl. XXVII)

7. Les fragments d'un groupe sculpté de 2 m de large, adossé à une paroi et composé d'un roi assis qui est entouré de part et d'autre par deux déesses debout (déesses du Fayoum ?)<sup>173</sup>;

8. Deux blocs de calcaire dotés d'inscriptions, qui devaient être selon Petrie les bases de statues : le premier bloc porte une inscription où le nom d'intronisation d'Amenemhat III est accompagné de celui d'« Horus qui est dans Chédyt »; l'inscription du second bloc (Leyde RMO F 1939/2.51) montre le nom royal accompagné de celui du dieu crocodile *R3hs-htp-rdwy*<sup>174</sup>. À ces deux blocs pourrait s'adjoindre un troisième, qui porte les noms d'Amenemhat III et de Néférou-Sobek, ainsi que celui d'une déesse nommée *Dhdht* (UC 14337)<sup>175</sup>;

173. PETRIE, *op. cit.*, pl. XXVI. Les fragments ont été replacés dans le sol.

174. *Ibidem*, p. 32 et pl. XXVIII en bas à droite; BLOM, *op. cit.*, n° 20.

175. W. M. F. PETRIE, *Kahun, Gurob,*

*and Hawara*, 1890, pl. XI, 1; H. M. STEWART, *Egyptian Stelae, Reliefs, and Paintings from the Petrie Collection*, II, 1979, p. 16 et pl. 13.3.

9. De petits fragments calcaires correspondant à des bras, des genoux, des orteils, etc., et des fragments appartenant à des petites statues en granit noir, granit rose et quartzite<sup>176</sup>.

À l'angle sud-est de la pyramide, Petrie a retrouvé également un bloc de calcaire avec deux petits crocodiles sculptés (fig. 11)<sup>177</sup>. À ce bloc Petrie associe une plaque de calcaire qu'il a découverte au nord de la pyramide, près de fours à chaux de l'époque romaine<sup>178</sup>, car cette plaque porte les noms de trois dieux Sobek de localités différentes (*H3wy ?*, *Šrt <Bnbn> ?*, *B3 <tyw>*)<sup>179</sup>, qui forment des colonnes ayant entre elles la même distance que celle qui sépare les crocodiles du bloc exhumé au sud-est de la pyramide. Le tout, selon Petrie, appartiendrait à un autel dédié aux crocodiles des localités mentionnées. Toujours dans cette zone au pied de la pyramide, Petrie découvrit enfin plusieurs fragments de reliefs inscrits ou figurés<sup>180</sup>, dont les plus remarquables sont une gueule de crocodile (Ny Carlsberg Glypt. Æ.I.N. 1413)<sup>181</sup>, un roi agenouillé, semble-t-il, dans une barque sacré<sup>182</sup> et un relief mentionnant « Horus qui est dans Chédyt » (UC 14794)<sup>183</sup>.

Un certain nombre de fragments architecturaux (colonnes, architraves et dalles de pavement) ont été également retrouvés sur le site. Lepsius

176. W. M. F. PETRIE, *The Labyrinth*, 1912, p. 31, qui englobe peut-être sous ces désignations les fragments n° 1-19 et 21-22 d'Ingrid Blom (notons qu'il y a parmi ceux-ci une petite tête de 14 cm de haut et un fragment de tête royale de 20 cm de haut). Déjà R. LEPSIUS, *Denkmäler, Text*, II, p. 14, mentionnait des fragments de statues en granit noir et grès.

177. PETRIE, *op. cit.*, p. 31 et pl. XXVII au centre à droite. Si l'on en croit Petrie, ce bloc avait été enfoui par lui avant son départ. De nouveau exhumé, ce bloc est actuellement visible sur le site et porte de toute évidence la marque d'un coup fait par quelqu'un qui cherchait à détacher du reste l'un des sauriens, dont il ne dut finalement obtenir qu'un fragment minime.

178. PETRIE, *op. cit.*, p. 31-2 et pl. XXVII en haut à droite.

179. Pour la lecture de ces noms, voir

J. YOYOTTE, *Le Soukhos de la Maréotide et d'autres cultes régionaux du Dieu-Crocodile*, dans *BIFAO* 56 (1957), p. 93; F. GOMAA, *Der Krokodilgott Sobek und seine Kultorte im mittleren Reich*, dans *Studien Westendorf*, 1984, n° 16 (p. 791), n° 30 (p. 795) et n° 63 (p. 802).

180. PETRIE, *op. cit.*, p. 32; BLOM, *op. cit.*, n° 23 ss. Les éléments regroupés par Petrie dans sa pl. XVIII en bas à gauche correspondent aux n° 23, 24, 27, 51, 65, 78 de Blom et au fragment Ny Carlsberg Glypt. Æ.I.N. 1410 (pour ce dernier, voir BLOM, *op. cit.*, p. 40 et n. 11).

181. PETRIE, *op. cit.*, pl. XXVII en bas à droite; BLOM, *op. cit.*, p. 40 et n. 11.

182. PETRIE, *op. cit.*, pl. XXIX en haut à droite.

183. *Ibidem*, pl. XXIX à droite; STEWART, *op. cit.*, p. 16 et pl. 13.6; BLOM, *op. cit.*, p. 40.



déjà en avait donné un inventaire précis et presque complet, dont il avait tiré les conclusions suivantes : dans la partie centrale (fig. 1), les colonnes et architraves étaient en calcaire et leur inscriptions portaient les noms et titres d'Amenemhat III; dans la partie nord (fig. 2), elles étaient en granit rose et leurs inscriptions comportaient, en plus des noms et titres d'Amenemhat III, ceux de sa fille Néféro-Sobek<sup>184</sup>. Voici un petit inventaire des fragments architecturaux découverts.

Dans la partie nord :

1. Un fragment d'architrave de granit rose avec une partie du cartouche de Néféro-Sobek<sup>185</sup> (→);
2. Un fragment d'architrave de granit rose avec le début du nom de Néféro-Sobek<sup>186</sup> (←);
3. Un fragment d'architrave de granit avec la fin du nom « Amenemhat »<sup>187</sup> (←);
4. Il faut peut-être y ajouter le bloc de granit rose découvert en 1901, d'après Mohammed Chaban<sup>188</sup>, près de la pyramide, qui porte une inscription comprenant le nom d'intronisation d'Amenemhat III (→);
5. Quatre fragments anépigraphes de colonnes papyrifères fasciculées en granit qui, si l'on se réfère à la restitution de Lepsius, atteignaient les 6,20 m de haut avec base et abaque<sup>189</sup>. D'après Lepsius, ces colonnes de granit étaient d'une seule pierre au-dessus de la base<sup>190</sup>;

184. R. LEPSIUS, *Denkmäler, Text*, II, p. 19. Notons que Vassalli se plaignit, en 1862, de n'avoir plus trouvé sur le site les fragments inscrits dont parlait Lepsius (*Rapport sur les fouilles du Fayoum...*, dans *RT* 6, 1875, p. 39). Mais ceux-ci avaient vraisemblablement été ramenés à Berlin par Lepsius. Petrie, qui découvrit quelques fragments nouveaux, n'a pas remis en question les conclusions de l'égyptologue allemand; sur son plan des fouilles de 1888, il a d'ailleurs indiqué par un G l'emplacement des fragments de granit et par un L l'emplacement des fragments de calcaire. Aujourd'hui, aucun fragment inscrit ne semble plus subsister sur le site du temple, si ce n'est le jambage de porte

découvert par Petrie dans la portion sud du site (voir ma fig. 12).

185. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 140 e; *Text*, II, p. 15.

186. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 140 f; *Text*, II, p. 15.

187. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 140 h; *Text*, II, p. 19.

188. M. CHABAN, *Fouilles à Achmounein*, dans *ASAÉ* 8 (1907), p. 223 en bas.

189. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, I, 47; *Text*, II, p. 13 (?), p. 16 (A à D; le petit fragment cité à la p. 19 peut être le fragment D de la p. 16).

190. R. LEPSIUS, *Denkmäler, Text*, II, p. 12.

6. Petrie trouva en 1888, à un endroit qu'il ne précise pas<sup>191</sup>, une colonnette de granit dotée d'une inscription se rapportant de toute évidence à Néféroù-Sobek<sup>192</sup> : *mnw.s n it.s dt*, « son monument à son père à jamais » (← ↓);

7. Petrie mentionne une pièce de granit ramenée au Musée du Caire, probablement un chapiteau, portant le nom de Néféroù-Sobek<sup>193</sup>;

8. Petrie mentionne aussi une base de colonne en quartzite trouvée près de l'entrée de la pyramide<sup>194</sup>;

9. Quelques dalles de pavement<sup>195</sup>.

Dans la partie centrale :

1. Un fragment d'architrave de calcaire avec nom d'intronisation d'Amenemhat III<sup>196</sup> (→);

2. Un fragment d'architrave de calcaire avec nom d'Horus d'Amenemhat III<sup>197</sup> (→);

3. Un fragment d'architrave de calcaire avec éléments de titulature, dont un *nb t3wy*<sup>198</sup> (→);

4. Un fragment d'architrave de calcaire avec éléments de titulature, dont un *nsw bity*<sup>199</sup> (←);

5. Un fragment d'architrave de calcaire avec l'expression « aimé de Sobek »<sup>200</sup> (←);

6. Plusieurs fragments de colonnes papyrifformes fasciculées en calcaire cités par Lepsius<sup>201</sup> et un autre trouvé juste au nord du point 262

191. Vraisemblablement à l'un des deux points marqués G sur son plan (voir ma pl. IV).

192. W. M. F. PETRIE, *Hawara*, 1889, p. 6 et pl. XXVII, 12.

193. W. M. F. PETRIE, *The Labyrinth*, 1912, p. 30.

194. *Ibidem*, p. 32.

195. R. LEPSIUS, *Denkmäler, Text*, II, p. 12 et 15; W. M. F. PETRIE, *Hawara*, 1889, p. 6 (ma pl. IV : P 228).

196. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 140

a; *Text*, II, p. 19-20 (le a de ma pl. II).

197. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 140 g; *Text*, II, p. 15 et 19-20 (ce fragment ferait suite au précédent, d'après les éditeurs du commentaire de Lepsius).

198. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 140 b; *Text*, II, p. 20.

199. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 140 c; *Text*, II, p. 19-20.

200. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 140 d; *Text*, II, p. 20.

201. R. LEPSIUS, *Denkmäler, Text*, II, p. 17.

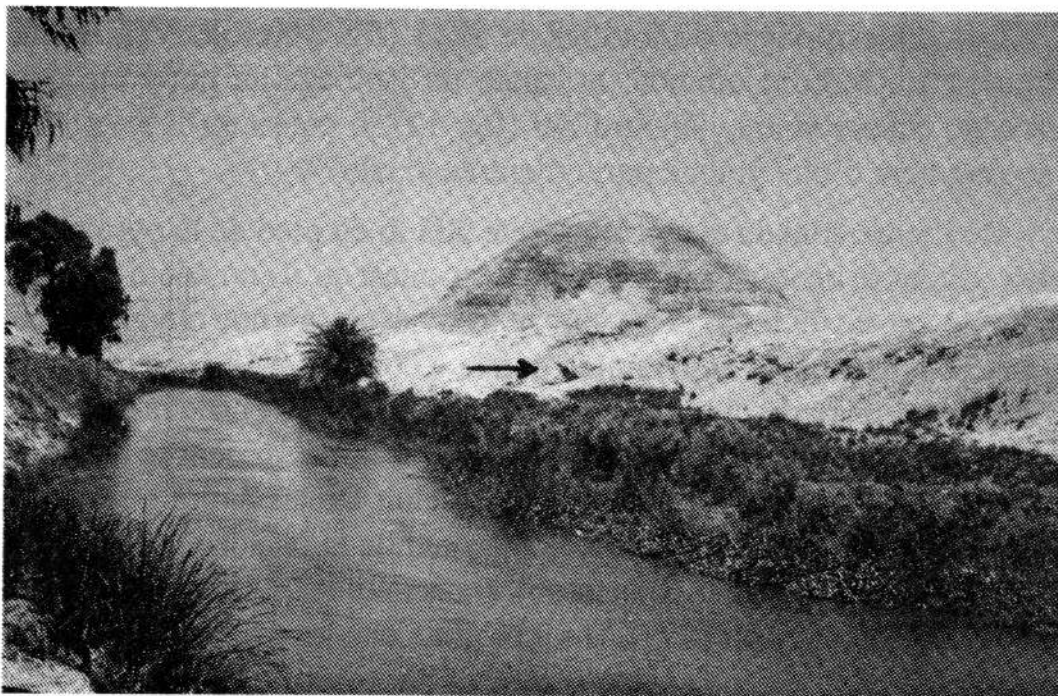


Fig. 12. Photographie axiale montrant le jambage de porte découvert par Petrie sur le bord du Bahr-Seila (cliché C. BREYER, 21 août 1990)

de Petrie, portant le nom Nimaatrê<sup>202</sup>. D'après Lepsius, ces colonnes de calcaire n'étaient pas monolithes, mais « construites »<sup>203</sup>;

7. Les dalles de pavement mentionnées par Lepsius<sup>204</sup>, puis par Petrie aux points 240, 242 et 255<sup>205</sup>.

Enfin, quelques fragments architecturaux sont cités par les fouilleurs sans indication du lieu précis de leur découverte : un fragment de base de colonne en grès<sup>206</sup>; des fragments de colonnes polygonales<sup>207</sup>; de curieux fragments de colonne dont Petrie déduisit l'existence de salles voûtées<sup>208</sup>. Ajoutons-y enfin le bloc de calcaire BM 1072 publié dans les *Hieroglyphic Texts* comme provenant d'Haouara<sup>209</sup> et dont les inscriptions contiennent notamment une mention d'« Horus qui est dans Chédyt » qui sert de nom d'Horus à Amenemhat III.

202. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, II, 140 i; *Text*, II, p. 19.

203. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, *Text*, II, p. 12.

204. *Ibidem*, p. 15.

205. W. M. F. PETRIE, *Hawara*, 1889, p. 6.

206. R. LEPSIUS, *Denkmäler*, *Text*, II, p. 19.

207. W. M. F. PETRIE, *The Labyrinth*, 1912, p. 33, pl. XXIX en bas à gauche.

208. *Ibidem*, p. 32-3, pl. XXIX en haut à gauche.

209. *Hieroglyphic Texts*, IV, 1913, p. 7, pl. 15.

Dans la campagne de fouilles de 1911 (fig. 10 et pl. VI), Petrie découvrit sur le bord oriental du canal, un jambage de porte en grès quartzite, encore visible aujourd'hui (fig. 12). Il pensa qu'il s'agissait d'un fragment d'une grande porte d'entrée axiale<sup>210</sup>.

De l'autre côté du canal, à quelque 205 m du pied de la pyramide, Petrie découvrit un mur de pierres d'axe est-ouest qu'il considéra comme le mur de façade du temple. Ce mur se trouvait en fait une cinquantaine de mètres plus près de la pyramide que la « Fondation 145 » relevée en 1888, dont il ne parle plus dans son ouvrage de 1912. Petrie mentionne cependant la présence d'un mur de briques qui étonnamment se trouve à peu près au même endroit qu'elle et qui, selon Dieter Arnold, serait la limite sud d'une esplanade s'étendant au sud de la façade et recevant à l'Est l'aboutissement de la chaussée<sup>211</sup>. Dans l'étude qu'il a consacrée au complexe d'Haouara en 1979, Arnold estime que les trois autels découverts par Petrie appartenaient à une sorte de petit temple funéraire accolé directement à la pyramide et indépendant du « Labyrinthe » proprement dit (fig. 13)<sup>212</sup>. Réservant autour de la pyramide l'espace d'une enceinte dont, à ma connaissance, on n'a pas retrouvé de vestiges, il trace de façon tout à fait hypothétique le mur nord du « Labyrinthe » et réduit la longueur de celui-ci de 205 m à 177 m<sup>213</sup>.

En ce qui concerne la largeur du « Labyrinthe », Arnold lui accorde 158 m, mais en cela il ne tient pas compte du fait que le mur de pierres dont Petrie a découvert la base à l'Ouest était en réalité un double mur avec un

210. PETRIE, *op. cit.*, p. 29. L'inscription de ce fragment architectural est située du côté qui fait face au canal; elle est difficilement accessible, le bloc étant incliné. Dans le plan qu'il publia en 1979 (ma fig. 13), Dieter Arnold a, semble-t-il, indiqué par un petit carré blanc le lieu où fut découvert du jambage de porte et par un petit carré noir l'endroit où il le replace, c'est-à-dire dans une portion de mur qui pourrait correspondre au mur que Petrie imaginait au point 217. Mais l'existence de ce mur est loin d'être prouvée : voir la note 137 ci-dessus.

211. D. ARNOLD, *Das Labyrinth und seine Vorbilder*, dans *MDAIK* 35 (1979), p. 6. D'après Arnold, cette esplanade est

inspirée de la cour sud du complexe de Djéser et une disposition semblable se retrouvait déjà chez Sésostri III à Dahchour. La comparaison ne s'arrête pas là : Arnold (*Ibidem*, p. 5) note notamment la présence dans les pyramides de Sésostri III et d'Amenemhat III des premières cuves funéraires décorées, dans leur partie inférieure, de redans et de portes fictives disposées de la même façon que dans l'enceinte de Djéser.

212. Arnold a publié un plan similaire dans *LÄ*, III, col. 905.

213. *Ibidem*, p. 6. Il ajoute que la longueur totale du complexe d'Haouara comprenant l'enceinte de la pyramide, le Labyrinthe et l'esplanade sud est de 384 m.



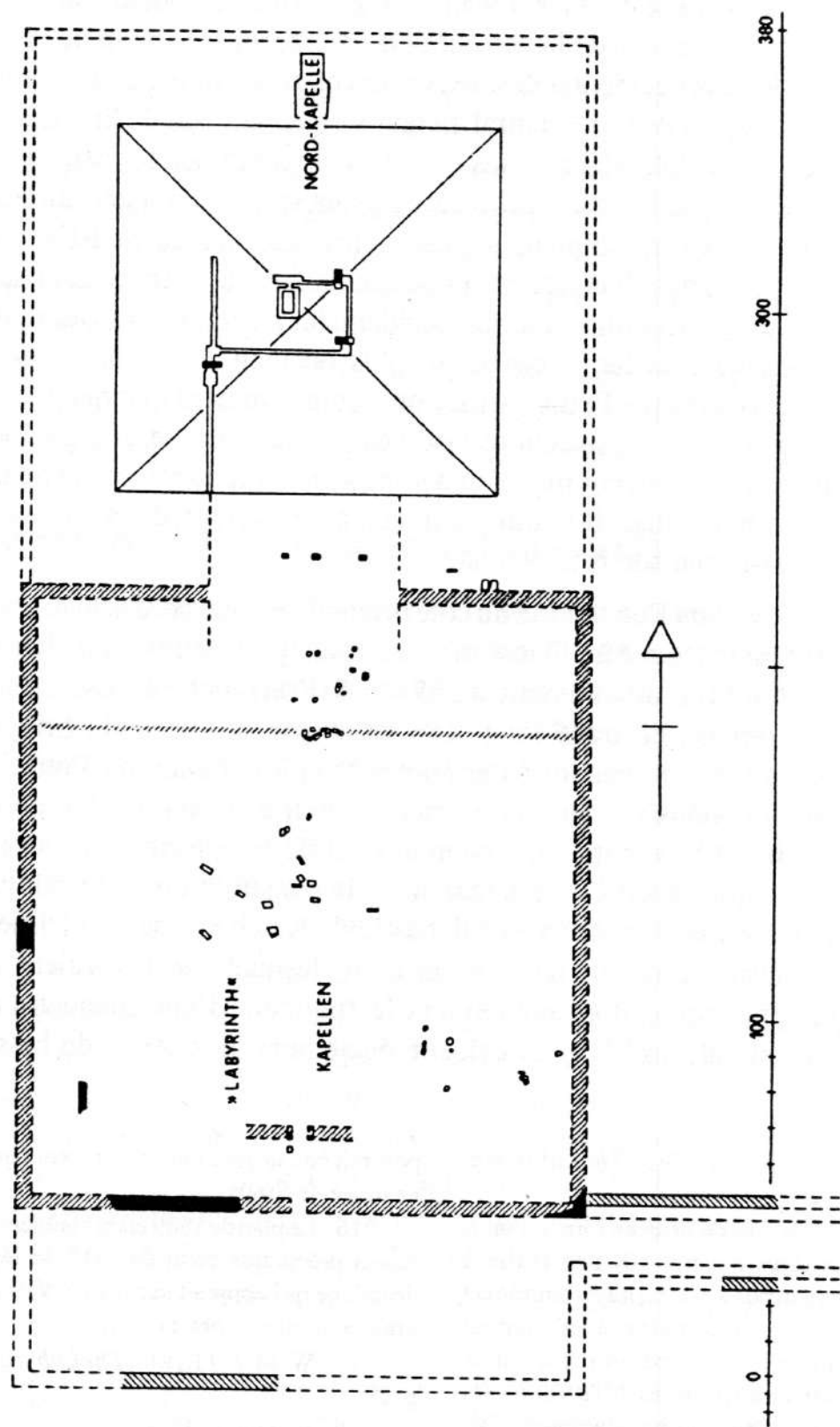


Fig. 13. Plan du complexe d'Haouara établi par Arnold (D. ARNOLD, dans MDAIK 35, 1979, p. 3)

intervalle qu'on peut estimer à 9 m<sup>214</sup>. J'ai corrigé ce détail dans ma pl. VIII sur base du plan de Petrie qui permet d'accorder 162 m de large à l'édifice, le plus occidental des deux murs étant ainsi une quarantaine de mètres plus près de l'axe central du temple que ne l'était le lit « Beton 240 » relevé en 1888. D'après mes calculs, il apparaît que les bâtiments tardifs relevés au sud-ouest du site par Lepsius se trouvent juste au-delà du mur de pierres méridional; les bâtiments dessinés au Sud-Est par Lepsius se trouvent à l'emplacement de la chaussée de Petrie; quant aux bâtiments qui forment toute une aile occidentale, leur extrémité orientale longe exactement la face externe du plus occidental des deux murs parallèles retrouvés par Petrie. Ainsi donc, contrairement à ce que Petrie laisse entendre, ces constructions tardives — peut-être le village dont parle Strabon — peuvent très bien avoir existé simultanément avec un Temple d'Amenemhat III maintenu intact, à l'exception de la chaussée et de la cour-esplanade méridionale<sup>215</sup> !

Si maintenant l'on reporte du côté oriental de l'axe nord-sud le tracé du mur intérieur trouvé à l'Ouest, on s'aperçoit qu'il correspond plus ou moins à la limite est du « Pavement 255 »<sup>216</sup>. Si l'on reporte à l'Est le tracé du mur extérieur, ce tracé longe très exactement le mur de briques occidental d'une construction extérieure au temple exhumée par Petrie<sup>217</sup>. Aux angles connus de cette construction, Petrie découvrit des corps humains (fig. 10 : « man » et « woman ») et de la poterie de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, ce qui l'amena à se demander si la construction ne faisait pas partie déjà de l'édifice de la XII<sup>e</sup> dynastie<sup>218</sup>. Au centre de ce bâtiment annexe, Petrie découvrit deux murs entre lesquels se trouvaient de multiples fragments, dont notamment le fragment d'une maquette de pyramide en calcaire<sup>219</sup> et, en calcaire également, des séries de bols à

214. W. M. F. PETRIE, *The Labyrinth*, 1912, p. 29.

215. Le mur de briques formant un L renversé (voir ma fig. 10) que Petrie a découvert au nord-est du site du temple est le seul vestige tardif retrouvé à l'intérieur de celui-ci. Ce mur reposait sur un lit de débris provenant, d'après PETRIE, *op. cit.*, p. 29, de la destruction du Labyrinthe. Mais rien ne permet d'affirmer qu'il fut édifié en même temps que les bâtiments flanquant les côtés ouest et sud du temple! Ce

pourrait être un mur bien plus récent que le « village de Strabon ».

216. Le plan de 1889 étant visiblement moins précis que celui de 1912, le léger décalage qui apparaît sur ma pl. VIII devrait peut-être ne pas exister.

217. W. M. F. PETRIE, *The Labyrinth*, p. 29.

218. *Ibidem*, p. 33-4.

219. *Ibidem*, pl. XXVII en bas à gauche.

encens groupés et surmontés par des flammèches, qui pouvaient appartenir, d'après lui, à un autel de Sobek<sup>220</sup>.

Au sud de ce bâtiment oriental, Petrie exhuma les vestiges de deux murs de briques dont l'espace intérieur était comblé de débris; il s'agissait, selon lui, d'une chaussée qui menait vers la façade du temple et dont la longueur pouvait être estimée à environ 400 m. Ayant retrouvé dans la petite chambre adossée au mur le plus au Nord des poteries de la XII<sup>e</sup> dynastie, Petrie conclut que cette chaussée appartenait au complexe d'origine et aboutissait sur l'esplanade devant le mur de façade du temple. À l'extrémité occidentale du mur nord, Petrie découvrit d'ailleurs un lit de sable avec des substructures qui, prolongées vers l'Ouest, lui semblaient être dans la continuité du mur de façade découvert au-delà du canal.

## Le second Labyrinthe de Petrie (1912)

Petrie proposa en 1912 une seconde reconstitution du Labyrinthe, dont il n'a dessiné qu'une portion, omettant la partie sud et la partie est<sup>221</sup>. Ma pl. VII intègre ce plan à celui de Lepsius sur lequel j'ai également noté les portions de murs retrouvées en 1911 (Mp et Mb). Le mur de façade devrait se trouver à un peu moins de 50 m au sud de la colonnade méridionale représentée dans le plan du Labyrinthe, tandis que le mur délimitant l'esplanade devrait se trouver à près de 100 m de la même colonnade. Ne figure pas non plus sur ce plan la porte axiale à laquelle Petrie pensait rattacher le jambage de porte découvert près du canal.

Bien que l'archéologue anglais affirme le contraire<sup>222</sup>, il n'y a pas que quelques détails mineurs de la disposition interne de l'édifice qui distinguent son Labyrinthe de 1912 de celui de 1889 : les pl. V et VII, qui reproduisent pour la première fois à la même échelle les deux labyrinthes de Petrie, prouvent d'elles-mêmes que les dimensions de l'édifice ont été considérablement réduites. Pour rappel, la largeur est passée de 244 à 162 m, tandis que la longueur s'est réduite d'une cinquantaine de mètres étant maintenant de 205 m environ. Les pl. V et VII montrent également le déplacement vers le Nord qu'ont subi les édicules internes, dont la série

220. *Ibidem*, p. 34 et pl. XXVIII en haut. Notons que Lepsius avait découvert, vraisemblablement dans cette même zone, une petite chambre de briques (au point f : voir *Text*, II, p. 13, 18 et 20) et le grand

cercle de briques de ce qui lui semblait être un four (au point k : voir *Text*, II, p. 16 et 18). Petrie n'en fait aucune mention.

221. PETRIE, *op. cit.*, p. 29.

222. PETRIE, *op. cit.*, p. 28 s et 29 s.

septentrionale se devait d'inclure les autels découverts au cours de la seconde campagne de fouilles.

Contrairement à ce qu'il laisse entendre, Petrie ne peut réutiliser l'argumentation développée en 1889 comme fondement de la seconde reconstitution. En effet, les ἀύλαί d'Hérodote se trouvent beaucoup plus près de la pyramide et de l'axe nord-sud que dans le Labyrinthe de 1889, c'est-à-dire dans une zone qui n'a pas du tout été affectée par les constructions tardives relevées par Lepsius; de plus, le mur transversal déduit du « Fossé 140 », qui séparerait la partie du temple vue par Hérodote de celle que vit Strabon, passerait dans le Labyrinthe de 1912 au beau milieu de la série méridionale des ἀύλαί d'Hérodote ! La donnée essentielle des reconstitutions de Petrie n'a donc plus aucun fondement archéologique. Par contre, en ce qui concerne le témoignage de Diodore, la disposition du péribole et du mur du temple proprement dit, qui ne reposait sur aucun vestige d'Haouara dans le plan de 1889, repose dans celui de 1912 sur les deux murs parallèles exhumés à l'ouest du site.

Dans le plan de 1912, l'aspect des κρυπαί de Strabon a changé : fortement simplifiées, elles se trouvent maintenant accolées directement aux ἀύλαί septentrionales d'Hérodote. En outre, se basant sur la position des autels exhumés au pied de la pyramide, Petrie fait passer le nombre des ἀύλαί de Strabon de six à neuf, car cela lui permet d'obtenir, en y ajoutant les douze ἀύλαί d'Hérodote, les vingt-et-une *domus* mentionnées par Pline au chapitre 87<sup>223</sup>. La réduction des dimensions de l'édifice d'Haouara, de 1889 à 1912, a amené Petrie à réduire le nombre des salles couvertes qui occupent le fond des cours, ce qui nous éloigne encore davantage du total des 1500 οἰκήματα mentionnés par Hérodote. Ajoutons que le plan de 1912 voit se dégager des espaces ouverts d'étendue de plus en plus grande entre les séries d'ἀύλαί; et au sud de la colonnade méridionale inspirée de Diodore, il faut encore compter près de 50 m d'espace inoccupé pour atteindre le mur de façade en pierres dégagé en 1911.

Enfin, Petrie a changé d'opinion quant à la localisation du *pteron* de Pline : en 1912, il l'identifia aux édifices exhumés au nord de la chaussée et resta obnubilé par les crocodiles et les chambres souterraines. S'il a fouillé cette zone de fond en comble, c'est en fait parce qu'il avait remarqué à cet endroit la présence d'un grand tas de marne jaune (fig. 10) reposant sur des bâtiments ptolémaïques et contenant des poteries

223. PETRIE, *op. cit.*, p. 30.



romaines; il avait pensé que cette marne pouvait provenir de la fouille, à l'époque romaine, des chambres souterraines mentionnées par Pline. Il entreprit donc de les rechercher, mais ses efforts furent vains. Malgré tout, ces recherches ne furent pas inutiles, puisqu'elles lui permirent de découvrir un puits, les murs de la chaussée et les édifices au nord de celle-ci dont j'ai parlé plus haut.

La seconde reconstitution du Labyrinthe proposée par Petrie ne fit pas dans la suite l'objet d'une étude critique détaillée et valable<sup>224</sup>. Certains l'acceptèrent d'emblée<sup>225</sup>, tandis que d'autres émettaient à son égard de sérieuses réserves<sup>226</sup>, la grande majorité des égyptologues ne remettant plus en question l'idée que le Labyrinthe des auteurs classiques était le Temple d'Amenemhat III à Haouara<sup>227</sup>. Notons qu'en 1936, Labib Habachi repéra à Haouara les ruines d'une petite pyramide située à près de 2 km au sud-est de la pyramide d'Amenemhat III (pl. I); explorant le site dès 1955, Naguib Farag établit qu'il s'agissait du monument funéraire d'une princesse apparentée à Amenemhat III, Néféro-Ptah, et dégagea en avril 1956 la chambre funéraire, dans laquelle se trouvait encore son sarcophage<sup>228</sup>. Une dizaine d'années après cette découverte, Alan Lloyd

224. Voir ci-dessus, note 12.

225. J. VANDIER, *Manuel*, II, 1954, p. 193-4; É. DRIOTON, P. DU BOURGUET, *Les pharaons à la conquête de l'art*, 1965, p. 170; K. MICHAŁOWSKI, *The Labyrinth Enigma: Archaeological Suggestions*, dans *JEA* 54 (1968), p. 219; G. SÉE, *Naissance de l'urbanisme dans la vallée du Nil*, 1973, p. 274-5; I. E. S. EDWARDS, *The Pyramids of Egypt*, 1976, p. 230-2.

226. Voir ci-dessus, note 13.

227. En plus des égyptologues cités dans les deux notes précédentes, ajoutons par exemple: E. MEYER, *Histoire de l'Antiquité*, II, 1914, p. 323-4; H. KEES, *Labyrinthos*(4), dans *RE* 12, 1924, col. 323-6; K. BAEDEKER, *Egypt and the Sudan*<sup>8</sup>, 1929, p. 206-7; *PM*, IV, 1934, p. 100 ss; É. DRIOTON, J. VANDIER, *L'Égypte*<sup>6</sup>, 1984, p. 254; J. VERCOUTTER, *L'Égypte ancienne*<sup>12</sup>, 1987, p. 68; E. LÜDDECKENS, *Herodot und Ägypten*, dans *ZDMG* 104 (1954), p. 339; W. W. HOW, J. WELLS, *A Commentary on Herodotus*, I, 1964, p. 240;

P. BARGUET, dans J. DE ROMILLY, *Historiens grecs*, I, 1964, p. 1396; K. VON FRITZ, *Die griechische Geschichtsschreibung*, I, 1967, p. 186; G. POSENER, *Amménémès*, dans *Dict. civ.*<sup>2</sup>, 1970, p. 11; W. C. HAYES, *The Middle Kingdom in Egypt*, dans *CAH*<sup>3</sup>, I, 2, 1971, p. 511-2; É. BERNAND, *Recueil des Inscriptions grecques du Fayoum*, I, 1975, p. 84 ss; J.-J. FAUVEL, D. MEEKS, *Égypte* (Guides bleus), 1976, p. 366; B. J. KEMP, dans B. TRIGGER et alii, *Ancient Egypt*, 1983, p. 89; D. WILDUNG, *L'âge d'or de l'Égypte, Le Moyen Empire*, 1984, p. 75; R. STADELMANN, *Die ägyptischen Pyramiden*, 1985, p. 244-6; C. ALDRED, *L'Art égyptien*, 1989, p. 142.

228. C. DESROCHES-NOBLECOURT, dans *BSFÉ* 23 (1957), p. 19-22; N. FARAG, Z. ISKANDER, *The Discovery of Neferwptah*, 1971; L. HABACHI, dans *OrAnt* 13 (1974), p. 336-7; L. HABACHI, *Hawara*, dans *LÄ*, II, 1977, col. 1072. Voir également J. LECLANT, dans *Or* 27 (1958),

réexaminait la question du Labyrinthe<sup>229</sup> et résumait cette étude dans le cadre de son commentaire sur le livre II d'Hérodote, dans le troisième volume paru en 1988<sup>230</sup>.

### **Le Labyrinthe d'Haouara reconstitué par Lloyd (1970, 1988)**

L'étude d'Alan Lloyd comporte assurément des remarques pertinentes et des développements judicieux, comme par exemple son exposé concernant la valeur respective de chaque auteur décrivant le Labyrinthe<sup>231</sup>. Mais la reconstitution qu'il donne de l'édifice (fig. 3) révèle de graves erreurs à la base, outre le fait qu'elle se fonde sur l'argumentation de Petrie.

En effet, bien qu'il présente son plan du Labyrinthe comme hautement hypothétique<sup>232</sup>, Lloyd ne lui donne pas moins des dimensions précises, qui sont malheureusement celles que Petrie fournissait en 1889 : 1000 pieds (304,5 m) pour la longueur et 800 pieds (243,6 m) pour la largeur<sup>233</sup>. Petrie ayant omis à dessein d'indiquer dans son commentaire de 1912 les nouvelles dimensions du Temple d'Haouara (205 x 162 m)<sup>234</sup>, Lloyd a cru Petrie lorsqu'il affirmait que le Labyrinthe reconstitué en 1912 ne différait de celui de 1889 que par quelques détails de son arrangement intérieur. En outre, en donnant au Labyrinthe de 1000 x 800 pieds la forme d'un rectangle, Lloyd a commis une seconde erreur, puisque dans le calcul des 1000 pieds Petrie avait fait intervenir 200 pieds qui appartenaient à l'annexe orientale interprétée comme le *pteron* de Pline (pl. IV-V).

Le Labyrinthe rectangulaire reconstruit par Lloyd au sud de la pyramide d'Haouara a donc des dimensions excessives, comme le montre ma pl. IX. Il s'étend à une soixantaine de mètres plus au Sud que

p. 80-81; *Or* 39 (1970), p. 335; *Or* 42 (1973), p. 404; *Or* 43 (1974), p. 185.

229. A. B. LLOYD, *The Egyptian Labyrinth*, dans *JEA* 56 (1970), p. 81-100.

230. IDEM, *Herodotus, Book II. Commentary 99-182* (ÉPRO, 43.3), 1988, p. 120-4.

231. IDEM, *The Egyptian Labyrinth*, dans *JEA* 56 (1970), p. 87-9.

232. *Ibidem*, pl. XLVII : « A plan designed simply to assist the reader. No attempt has been made to create a specious

impression of certainty ».

233. *Ibidem*, p. 90 et 96; A. B. LLOYD, *Herodotus, Book II. Commentary 99-182*, 1988, p. 122. Ces dimensions sont aussi les seules que connaissent MICHAŁOWSKI, *op. cit.*, p. 220 (305 m x 244 m), et A. BURTON, *Diodorus Siculus, Book I. A Commentary*, 1972, p. 197-8.

234. On peut juste les calculer à partir du plan de ses fouilles, reproduit dans ma fig. 10.

les vestiges les plus méridionaux jamais découverts sur le site : le mur de briques de 1912 et la « Fondation 145 » de 1889. Pour donner à son Labyrinthe un aspect qui, visuellement, corresponde davantage au plan fourni par Petrie en 1912 (fig. 10), Lloyd a été obligé d'agrandir la base de la pyramide, qui reçoit ainsi plus de 130 m de côté, soit environ 25 m de trop !

En ce qui concerne la disposition interne de l'édifice, Lloyd reprend à la base la théorie de Petrie selon laquelle la partie antérieure est la seule qui ait été vue par Hérodote, la partie postérieure étant la seule qui ait été vue par Strabon<sup>235</sup>. Cette théorie vient d'être réfutée. Mais ensuite il donne des précisions sur la disposition des ἀύλαί d'Hérodote auxquelles Petrie n'avait pas songé et sa vision des ἀύλαί de Strabon est tout à fait différente de celle de Petrie. Arrêtons-nous un instant sur ces deux points.

D'après Lloyd, il y avait, entre l'entrée principale du Labyrinthe et le mur qui le divisait en son centre, la place suffisante pour les deux rangées de cours mentionnées par Hérodote et, tout au Sud, pour un passage transversal permettant d'accéder aux cours méridionales. En réalité, entre le « Fossé 140 » de l'hypothétique mur central et le jambage de porte découvert par Petrie, il n'y a pas 152 m, comme le pense Lloyd, mais seulement 52 m, ce qui réduirait fortement l'étendue des ἀύλαί d'Hérodote, si vraiment elle se trouvaient à cet endroit-là.

Dans un petit schéma annexe (fig. 14)<sup>236</sup>, Lloyd exprime graphiquement son interprétation des στέγαι et des παστάδες du § 148.6 : il pense que ce sont les composantes des portes séparant deux cours, les στέγαι étant pour lui des vestibules couverts et les παστάδες, des porches à colonnes<sup>237</sup>; et si on suit la pensée de Lloyd, l'émer-

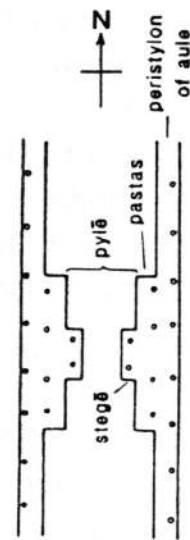


Fig. 14. Agencement des passages entre les ἀύλαί d'Hérodote d'après Lloyd (A. B. LLOYD, *Herodotus*, Book II, Commentary 99-182, 1988, p. 123)

235. A. B. LLOYD, *The Egyptian Labyrinth*, dans *JEA* 56 (1970), p. 97-8. Il ajoute que l'arrière du temple constituait la partie divine et sacrée, tandis que l'avant

était la partie mortuaire et publique.

236. Ce schéma ne figurait pas dans l'article du *JEA*.

237. LLOYD, *op. cit.*, p. 83 et n. 1 et 3.

veillement éprouvé par Hérodote lui venait du fait qu'il avait visité en tous sens ces portes à colonnes. Personnellement, je ne connais aucun édifice égyptien qui possède de semblables structures.

En ce qui concerne les salles (οικήματα) supérieures, Lloyd ne cherche pas à expliquer leur nombre de 1500. Quant aux salles inférieures, il croit qu'il devait y en avoir à Haouara comme dans tout temple dédié à Sobek et il pense, de manière à expliquer le témoignage d'Hérodote, qu'à la Basse Époque certaines de ces salles ont pu être réemployées pour l'ensevelissement de roitelets locaux et de crocodiles<sup>238</sup>; Hérodote aurait pu entendre parler de la fouille de ces cryptes sépulcrales dans le temple et aurait alors déduit l'existence d'un étage inférieur similaire à l'étage supérieur<sup>239</sup>. Malheureusement, aucune salle souterraine ni aucune trace de la présence de salles souterraines n'a jamais été découverte sur le site du Temple d'Amenemhat III<sup>240</sup> : les débris calcaires couvrant aujourd'hui le site du temple proviennent de la destruction de l'étage unique de salles de ce temple dont les matériaux furent exploités probablement à partir du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Lepsius nous apprend que des dalles de sol subsistaient sous ces débris et étaient placées — quand elles n'avaient pas glissé vers le bas — au-dessus d'une épaisseur de 15 pieds (5 m) de sable pur<sup>241</sup>. Arnold laisse entendre que cette épaisseur de sable résulte de la destruction de cryptes souterraines<sup>242</sup>, mais cela reste à prouver.

Pour ce qui est des αὐλαί de Strabon, Lloyd se fie aux données de C 787 (« moins de trente ») pour adopter le nombre de 21 indiqué par Plinie; et il estime, contrairement à Petrie, qu'il est possible de placer ces 21 cours le long du mur nord du Labyrinthe. Si tel était le cas, ces cours n'auraient pas en largeur les 35 ou 40 pieds (10,66 m à 12,19 m) que Lloyd veut bien leur donner. En effet, le temple ne mesure que 162 m de large, dont il faut probablement soustraire le passage entre les murs extérieurs orientaux et occidentaux, ce qui laisse au maximum 7 m de large pour chaque αὐλή. Cette disposition serait encore possible, si l'on considère qu'à Abydos les sept chapelles font au total entre 55 et 60 m de large, soit

238. A. B. LLOYD, *Herodotus Book II, Commentary* 99-182, 1988, p. 123.

239. IDEM, *The Egyptian Labyrinth*, dans *JEA* 56 (1970), p. 98.

240. Les seules salles souterraines découvertes se trouvaient dans les bâtiments tardifs construits à l'extérieur du

temple.

241. R. LEPSIUS, *Denkmäler, Text*, II, p. 12.

242. D. ARNOLD, *Das Labyrinth und seine Vorbilder*, dans *MDAIK* 35 (1979), p. 7-8.



environ 8 m pour chacune; mais lorsque Lloyd préconise de placer les 27 colonnes de Strabon à l'intérieur de chacune de ces cours, il en arrive à une impossibilité matérielle évidente.

En ce qui concerne les κρυπαί de Strabon, Lloyd pense à des chambres encastrées dans les murs et aux niches à statues que requérait le culte funéraire; mais il semble oublier que Strabon affirme (C 811 d-e) que ces κρυπαί étaient grandes et nombreuses, qu'elles étaient couvertes par des dalles d'une grandeur extrême et qu'elles communiquaient entre elles par des chemins tortueux.

En ce qui concerne le *pteron* de Pline, Lloyd le place à l'est des ἀύλαί de Strabon, mais à une certaine distance au nord de l'endroit où Petrie plaçait le *pteron* en 1912.

Enfin, pour la localisation de la pyramide « à l'angle où se termine le Labyrinthe » (§ 148.8 d'Hérodote), Lloyd remarque que la pyramide d'Haouara se trouve exactement dans l'axe du Temple d'Amenemhat III et il attribue l'erreur d'Hérodote à un défaut de mémoire<sup>243</sup>. Quant au chemin souterrain mentionné par Hérodote, Lloyd pense qu'il s'agit probablement de la descenderie menant vers la chambre funéraire<sup>244</sup>; mais en cela il ne tient pas compte du fait que le chemin évoqué par Hérodote doit mener du Labyrinthe vers la pyramide (ὁδὸς δ' ἐς αὐτήν) et doit donc comporter un tracé à l'extérieur de celle-ci.

## Critique générale sur les reconstitutions du Labyrinthe des auteurs

L'étude qui vient d'être présentée montre que les reconstitutions du Labyrinthe qui ont été proposées à ce jour ne sont guère satisfaisantes. C'est assurément le témoignage d'Hérodote qui a posé les problèmes les plus sérieux à ceux qui identifiaient le Labyrinthe des auteurs au Temple d'Amenemhat III<sup>245</sup>.

En effet, si l'on se réfère aux données certaines de la structure du complexe d'Haouara, il est clair que le Temple d'Amenemhat III ne

243. A. B. LLOYD, *Herodotus Book II, Commentary 99-182*, 1988, p. 123.

244. *Ibidem*.

245. D'après J.L. MYRES, *Herodotus, Father of History*, 1953, p. 158, le Laby-

rinthe d'Hérodote ne correspondait à aucun monument connu et était différent du labyrinthe de la XII<sup>e</sup> dynastie décrit par les auteurs postérieurs.

pouvait comporter 1500 salles supérieures, comme l'indique Hérodote; la pyramide d'Amenemhat III ne se trouve pas non plus à un angle du temple et aucun chemin souterrain ne mène de ce temple vers la pyramide; la disposition des αὐλαί d'Hérodote n'est pas une donnée habituelle des temples égyptiens, quelle que soit leur époque; enfin, en ce qui concerne les salles souterraines garnies de tombes royales et de tombes de crocodiles, rien de tel n'a jusqu'à présent été retrouvé sous le Temple d'Amenemhat III, même s'il est certain que le culte de différents dieux-crocodiles y était rendu.

Si le Labyrinthe d'Hérodote ne peut se trouver à Haouara, où pourrait-il donc être ? Serait-il, comme le prétend Armayor, un édifice purement imaginaire ?

## À LA RECHERCHE D'UN LABYRINTHE IMAGINAIRE

En de nombreux endroits, Hérodote explique de quelle manière il a acquis ses informations : tantôt il affirme avoir vu de ses yeux ce qu'il nous décrit, tantôt, pour ce qu'il nous raconte, il mentionne une source égyptienne ou une source grecque. À une reprise dans le livre II, il cite explicitement Hécatee de Milet, qui avait visité l'Égypte une cinquantaine d'années avant lui. Mais selon Kimball Armayor<sup>246</sup>, c'est dans les écrits aujourd'hui perdus d'Hécatee de Milet qu'Hérodote, qui — pour Armayor — n'est probablement jamais allé en Égypte, tirerait la description du Labyrinthe, comme d'ailleurs l'histoire de Sésostris et d'autres passages célèbres du livre II<sup>247</sup>.

En fait, si l'on en croit Armayor, ce fieffé menteur qu'était Hérodote aurait lui-même été trompé par Hécatee de Milet dont il pillait l'ouvrage sur l'Égypte. Le Labyrinthe des douze rois et le lac de Moeris près duquel il se trouve auraient été inventés volontairement par Hécatee, qui se moquait des Égyptiens en transportant dans le paysage réel des choses totalement imaginaires. Et Hérodote aurait repris dans le compte rendu de

246. O. K. ARMAYOR, *Herodotus' Autopsy of the Fayoum : Lake Moeris and the Labyrinth of Egypt*, 1985.

247. IDEM, *Did Herodotus ever go to Egypt?*, dans *JARCE* 15 (1978), p. 59-73; IDEM, *Sesostris and Herodotus' Autopsy*

*of Thrace, Colchis, Inland Asia Minor, and the Levant*, dans *HSCP* 84 (1980), p. 51-74. Voir la critique que j'ai formulée à ce propos dans *Les campagnes de Sésostris dans Hérodote*, 1989, p. 177-8.

sa pseudo-visite de l'Égypte la description du Labyrinthe et du lac de Moeris sans se rendre compte du fait que tout cela était pure invention.

Armayer cherche alors dans la littérature et la pensée grecque des sources possible de l'inspiration d'Hécatée et découvre Homère et les Pythagoriciens :

1. Le lac de Moeris qui, d'après Hérodote, s'enfonçait vers l'Ouest vers l'intérieur du continent serait le lac infernal des Pythagoriciens, l'Achéron d'Homère<sup>248</sup>; à cela devrait être lié le fait que le Labyrinthe d'Hérodote, proche du lac, contenait des tombes dans ses salles souterraines.

2. Pour le total des douze rois et des douze αὐλαί du bâtiment, Armayer estime qu'il faut le mettre en rapport avec le dodécaèdre des Pythagoriciens, volume composé de douze faces pentagonales dont ils avaient étudié les caractéristiques<sup>249</sup>. Et si je saisis bien la pensée d'Armayer, Hécatée aurait choisi ce volume géométrique plutôt qu'un autre à la fois parce qu'il savait que Pythagore lui avait accordé une importance particulière<sup>250</sup> et parce qu'il avait en mémoire certains passages d'Homère où le nombre douze apparaissait en relation avec les palais d'Ithaque et de Troie<sup>251</sup>. Armayer mentionne notamment l'existence de douze gendres de Priam, qui étaient autant de rois de la région et qui préfiguraient les douze rois d'Hérodote.

3. En outre, dans un passage de l'Odyssée, Armayer remarque qu'on parle d'une ruelle extérieure au palais d'Ulysse, dont le nom grec λάυρη a été utilisé par certains pour expliquer l'étymologie du mot λαβύρινθος. Armayer croit déceler, à partir de la mention de cette λάυρη, la possibilité qu'Hécatée ou d'autres Ioniens aient pu considérer le palais d'Ithaque comme un Labyrinthe<sup>252</sup>.

4. Parmi les autres arguments invoqués, il y a le fait que, dans le récit qu'Ulysse donne de ses aventures en Égypte — aventures qu'il invente de toutes pièces à un moment où, de retour en son royaume, il ne veut pas encore révéler à Eumée sa véritable identité —, Ulysse se présente devant le roi d'Égypte et enlève son casque, tout comme Psammétique le fait lors

248. O. K. ARMAYOR, *Herodotus' Autopsy of the Fayoum*, 1985, p. 34-9.

249. *Ibidem*, p. 38, 67, 81.

250. C'est du moins Armayer qui le suppose : *Ibidem*, p. 38 : «...Dodecahedron

from which Pythagoras seems to have made his "sphere of the whole"».

251. *Ibidem*, p. 63-73.

252. *Ibidem*, p. 72.

de la cérémonie au Temple d'Héphaïstos décrite par Hérodote au chapitre 151<sup>253</sup>.

5. Enfin, en ce qui concerne les 3000 salles du Labyrinthe, Armayor croit qu'il y a un rapport avec la métempsychose pythagoricienne, se basant sur le chapitre 123 d'Hérodote où l'historien attribue erronément aux Égyptiens l'idée, considérée comme pythagoricienne, qu'un cycle de réincarnations de 3000 ans est nécessaire à l'âme qui a quitté un corps humain pour réintégrer un autre corps qui soit également humain<sup>254</sup>.

Ainsi, il est clair pour Armayor que le lac de Moeris et le Labyrinthe des douze rois n'ont jamais existé dans la réalité géographique ou archéologique. C'est Hécatee de Milet qui les aurait inventés vers 500 avant J.-C. pour se moquer des Égyptiens; et Hérodote aurait recopié la description d'Hécatee en s'attribuant le mérite d'avoir vu tout cela de ses propres yeux.

Je ne crois pas que la théorie d'Armayor soit acceptable, et ce pour de multiples raisons.

1. Rien ne permet d'affirmer comme une évidence qu'Hécatee de Milet était animé de mauvaises intentions à l'égard des Égyptiens<sup>255</sup>.

2. L'attribution pure et simple des écrits d'Hérodote à Hécatee de Milet, qui lui est antérieur d'une cinquantaine d'années, est d'autant plus facile à concevoir que l'œuvre du second est aujourd'hui perdue. Chez les auteurs antiques postérieurs, qui ont pu connaître et utiliser l'une et l'autre œuvre, on ne décèle aucun indice tendant à étayer l'idée qu'Hérodote n'aurait fait que piller l'ouvrage d'Hécatee sur l'Égypte.

3. Le fait que des sites archéologiques comme celui d'Haouara se trouvent aujourd'hui détruits ne permet pas en soi d'affirmer qu'il fut impossible à des voyageurs de l'Antiquité d'y voir les édifices qu'ils nous décrivent. Pensons notamment à ce qu'il reste aujourd'hui du Temple de Ptah à Memphis.

4. Le nombre douze se rencontre trop fréquemment pour que l'on puisse en tirer des conclusions ponctuelles susceptibles d'avoir une importance déterminante dans une argumentation.

253. *Ibidem*, p. 65-6.

254. *Ibidem*, p. 82.

255. O. K. ARMAYOR, *Hecataeus' Humor and Irony in Herodotus' Narrative*

*of Egypt*, dans *AncW* 16 (1987), p. 11-18, essaie une nouvelle fois de nous convaincre. Mais ses arguments restent bien faibles. Sa théorie du Labyrinthe est reprise en résumé aux p. 16-17.



5. La présence d'une ruelle à l'extérieur du palais d'Ithaque ne prouve pas en soi que des lecteurs ioniens d'Homère aient reconnu dans ce palais un Labyrinthe, d'autant plus que le terme λαβύρινθος n'est pas attesté avant Hérodote.

6. Aucun texte pythagoricien conservé n'atteste une durée de 3000 ans pour le cycle des réincarnations tel qu'Hérodote le définit au chapitre 123<sup>256</sup>.

7. Le fait qu'Ulysse, dans le récit qu'il donne de son aventure égyptienne, ôte son casque — en même temps d'ailleurs que de ses autres armes — ne permet nullement d'expliquer le contexte religieux de la libation de Psammétique au chapitre 151.

8. La théorie d'Armayer ne se base que sur une association de détails isolés, sans rapport les uns avec les autres. En somme, la démarche d'Armayer est analogue à celle qu'utilisait en 1796 un certain Bonnaud, qui, parce qu'il trouvait par exemple des points de convergence entre le récit hérodotéen du règne de Sésostri et le récit biblique de Joseph, croyait pouvoir établir qu'Hérodote était un « historien du peuple hébreu sans le savoir ».

En conclusion, rien ne permet d'affirmer qu'Hérodote nous ment en prétendant avoir vu le Labyrinthe qu'il nous décrit. Rien non plus ne permet d'affirmer qu'Hécatée de Milet avait évoqué, mentionné ou décrit un Labyrinthe égyptien une cinquantaine d'années avant le Père de l'Histoire.

S'il a réellement existé, où pourrait se trouver le Labyrinthe vu et décrit par Hérodote au milieu du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ?

## UNE NOUVELLE APPROCHE DE LA QUESTION

Nous avons vu plus haut que c'est le témoignage d'Hérodote qui avait posé les problèmes les plus sérieux à ceux qui identifiaient le Labyrinthe des auteurs au Temple d'Amenemhat III. Selon le principe de base énoncé et mis en œuvre dans mon livre sur le Sésostri de la tradition classique<sup>257</sup>, une étude du texte d'Hérodote faite indépendamment de ce

256. Sur ce point, voir A. B. LLOYD, *Herodotus, Book II. Commentary* 99-182, 1988, p. 60.

257. C. OBSOMER, *Les campagnes de Sésostri dans Hérodote*, 1989. À propos de Sésostri, notons la reprise de l'expli-

que disent les auteurs postérieurs peut apporter parfois des conclusions positives et se justifie pleinement par le fait que l'auteur le plus ancien ne doit rien à ses successeurs. Ce principe peut et doit être mis en œuvre également en ce qui concerne la question du Labyrinthe.

Si on relit le témoignage d'Hérodote, il apparaît que jamais celui-ci n'attribue la construction du Labyrinthe à un roi dont le nom grecisé soit dérivé du nom d'intronisation d'Amenemhat III, Nimaatrê, comme le sont, d'après Jozef Vergote et Alan Lloyd<sup>258</sup>, les noms Mendès, Marrhos ou Ismandès fournis par Diodore et Strabon. De plus, la localisation donnée par Hérodote est bien peu précise, moins précise notamment que celle de Strabon, puisqu'Hérodote place le monument « un peu au-dessus du lac de Moeris, quelque part aux environs de la ville des Crocodiles » (§ 148.1). Comme il y avait une pyramide près du Labyrinthe (§ 148.8), un autre site du Fayoum se doit d'être examiné : le site de la pyramide d'el-Lahoun (pl. I).

Construite par Sésostri II (vers 1900-1881 avant J.-C.), le grand-père d'Amenemhat III, cette pyramide de briques avait à l'origine 107 m de côté et 48 m de haut. À l'est de celle-ci (fig. 15), Flinders Petrie exhuma les vestiges d'une ville du Moyen Empire qui, à l'époque de sa découverte, constituait d'ailleurs le seul témoignage important de l'architecture civile égyptienne : il s'agit de la ville que Petrie appela « Kahoun » et dont le plan a été par la suite largement diffusé dans les publications égyptologiques (fig. 18).

## À el-Lahoun, le Labyrinthe d'Hérodote ?

Si personne jusqu'à présent n'a cherché à étudier les possibilités d'identification du Labyrinthe d'Hérodote à cette ville d'el-Lahoun, c'est essentiellement pour les raisons suivantes : la première est que depuis 1889, date de la découverte de cette ville, les chercheurs n'ont pas remis en question leur conviction que les auteurs classiques n'avaient décrit

cation « traditionnelle » — l'hypothétique propagande impérialiste égyptienne qui se serait développée avant l'époque d'Hérodote autour de Sésostri — par S. WEST, dans *CQ* 35 (1985), p. 298-302; *CR* 40 (1990), p. 474-5; *JHS* 111 (1991), p. 154. Comme Stéphanie West n'apporte rien de neuf à la question, si ce n'est une

critique laconique et non argumentée de mes idées, l'on peut toujours se référer à mon livre pour une réfutation de la thèse traditionnelle.

258. J. VERGOTE, *Le roi Moiris-Marès*, dans *ZÄS* 87 (1962), p. 66-76; A. B. LLOYD, *The Egyptian Labyrinth*, dans *JEA* 56 (1970), p. 91.

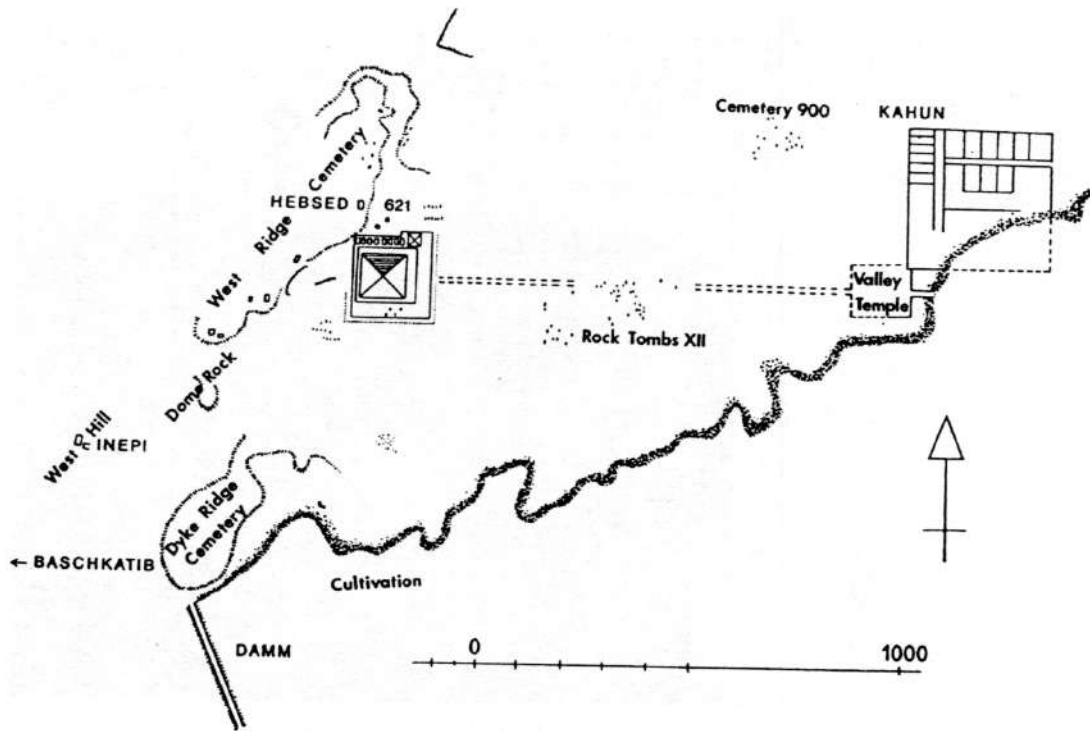


Fig. 15. Le site d'el-Lahoun (D. ARNOLD, dans *LÄ*, III, 1980, col. 905; j'ai ajouté quelques données issues du plan fourni par W. M. F. PETRIE, *Lahun II*, 1923, pl. II)

qu'un seul et même Labyrinthe égyptien, que les textes post-hérodotéens attribuaient clairement à Amenemhat III; la seconde raison, énoncée par Lloyd<sup>259</sup>, est qu'une ville de pyramide n'est pas construite en pierres comme l'est le Labyrinthe si l'on se reporte aux descriptions des Anciens; la troisième raison est que l'on estime que la ville d'el-Lahoun a été détruite dès la fin de la XIII<sup>e</sup> dynastie, plus d'un millénaire avant le voyage d'Hérodote en Égypte.

Les deux dernières raisons évoquées constituent des objections *a priori* tenaces au rapprochement du Labyrinthe d'Hérodote avec la ville d'el-Lahoun. Mais une analyse quelque peu approfondie du texte d'Hérodote et des données archéologiques actuellement en notre possession permettra d'en limiter la portée. Avant d'y venir, confrontons la description du Labyrinthe donnée par Hérodote et la disposition architecturale de la ville d'el-Lahoun : les résultats de cette confrontation sont plus que troublants.

259. LLOYD, *op. cit.*, p. 81, 93-4.

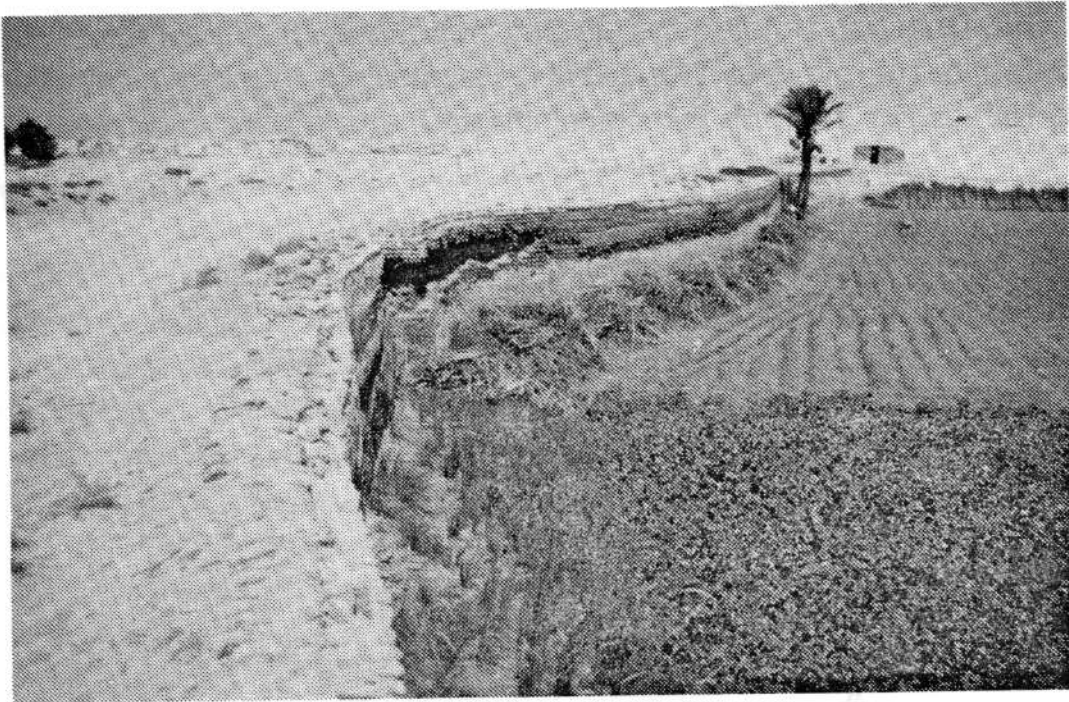


Fig. 16. La digue d'el-Lahoun (cliché C. OBSOMER, 21 août 1990)

### *Aspect d'ensemble*

Si on observe le plan du site d'el-Lahoun (fig. 15), une première série de correspondances avec le texte d'Hérodote vient directement à l'esprit; elles concernent son aspect d'ensemble.

Les  $\alpha\upsilon\lambda\alpha\acute{\iota}$  qui composaient le Labyrinthe (§ 148.4) ont une disposition qui, à première vue, est similaire à celle des grandes demeures des courtisans et hauts fonctionnaires que comportait la ville de Sésostris II. En effet, ces demeures, comme les  $\alpha\upsilon\lambda\alpha\acute{\iota}$  du Labyrinthe, sont contiguës et disposées en une série septentrionale et une série méridionale. Elles opposent également leurs entrées, puisqu'on accède dans chaque demeure par une porte donnant sur la rue d'axe est-ouest qui sépare la série nord de la série sud. En outre, les maisons septentrionales sont accolées au mur d'enceinte de la ville, plus épais que leurs murs mitoyens et probablement plus haut jadis, ce qui n'est pas en désaccord avec ce qu'affirme Hérodote.

Avant de nous pencher sur le nombre des grandes demeures de Kahoun et l'adéquation du terme  $\alpha\upsilon\lambda\alpha\acute{\iota}$  donné par le voyageur grec, remarquons la position de la pyramide par rapport à la ville. Au terme de sa description, Hérodote nous dit que la pyramide se trouvait « à l'angle où finit le Labyrinthe », qu'elle avait 40 orgyies et qu'un chemin souterrain



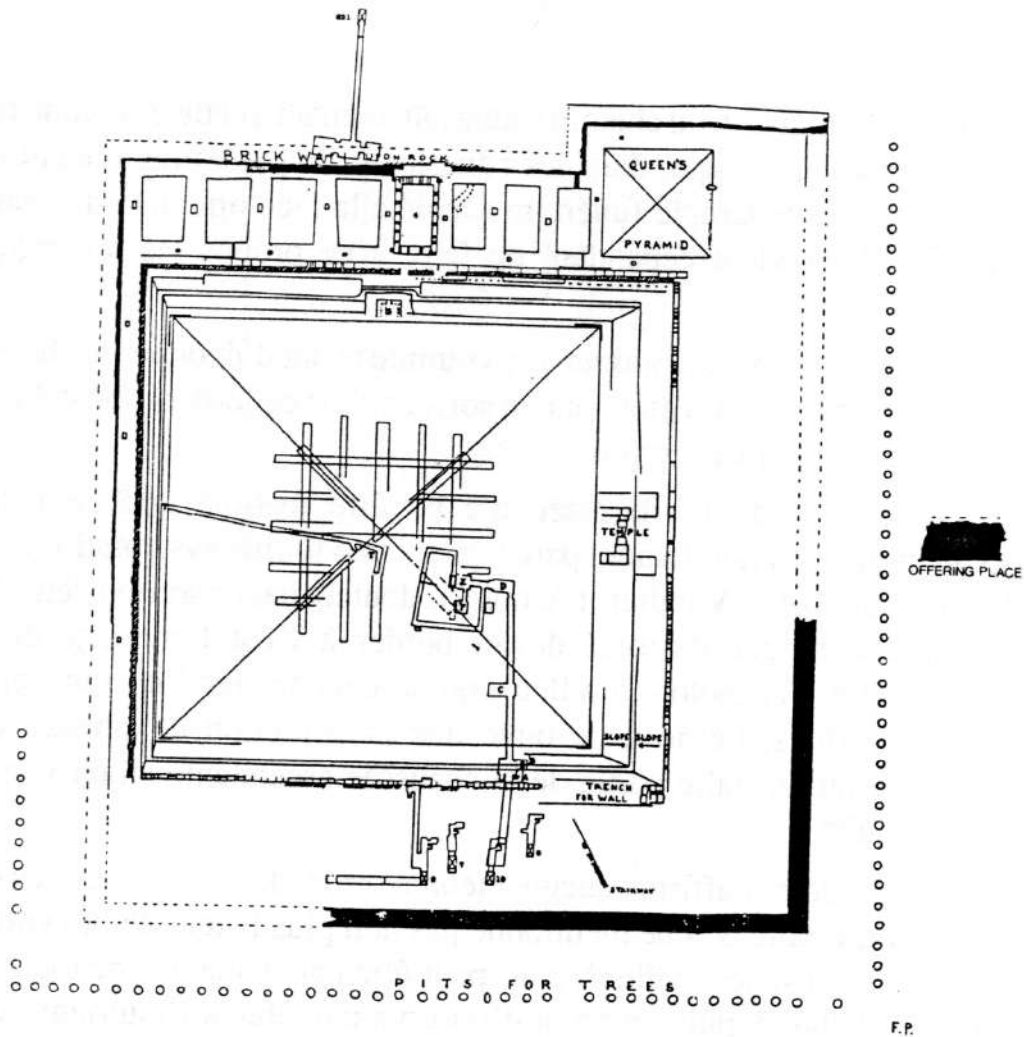


Fig. 17. Plan de la pyramide d'el-Lahoun (W. M. F. PETRIE, *Lahun II*, 1923, pl. VIII)

y menait (§ 148.8). Or, la pyramide d'el-Lahoun se trouve à un peu plus d'un kilomètre à l'ouest de la ville, mais est légèrement plus au Sud que cette dernière. Depuis l'extrémité occidentale de la rue séparant les grandes demeures — ou même peut-être depuis le prolongement méridional de cette rue<sup>260</sup> (fig. 18) —, il était donné de voir la pyramide légèrement décalée vers la gauche, ce qui pourrait s'accorder avec les termes « à l'angle où finit le Labyrinthe ». La dimension de 40 orgyies (environ 71 m) est cependant trop grande pour la hauteur de la pyramide de Sésostris II (48 m), et trop petite pour la longueur de son côté (107 m); mais ce pourrait n'être en fait qu'une approximation établie depuis la ville distante d'un kilomètre<sup>261</sup>, ce qui pourrait impliquer qu'Hérodote n'ait pu s'approcher davantage du site de la pyramide.

260. W. M. F. PETRIE, *Seventy Years in Archaeology*, 1932, p. 105. Le quartier des grandes demeures était bien au-dessus des toits des autres maisons de la ville, en l'occurrence de la partie ouest de celle-ci :

IDEM, *Illahun, Kahun and Gurob*, 1891, p. 6.

261. Cette approximation est d'autant plus difficile à établir que la pyramide est entourée d'une vaste plaine désertique,

Enfin, la mention du chemin souterrain menant à cette pyramide fait penser à la chaussée qui, dans les complexes de pyramide, menait du temple bas vers le temple funéraire accolé à la face orientale du grand édifice<sup>262</sup>. Il convient cependant de faire à ce propos les remarques suivantes :

1. Qu'Hérodote mentionne la pyramide avant d'évoquer le chemin qui y mène ne serait pas étonnant en soi, car c'est celle-là et non celui-ci qui frappe d'abord l'attention.

2. Le tracé de la chaussée n'a pu être restitué que de façon hypothétique, essentiellement parce qu'aucune fouille systématique n'y a été effectuée. Mais Vandier et Arnold ne doutent pas de son existence<sup>263</sup>, bien qu'une rangée d'arbres devait border à l'Est l'enceinte de la pyramide (fig. 17). Notons d'ailleurs qu'au-delà du mur d'enceinte et de la ligne d'arbres, Petrie a retrouvé une construction de briques qui pouvait, selon lui, faire partie de la chaussée ascendante allant vers le temple haut<sup>264</sup>.

3. Hérodote n'affirme aucunement avoir vu de ses propres yeux le chemin souterrain. S'il ne mentionne pas non plus le temple bas situé à l'angle sud-ouest de la ville<sup>265</sup>, c'est peut-être parce que rien de tout cela n'eût été visible depuis un point d'observation situé à l'intérieur de la ville. La mention du chemin souterrain serait-elle une déduction du voyageur imaginant un accès obligé au site de la pyramide depuis la ville ou serait-elle un détail fourni par ses informateurs locaux sur une chaussée qui resterait encore à exhumer dans les sables d'el-Lahoun ? Le problème reste posé<sup>266</sup>.

sans repères précis (voir ma fig. 22).

262. Le mot désignant la chaussée est également ὄδοϛ dans le chapitre 124 consacré à la pyramide de Chéops.

263. J. VANDIER, *Manuel*, II, 1954, p. 186; D. ARNOLD, *The Pyramid of Senwosret I*, 1988, p. 21.

264. W. M. F. PETRIE, *Lahun II*, 1923, p. 11, qui renvoie à sa pl. I, 2 (coin inférieur droit ?). La construction que l'on voit sur sa pl. VIII (ma fig. 17) à l'est de la rangée d'arbres est certainement autre : Petrie la définit comme une plateforme de briques jonchées de débris de poteries et croit qu'il s'agit là d'un endroit où le petit peuple

pouvait faire ses offrandes.

265. W. M. F. PETRIE, *Kahun, Gurob, and Hawara*, 1890, p. 21-3 et pl. XV; IDEM, *Lahun II*, 1923, p. 39-40 et pl. XXXIII.

266. Une hypothèse supplémentaire sera exprimée dans le paragraphe intitulé « La pyramide ». Quoiqu'il en soit, il est clair, comme on l'a déjà dit plus haut, que les détails fournis par Hérodote au § 148.8 ne conviennent pas du tout pour Haouara, puisque la pyramide est située directement dans l'axe du temple méridional et qu'aucun chemin souterrain ne la relie à ce « Labyrinthe ».

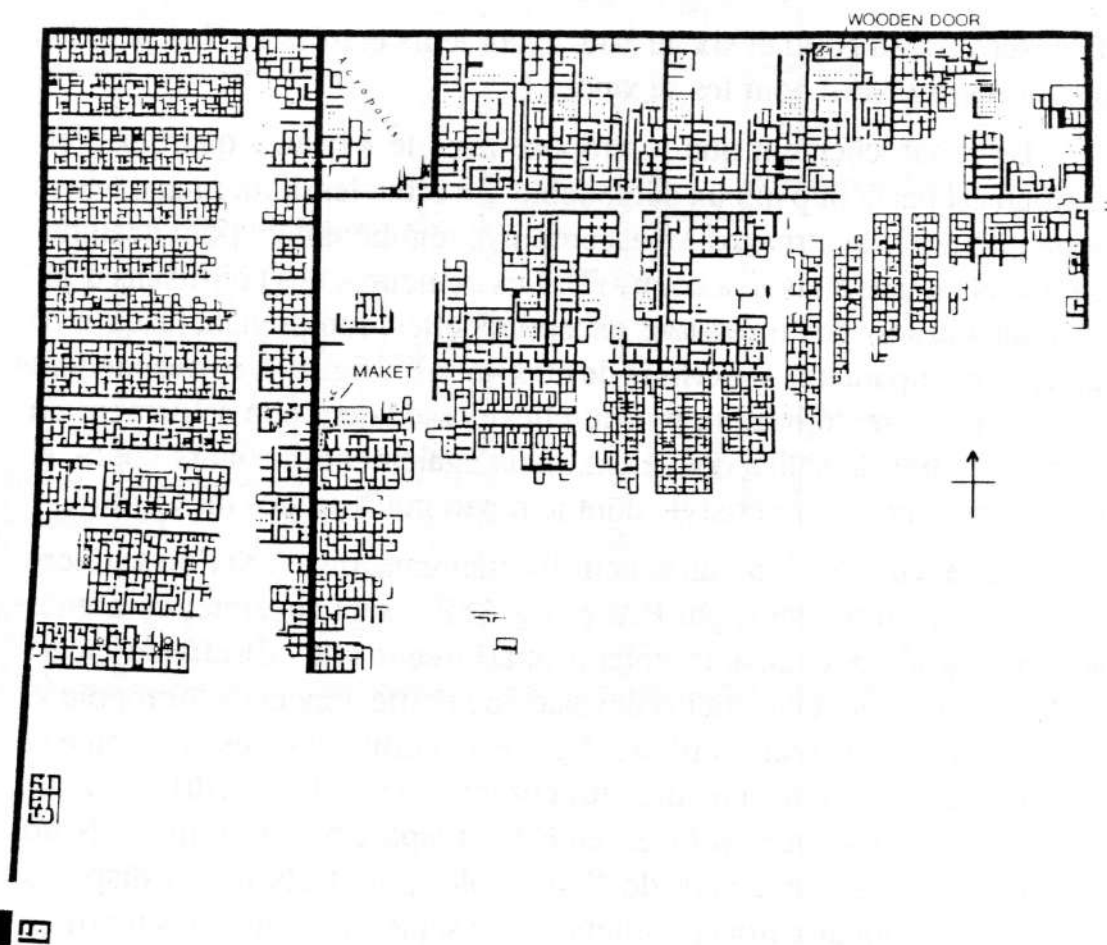


Fig. 18. La ville d'el-Lahoun (W. M. F. PETRIE, Illahun, Kahun, and Gurob, 1891, pl. XIV)

### Les douze αὐλαί

Revenons maintenant aux douze αὐλαί d'Hérodote (§ 148.4). Le terme αὐλαί a été compris comme désignant des « cours » par la plupart des commentateurs précédents<sup>267</sup>, qui se devaient d'expliquer alors pourquoi ces αὐλαί étaient dites « couvertes » (κατάστεγοι). Ils levaient cette difficulté en considérant que l'adjectif affectait seulement le pourtour des cours, qui devenaient alors péristyles comme celles des temples du Nouvel Empire; d'ailleurs Hérodote n'employait-il pas les termes αὐλή περίστυλος au § 148.7 ? Mais un autre problème, bien plus important, surgissait alors, concernant la disposition interne du temple « Labyrinthe » : ce temple devait comporter un nombre incroyable de douze cours et il fallait en outre que celles-ci soient comprises en une seule enceinte et

267. Notamment LLOYD, *op. cit.*, p. 82 et n. 2.

disposées six au Nord et six au Sud, ayant leurs entrées au Sud pour les premières, au Nord pour les secondes !

Le rapprochement que je propose avec le « beau » quartier d'el-Lahoun est beaucoup mieux défendable. En effet, les dictionnaires nous apprennent que le terme *αὐλή* est employé régulièrement pour désigner un palais ou une maison à cour(s)<sup>268</sup>. Les demeures des courtisans d'el-Lahoun, qui sont de dimensions exceptionnelles, comprenant jusqu'à 70 salles et occupant une superficie de 60 x 45 m<sup>269</sup> (fig. 19), correspondent très bien à cette définition, puisqu'elles possédaient non seulement un grand nombre de salles couvertes, mais également plusieurs cours, et notamment une cour péristyle dont je reparlerai à propos du § 148.7.

Ces palais d'el-Lahoun étaient-ils vraiment douze ? Si l'on se réfère au plan de la ville dressé par Petrie (fig. 18)<sup>270</sup>, sept enceintes contiguës se trouvent adossées au mur septentrional de cette ville. En effet, d'Ouest en Est se succèdent cet enclos dévasté que Petrie appela l'« Acropole », puis cinq palais de plan similaire (fig. 19 a), enfin, entre les quatrième et cinquième palais, une demeure plus étroite. Au sud de ces édifices, nous voyons successivement, d'Ouest en Est, un espace ouvert limité au Nord par le mur de soutènement de l'Acropole, puis trois palais disposés symétriquement aux trois premiers palais septentrionaux, de superficie semblable à la leur mais de plan légèrement différent (fig. 19 b), enfin des îlots de maisons d'ouvriers séparés par de petites ruelles et faisant face aux trois derniers palais du Nord. Cette disposition pourrait très bien avoir donné lieu à une description comme celle d'Hérodote, si l'on accepte les remarques suivantes. D'abord, il est possible d'exclure du total des six palais du Nord l'Acropole située à l'Ouest. En effet, d'une part, la rue principale ne bordait pas le côté méridional de cette Acropole, mais obliquait au préalable vers le Sud; d'autre part, Petrie affirme que le palais établi sur l'Acropole, qui était la résidence occasionnelle du roi Sésostri II, a été abandonné très tôt dans l'histoire de la ville, puis détruit rapidement du fait de son élévation<sup>271</sup> : les nombreux tessons de poterie

268. Voir aussi J. E. POWELL, *A Lexicon to Herodotus*, 1938, p. 52. Voir aussi le P. Tebt. 33, où *αὐλαί* doit désigner des maisons (« chambers » ou « guest-chambers », selon les traducteurs précédents). Signalons que CHAMPOLLION-FIGEAC, *Égypte ancienne*, 1839, p. 37, pensait déjà que *αὐλαί* désignait chez

Hérodote des palais, mais il s'appuyait pour cela sur le témoignage de Strabon (*Βασιλεια*).

269. J. VANDIER, *Manuel*, II, 1954, p. 984.

270. Voir aussi W. M. F. PETRIE, *Illahun, Kahun, and Gurob*, 1891, p. 5 ss.

271. *Ibidem*, p. 6.



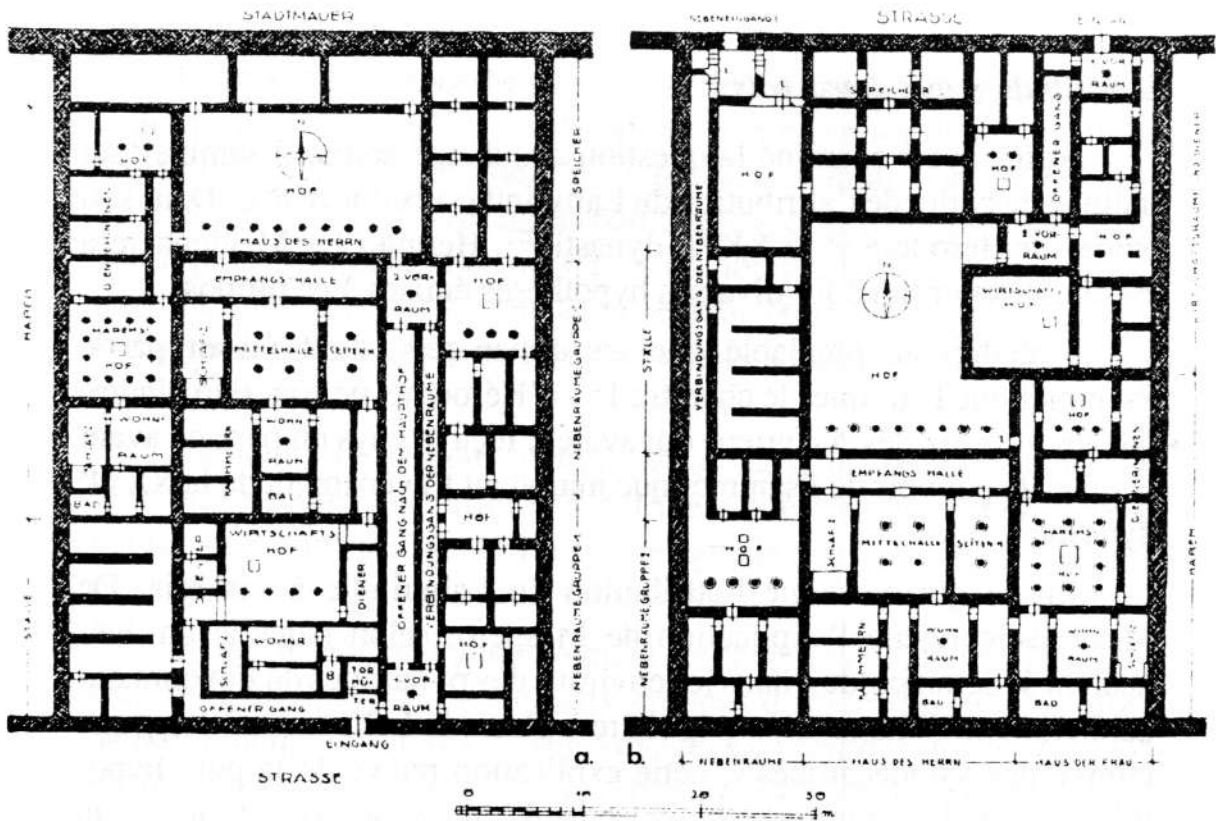


Fig. 19. Palais septentrional (a) et méridional (b) d'el-Lahoun (H. RICKE, *Der Grundriss des Amarna-Wohnhauses*, 1932, p. 53)

de la XII<sup>e</sup> dynastie qui le remplissaient indiqueraient qu'après la mort du roi les gens de la ville ont réutilisé cet espace désormais libre comme une sorte de décharge municipale. Le palais royal de l'Acropole étant exclu, les palais compris entre le mur d'enceinte au Nord et la rue principale au Sud sont donc six, comme les αὐλαί septentrionales d'Hérodote.

De même, l'espace qui s'ouvre juste au sud de l'Acropole, qui selon Petrie délimitait les quartiers de la garde royale, doit être exclu du compte des six αὐλαί méridionales, dans lesquels il conviendrait de voir alors les trois palais du Sud et les îlots de maisons d'ouvriers. La présence de ces maisons d'ouvriers constitue donc le seul détail qui différencierait la disposition des palais d'el-Lahoun de la description des αὐλαί donnée par Hérodote. Mais ce problème n'aurait qu'une importance minime puisque neuf des douze palais sont parfaitement conformes et que les maisons d'ouvriers couvrent la même largeur de rue que les trois palais du Nord-Est. Ce qui est fondamental, c'est que les six palais du Nord existent réellement et soient disposés de la façon indiquée par Hérodote; le total de six palais au Sud peut être aisément compris comme une donnée déduite de la symétrie d'ensemble.

*L'attribution aux douze rois*

Après avoir examiné la question des douze cours, il semble tout indiqué de parler de l'attribution du Labyrinthe aux douze rois. Dans son étude sur Hérodote et la XXVI<sup>e</sup> dynastie<sup>272</sup>, Herman De Meulenaere a rassemblé et critiqué les diverses hypothèses émises à ce propos.

Il établit au préalable que les douze rois, dont faisait partie Psammétique I<sup>er</sup> d'après le chapitre 151 d'Hérodote, ne sont rien d'autre que les vassaux des Assyriens qui avaient reçu le pays en partage avant la prise de pouvoir de Psammétique marquant l'avènement de la XXVI<sup>e</sup> dynastie.

En ce qui concerne l'attribution du Labyrinthe à ces rois, De Meulenaere rejette l'explication de Maspero, selon laquelle un événement se serait produit dans les environs des pyramides du Fayoum qui aurait amené l'imagination populaire à placer le Labyrinthe à l'époque tardive des « dodécarques »; cette explication relève de la pure hypothèse, selon l'égyptologue belge, puisque nous ne possédons aucun témoignage qui permette de l'appuyer et puisque les rares documents du début du VII<sup>e</sup> siècle qui sont parvenus jusqu'à nous montrent, au contraire, que c'est le Delta qui semble avoir tenu à cette époque les devants de la scène politique.

Deux explications étaient fournies par Griffith : d'une part, il avançait que le rôle déterminant tenu par la ville d'Héracléopolis à l'époque assyrienne avait amené l'attribution du Labyrinthe tout proche aux douze rois<sup>273</sup>; d'autre part, il affirmait qu'il avait pu y avoir une confusion entre le nombre « douze » des rois d'Hérodote et l'appellation « douzième dynastie » utilisée pour désigner la dynastie des Sésostris et des Amenemhat. Mais De Meulenaere met en doute chacune des deux explications de Griffith, remarquant à juste titre — pour la seconde — que la division en dynasties n'est jamais mentionnée par Hérodote : elle apparaît pour la première fois dans Manéthon, bien que ce dernier ait vraisemblablement repris cette division dans une classification déjà existante.

272. H. DEMEULENAERE, *Herodotos over de 26<sup>ste</sup> Dynastie*, 1951, p. 12-3.

273. K. MICHAŁOWSKI, *The Labyrinth Enigma : Archaeological Suggestions*, dans *JEA* 54 (1968), p. 221-2, a dé-

veloppé une idée semblable à celle de Griffith, pensant à une position privilégiée que Psammétique I<sup>er</sup> aurait concédée aux prince d'Héracléopolis.

L'hypothèse que De Meulenaere retient comme la plus plausible est celle de Wiedemann, qui établissait un lien entre les douze rois et les douze ἀύλαί du Labyrinthe. De Meulenaere semble considérer que le nombre douze des rois procède du nombre douze des ἀύλαί<sup>274</sup>, mais retient aussi que douze était chez les Grecs un nombre exprimant une grande quantité, de sorte qu'il voit dans le lien entre les douze rois et le Labyrinthe une fiction grecque qu'il attribue aux membres des cercles grecs d'Égypte.

J'aimerais m'attarder quelque peu sur ce point, pour lequel j'ai une opinion sensiblement différente : il me semble en effet préférable de penser que c'est Hérodote lui-même qui, le premier, a pu établir ce rapport entre les ἀύλαί et les douze rois.

En effet, si on relit attentivement les chapitres 147 et suivants, il est clair qu'Hérodote y présente deux groupes d'informations recueillis à deux moments différents de son voyage. Le récit des douze rois et de Psammétique, qui commence au chapitre 147, est interrompu par la description de réalités du Fayoum — le Labyrinthe et le lac de Moeris — et il se poursuit au chapitre 151 pour trouver son dénouement : le chapitre 147 nous apprenait que les douze rois avaient renforcé leur amitié de diverses manières pour ne pas voir se réaliser l'oracle qui prédisait que l'un d'entre eux prendrait le pouvoir sur la totalité de l'Égypte, après avoir fait une libation avec une coupe de bronze dans le Temple d'Héphaïstos; le chapitre 151 voit la réalisation de l'oracle, lorsque, dans ce même temple, Psammétique, l'un des douze, fut contraint de faire sa libation avec son casque de bronze. Dans ce récit, le seul sanctuaire qui soit cité en toutes lettres, celui qui est concerné par l'oracle, est le Temple de Ptah-Héphaïstos à Memphis. J'ai montré que, dans ce cas, il est quasi certain que la source d'Hérodote était memphite, et que, par conséquent, l'historien a recueilli ces informations dans le début de son voyage en Égypte<sup>275</sup>. C'est par après qu'Hérodote se rendit en Haute-Égypte et qu'il vit, en passant par le Fayoum, le Labyrinthe et le lac de Moeris, observation qui l'amena à produire les notices descriptives des chapitres 148 à 150.

Cherchant ensuite à intégrer de la meilleure façon possible les notes qu'il avait consignées au Fayoum au sein des notes qu'il avait prises

274. Bien qu'il ne l'exprime pas explicitement, il a peut-être en tête que le nombre des roitelets installés par Assar-

haddon étaient vingt et non douze.

275. OBSOMER, *op. cit.*, p. 112-3.

antérieurement, Hérodote dut avoir une raison bien précise pour les insérer au milieu du récit memphite des douze rois et de Psammétique : cette raison ne peut être qu'un rapport qu'il établissait *lui-même* entre les douze rois et les douze ἀύλαί. Le Labyrinthe vu par Hérodote avait un nombre d'ἀύλαί tel qu'il crut avoir retrouvé là le monument des douze rois dont on lui avait parlé à Memphis<sup>276</sup>.

Reste alors la question de savoir si Hérodote a pensé à ce rapprochement sur le site même du Labyrinthe ou dans la suite de son voyage, lorsqu'il relisait, pour y mettre de l'ordre, les nombreuses et diverses notes qu'il possédait alors.

Il est probable que c'est la seconde hypothèse qui doit être préférée, avec comme corollaire la possibilité que le nombre douze des rois et des ἀύλαί n'ait pas été vérifié par l'historien au moment même de ses visites à Memphis et au Fayoum, et même la possibilité qu'il ait été établi après coup : en ce qui concerne les ἀύλαί, Hérodote pourrait très bien s'être souvenu qu'il y avait, à el-Lahoun, six palais au nord de la rue et une disposition presque semblable au sud de la même rue; pour les rois, il se rappelait que le récit memphite mettait en scène un nombre important de roitelets peut-être non précisé par ses informateurs. D'un point de vue strictement historique ces roitelets ne sont probablement pas toujours restés au nombre de vingt qui est donné par les sources assyriennes du règne d'Assarhaddon; le nombre des roitelets connu vraisemblablement une fluctuation consécutive aux troubles de l'époque, qui permettrait

276. Il me semble, en effet, qu'il convient de rattacher au récit memphite la première phrase du chapitre 148 (« Ils décidèrent aussi de laisser un monument en commun »), d'une part parce qu'elle présente une action commune des douze rois similaire aux autres actions communes décidées par ceux-ci pour renforcer leur concorde (chapitre 147), d'autre part parce qu'Hérodote réexprime dans la phrase qui suit (« L'ayant décidé, ils se firent un Labyrinthe ») l'idée contenue dans cette première phrase, avec cette précision supplémentaire que le monument commun était le labyrinthe proche du lac de Moeris. Une telle répétition n'est pas gratuite d'après

moi, mais présente l'identification (λαβύρινθος) fournie par Hérodote pour le monument évoqué par sa source memphite, tout en conservant dans un premier temps l'indétermination (μνημόσυνα) des termes de cette source memphite. Une répétition de même type se remarque également au §103.1, où Hérodote, répétant les termes employés par les prêtres memphites au chapitre 102, mentionne d'abord la traversée de la terre ferme (ἤπειρος) par Sésostris, avant d'interpréter – erronément – cette terre ferme (ou continent) comme l'Asie : voir OBSOMER, *op. cit.*, p. 45-7, 80, 109 ss, 172, 178.



d'abaisser ce nombre au fil du temps jusqu'à l'avènement de Psammétique I<sup>er</sup><sup>277</sup>.

Bref, lorsqu'Hérodote identifie le monument des roitelets au Labyrinthe du Fayoum, cela répond à son souci de trouver des liens entre des données émanant de sources différentes, dans la documentation réduite qu'il avait à sa disposition<sup>278</sup>. Il reste évidemment possible qu'Hérodote ait réellement entendu dire à Memphis que le nombre des rois était douze, mais il n'existe aucun moyen de le prouver; cette possibilité ne détruirait en rien ce qui vient d'être dit, mais ne ferait que le renforcer.

### *Les salles supérieures*

Après avoir étudié l'attribution du Labyrinthe aux douze rois et examiné les détails fournis aux § 148.4 et 148.8 sur la localisation et la disposition générale du bâtiment, venons-en maintenant aux données figurant dans les paragraphes centraux (§ 148.5-7). Hérodote nous dit qu'il y avait deux séries de salles (οἰκήματα) disposées les unes au-dessus des autres et que la première série était sous terre, tandis que la seconde était au niveau du sol; il ajoute qu'il n'a pas pu visiter les salles inférieures et insiste sur sa visite de salles supérieures qu'il détaille aux § 148.6-7. Commençons notre examen par ces dernières.

D'après Hérodote (§ 148.5) les salles supérieures étaient au nombre de 1500. Si on se réfère à Ricke et à Vandier qui comptent 70 salles, y compris les cours et les couloirs, pour chacun des palais d'el-Lahoun<sup>279</sup>, cela nous fait déjà un total de 840 salles. Comme il est vraisemblable qu'Hérodote n'eût pas effectué lui-même le calcul des 1500 salles, n'indiquant même pas combien de salles comptait chaque οὐλή, le nombre de 1500 ne peut lui avoir été communiqué que par les Égyptiens de l'endroit (οἱ ἐπεστεῶτες). Pour établir cette somme, ceux-ci pourraient avoir tenu compte également des demeures des ouvriers au sud et à l'ouest

277. Telle est également l'opinion de A. WIEDEMANN, *Herodots zweites Buch*, 1890, p. 522.

278. Ce souci se retrouve également dans l'établissement du lien entre les stèles de Sésostris décrites par les prêtres au chapitre 102 et les stèles de Thrace et de Scythie, lien qui permettait à Hérodote d'affirmer que des soldats de Sésostris

abandonnés près du fleuve Phase avaient donné naissance au peuple colque, de manière à étayer son idée personnelle quant à la similitude de race et de coutumes entre Égyptiens et gens de Colchide : voir OBSOMER, *op. cit.*, p. 139-140.

279. H. RICKE, *Der Grundriss des Amarna-Wohnhauses*, 1932, p. 52; J. VANDIER, *Manuel*, II, 1954, p. 984.

du quartier principal d'el-Lahoun. Le total des chambres dégagées par Petrie dans cette ville est estimé par lui-même à plus de 1800<sup>280</sup>.

Le § 148.6 nous présente ensuite une sorte d'itinéraire à travers les salles supérieures, donc, selon mon hypothèse, à travers les palais des dignitaires d'el-Lahoun (fig. 19 a-b).

Nous pouvons examiner cet itinéraire en deux étapes, en commençant par les premiers termes : « les passages pour sortir (ἔξοδοι) à travers les salles couvertes (στέγαι) et les évolutions (εἰλιγμοί) à travers les αὐλαί étaient très compliqués (ποικιλώτατοι) et causaient un émerveillement infini ». D'après les dictionnaires, une στέγη peut être un toit ou un édifice couvert : maison, chambre ou même vestibule. Alors que le sens de « demeures » ou « palais » avait été donné pour le terme αὐλαί du § 148.4, il apparaît que ce même terme prend ici son sens restreint de « cours », puisqu'il s'oppose visiblement au terme στέγαι « salles couvertes ». Le terme ἔξοδοι peut dès lors être compris comme désignant tout passage intérieur permettant de sortir de l'obscurité des salles vers la lumière des cours, tandis que les évolutions (εἰλιγμοί) à travers les cours seraient simplement les passages répétés qu'il était nécessaire de faire à travers ces cours pour se rendre dans les différentes sections des palais d'el-Lahoun<sup>281</sup>. Et ces traversées des cours, qui, effectuées en des sens chaque fois différents, rendaient possible la découverte des moindres recoins des divers appartements, seraient la source de l'émerveillement du visiteur, qui à la longue perdait aussi ses facultés d'orientation<sup>282</sup>.

Poursuivant dans le texte grec, nous en arrivons à la seconde partie de l'« itinéraire ». Si l'on fait abstraction des variations d'expression, Hérodote nous apprend que l'on pouvait passer d'une αὐλή dans les οἰκήματα, des οἰκήματα dans les παστάδες, des παστάδες vers d'autres

280. W. M. F. PETRIE, *Seventy Years in Archaeology*, 1932, p. 116.

281. Ainsi, pour les palais du Nord, la grande cour du fond donnait accès, via des portes différentes, aux appartements du maître (au centre), au harem situé dans l'aile occidentale, aux salles du fond et au grand vestibule, par lequel on accédait aux appartements de l'aile orientale. La cour péristyle du harem donnait accès, pour sa part, à des appartements au Sud et au Nord; une disposition semblable caractérise la

cour carrée séparant les appartements de l'aile est. Pour les fonctions des différentes salles des palais d'el-Lahoun, voir maintenant F. ARNOLD, *A Study of Egyptian Domestic Buildings*, dans VA 5 (1989), p. 84-8.

282. A. B. LLOYD, *The Egyptian Labyrinth*, dans JEA 56 (1970), p. 83, n. 2, affirmait également que les εἰλιγμοί devaient être envisagés dans le cadre d'une visite et non en tant que réalité architecturale fixe.

στέγαι et des οἰκήματα vers d'autres αὐλαί. Le terme στέγαι étant ici vraisemblablement employé comme synonyme du terme οἰκηματα<sup>283</sup>, voici donc une manière plus simple d'exprimer le même « itinéraire » : on pouvait passer successivement d'une cour (αὐλή) dans les salles couvertes (οἰκήματα), de là dans les παστάδες, puis dans d'autres salles couvertes (στέγαι = οἰκήματα), enfin dans d'autres cours (αὐλαί). Le point de départ envisagé est donc l'une des cours, qui, dans les palais d'el-Lahoun, s'avèrent être les plaques tournantes de la visite, les points autour desquels s'articulent les différentes sections du palais. Le point d'arrivée, ou plutôt les points d'arrivée sont les autres cours, ce qui ne nous étonnera guère puisque chaque palais possédait au moins sept cours différentes. À partir des cours, il était donc loisible au visiteur de parcourir les appartements couverts, les οἰκήματα. Quant aux παστάδες, s'il s'agit bien de colonnades, on en trouve en grand nombre dans les palais d'el-Lahoun. C'est chez Hérodote que le terme παστάς est attesté pour la première fois<sup>284</sup>, dans notre passage et dans le chapitre 169 du livre II qui concerne le tombeau d'Amasis<sup>285</sup>. Ce mot désigne généralement un portique, mais pourrait peut-être aussi s'appliquer aux colonnes d'une salle hypostyle, telle qu'on en trouve en Égypte. Dans les palais d'el-Lahoun, des colonnes étaient placées le long d'un des côtés des cours les plus grandes, la cour du harem étant la seule à être totalement péristyle; mais certaines salles, notamment dans l'appartement central du maître, possédaient également des colonnes qui supportaient leur toit. Si on retient comme valides les deux acceptions du terme παστάς proposées ci-dessus — portique et salle hypostyle —, Hérodote aurait donc pu établir son « itinéraire » pour qu'il convienne à plusieurs parcours différents, que l'on pouvait emprunter effectivement dans les palais d'el-Lahoun. En effet, il pourrait alors rendre à la fois une séquence [ cour → salles couvertes → cour à colonnade → autres salles couvertes → autres cours ] et une séquence [ cour → salles couvertes → salles à colonnes → autres salles couvertes → autres cours ].

283. Le chapitre 175 du livre II, nous montre Hérodote employant successivement ces deux mots pour désigner un même édifice monolithe, probablement un naos, qui était destiné au sanctuaire de Saïs.

284. J. E. POWELL, *A Lexicon to*

*Herodotus*, 1938, p. 296.

285. Voir à ce propos R. STADELMANN, *Das Grab im Tempelhof, Der Typus des Königsgrabes in der Spätzeit*, dans *MDAIK* 27 (1971), p. 112.

*Il est plus grand que ce qu'on peut dire...  
Il surpasse même les pyramides*

Aux § 148.2-3, Hérodote compare le Labyrinthe à d'autres édifices qu'il connaissait<sup>286</sup>. Il compare d'abord le Labyrinthe au Temple d'Artémis à Éphèse et à l'Héraion de Samos du point de vue du travail et des dépenses qu'ils nécessitèrent. Puis il établit que le Labyrinthe surpassait même les pyramides, qui étaient plus grandes que ce qu'on pouvait imaginer.

Voici les dimensions approximatives de la ville de Kahoun : le quartier riche fait environ 288 m avec l'Acropole (249 m sans elle) sur 130 m environ; si l'on tient compte des habitations à l'ouest et au sud du quartier riche, cela donne 392 m x 340 m.

Le Temple d'Éphèse couvre pour sa part une surface de 109,6 x 54,8 m et celui de Samos une surface de 111,4 x 54,5 m<sup>287</sup>, ce qui est inférieur aux dimensions du quartier riche. En ce qui concerne les pyramides, la plus grande, celle de Chéops, fait environ 230 m de côté, ce qui est inférieur à la longueur du quartier riche d'el-Lahoun, mais supérieur à sa largeur. L'émerveillement ressenti par Hérodote à la suite de sa visite des salles supérieures du Labyrinthe aurait pu jouer pour combler la différence, d'autant plus qu'il ne mentionne pas les dimensions de ce Labyrinthe.

### *L'emploi de la pierre*

Venons-en maintenant au § 148.7, passage qui comporte un problème sérieux pour un rapprochement du Labyrinthe avec la ville d'el-Lahoun : Hérodote y parle de l'emploi de la pierre dans l'édifice, affirmant que le couvrement de « tout cela »<sup>288</sup> était de pierre comme les murs; il ajoute que ces murs étaient couverts de τύποι ἐγγεγλυμμένοι, c'est-à-dire de figurations sculptées; et il termine en affirmant que « chaque αὐλή péristyle était de pierre blanche<sup>289</sup> parfaitement assemblée ».

286. Rien ne prouve qu'Hérodote connaissait l'existence d'un Labyrinthe crétois, puisqu'il ne le cite nulle part dans son œuvre. Voir notamment les passages où il parle de Minos : I, 171-3; III, 122; VII, 169-170.

287. A. B. LLOYD, *Herodotus, Book II. Commentary 99-182*, 1988, p. 121.

288. Entendons le couvrement de « toutes les parties couvertes », ce qui exclut les cours.

289. A. B. LLOYD, *The Egyptian Labyrinth*, dans *JEA* 56 (1970), p. 83, n. 4, voit dans λίθος λευκός une traduction exacte de *inr hq*, expression égyptienne désignant le calcaire.



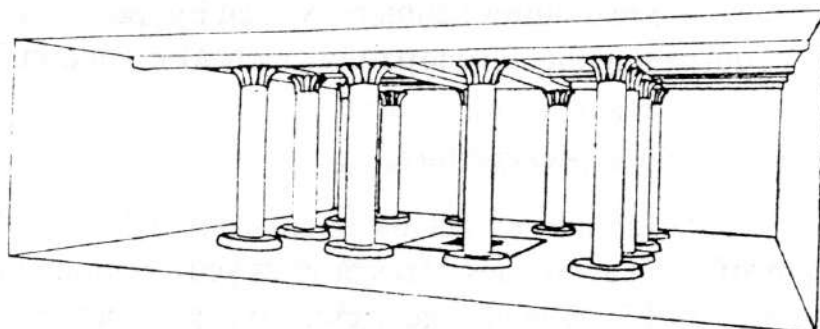


Fig. 20. Restitution en élévation de la cour péristyle d'un palais d'el-Lahoun (W. M. F. PETRIE, *Illahun, Kahun, and Gurob*, 1891, pl. XVI, 3)

Chacun des palais d'el-Lahoun possédait assurément une cour péristyle, à savoir la cour du harem, dont Petrie a publié un croquis en élévation (fig. 20). En outre, Petrie a retrouvé plusieurs fragments de colonnes de pierre<sup>290</sup>; malheureusement, il n'en indique pas la provenance exacte et ne donne aucune précision quant à la nature de ces pierres. Peut-être la cour péristyle du harem de chaque palais possédait-elle réellement des colonnes de pierre; en tout cas, elle avait en son centre un bassin de pierre utilisé probablement pour les ablutions<sup>291</sup>. Il se pourrait également qu'en disant que chaque cour péristyle était de calcaire, Hérodote ne prenne en compte que les colonnes de cette cour.

Si réellement les colonnes des cours péristyles des palais étaient de pierre, le problème se limiterait alors aux premières affirmations du § 148.7. Pour le résoudre, je pourrais avoir recours au défaut de mémoire du voyageur grec<sup>292</sup> : Hérodote aurait appelé « figurations sculptées » ce qui n'était en fait que des peintures<sup>293</sup> et ces décors, encore abondants à l'époque d'Hérodote si le terme ποικιλώτατοι concerne autant la décoration du Labyrinthe que sa complexité structurelle, lui auraient caché la vraie matière dans laquelle étaient construits les murs et le toit : la brique. Au reste, il se pourrait que le détail concernant l'emploi des pierres ait été

290. Voir W. M. F. PETRIE, *Illahun, Kahun, and Gurob*, 1891, pl. VI.

291. *Ibidem*, p. 7.

292. Cette explication a été utilisée par Lloyd en ce qui concerne Haouara et la localisation, problématique pour lui, de la pyramide à l'angle du labyrinthe : A. B.

LLOYD, *Herodotus, Book II. Commentary* 99-182, 1988, p. 123.

293. À el-Lahoun, Petrie a découvert des fragments de peintures, parfois de grande taille, dans les petites maisons au sud des palais méridionaux (PETRIE, *op. cit.*, p. 7 et pl. XVI).

ajouté *a posteriori*, lorsqu'Hérodote rédigeait son texte final, et que celui-ci, s'inspirant peut-être d'autres bâtiments vus en Égypte, ait généralisé une remarque qui ne s'appliquait que partiellement à l'édifice du Fayoum.

### *Les salles inférieures et les sépultures*

Après avoir examiné les détails relatifs aux salles supérieures, qu'Hérodote affirmait avoir vues de ses propres yeux, remontons dans le texte jusqu'au § 148.5, où le voyageur grec nous présente les quelques renseignements qu'il a pu glaner sur les salles inférieures, dont l'accès lui fut refusé par les Égyptiens préposés au site (οἱ ἐπεστεῶτες) : ces salles seraient au nombre de 1500, comme les salles supérieures, et disposées sous elles; elles contiendraient les sépultures des crocodiles sacrés et celles des rois qui avaient construit à l'origine le Labyrinthe.

Un si grand nombre de salles souterraines n'existe pas dans la ville d'el-Lahoun. Petrie y a néanmoins découvert plusieurs tombes de la XVIII<sup>e</sup> dynastie<sup>294</sup>, ainsi qu'une tombe de la fin du Nouvel Empire établie dans une cave de la zone au sud de l'Acropole près d'un édifice à dix colonnes<sup>295</sup>.

En ce qui concerne les crocodiles, Petrie mentionne deux endroits du site d'el-Lahoun où l'on en retrouva, mais localisés hors de la ville<sup>296</sup>. Il parle d'abord d'un cimetière situé à près de 2 km au nord de la pyramide<sup>297</sup>, pour lequel la présence d'amphores de teinte noire semblait indiquer une date récente, le II<sup>e</sup> siècle après J.-C., qui ne convient donc pas pour Hérodote. Mais ensuite Petrie rapporte qu'il découvrit enfouis dans

294. W. M. F. PETRIE, *Seventy Years in Archaeology*, 1932, p. 259; IDEM, *Illahun, Kahun, and Gurob*, 1891, p. 8 (dans les maisons d'ouvriers au sud de la rue principale).

295. PETRIE, *op. cit.*, p. 21-4. Cette tombe comportait deux chambres, aménagées l'une totalement, l'autre partiellement dans le roc; elle contenait en tout douze sarcophages, dont un appartenait à une dame nommée Maket (n° 7), ainsi que deux petits sarcophages pour nourrissons; environ quarante à cinquante corps y furent retrouvés. Analysant les objets découverts *in situ*, Petrie proposa comme date

probable de cette installation funéraire «between 1150 and 1050 B.C.» Mais voir aussi F. VON BISSING, *Die Datierung des "Maket-Graves"* dans ZÄS 35 (1897), p. 94-7; V. HANKEY, O. TUFNELL, *The Tomb of Maket and its Mycenaean Import* dans BSA 68 (1973), p. 103-111.

296. W. M. F. PETRIE, *Lahun II*, 1923, p. 39.

297. Pour la découverte de ce cimetière, voir X. DE GOROSTARZU, *Lettre sur deux tombeaux de crocodiles découverts au Fayoum*, dans ASAÉ 2 (1901), p. 182-4. Pour sa localisation, voir la carte du *Survey of Egypt*.

l'enclos de la pyramide, du côté occidental, les squelettes de deux très grands crocodiles, pour lesquels il ne fournit malheureusement aucun élément de datation. Le lieu de leur découverte permet cependant de ne pas écarter la possibilité d'un ensevelissement ancien<sup>298</sup>.

Hérodote dit qu'il n'a pas pu visiter les chambres souterraines; *a fortiori*, il n'a pas pu les compter. Aussi, le nombre de 1500 chambres souterraines a soit été donné par ses informateurs, soit été déduit par le voyageur grec qui imaginait une disposition de ces salles similaire à celle des salles supérieures. La seconde hypothèse semble la plus probable<sup>299</sup>. Mais dans ce cas, la localisation à l'intérieur du Labyrinthe de ces salles souterraines contenant les sépultures des rois et des crocodiles pourrait également ne pas être l'œuvre des informateurs d'Hérodote !

En effet, si la ville d'el-Lahoun est le Labyrinthe d'Hérodote — ce qui n'est bien sûr toujours qu'une hypothèse —, le voyageur ionien a très bien pu s'entendre parler des salles souterraines lorsqu'il était arrivé dans la partie occidentale de la rue principale de la ville, à l'endroit probable d'où il vit la pyramide<sup>300</sup>. Si tel est le cas, les salles souterraines pourraient être simplement, dans l'esprit des gardiens du site qui les mentionnaient, la tombe royale sous la pyramide<sup>301</sup>, la tombe de la reine sous la pyramide annexe et les tombes princières (fig. 17 et 21)<sup>302</sup>, auxquelles ils auraient associé les tombes des crocodiles situées au pied de la pyramide. Et Hérodote, qui s'était vu interdire l'accès à ces sépultures, n'aurait pas compris sur le moment qu'elles se trouvaient dans la zone de la pyramide et non pas, comme il le pensa finalement, dans des salles souterraines situées dans l'enceinte même du Labyrinthe<sup>303</sup>. De là, il imagina une

298. Les têtes de ces crocodiles ont été ramenées à l'époque au Natural Museum de South Kensington.

299. C'est également *mutatis mutandis* l'opinion de A. B. LLOYD, *The Egyptian Labyrinth*, dans *JEA* 56 (1970), p. 98; IDEM, *Herodotus' Account of Pharaonic History*, dans *Historia* 37 (1988), p. 46-7.

300. Voir ci-dessus, à propos du §148.8.

301. Notons d'ailleurs qu'au §148.8, Hérodote parle pas d'une tombe royale dans sa description de la pyramide.

302. Ces tombes sont donc bien celles des rois ou souverains « qui au début construisirent ce Labyrinthe » (§148.5). Ces

termes sont peut-être les termes mêmes qu'employèrent les informateurs d'Hérodote, qui, comprenant pour sa part qu'ils désignaient les douze rois, n'aurait pas jugé nécessaire de les modifier.

303. Il est possible que l'existence de la tombe de Maket, située également dans la partie ouest de la rue principale, ait été connue des informateurs d'Hérodote et ait pu influencer d'une manière ou d'une autre leurs propos, bien que je ne crois pas qu'il faille voir un rapport quelconque entre les douze sarcophages qu'elle contenait et les douze rois, pour des raisons que j'ai indiquées plus haut.

disposition de cet étage inférieur similaire à l'étage supérieur, dans la pensée que les sépultures des souverains devaient se trouver sous chacun des palais. Cette réflexion du voyageur grec a pu se faire après qu'il ait quitté la région du Fayoum. Dans la rédaction finale de la description du Labyrinthe, les détails concernant les salles souterraines ont finalement été placés au § 148.5, où Hérodote donnait le nombre des salles supérieures.

### *La pyramide*<sup>304</sup>

Si Hérodote ne s'est pas rendu à la pyramide, là où se trouvaient les tombes des lointains ancêtres de ses guides d'el-Lahoun, la mention au § 148.8 des figures sculptées qui ornaient la pyramide reposerait donc uniquement sur les dires de ces derniers. Ces reliefs pourraient s'être trouvés sur les pierres du recouvrement de la pyramide aujourd'hui disparu, ou sur les murs des édifices annexes, dont Petrie a retrouvé des fragments sculptés.

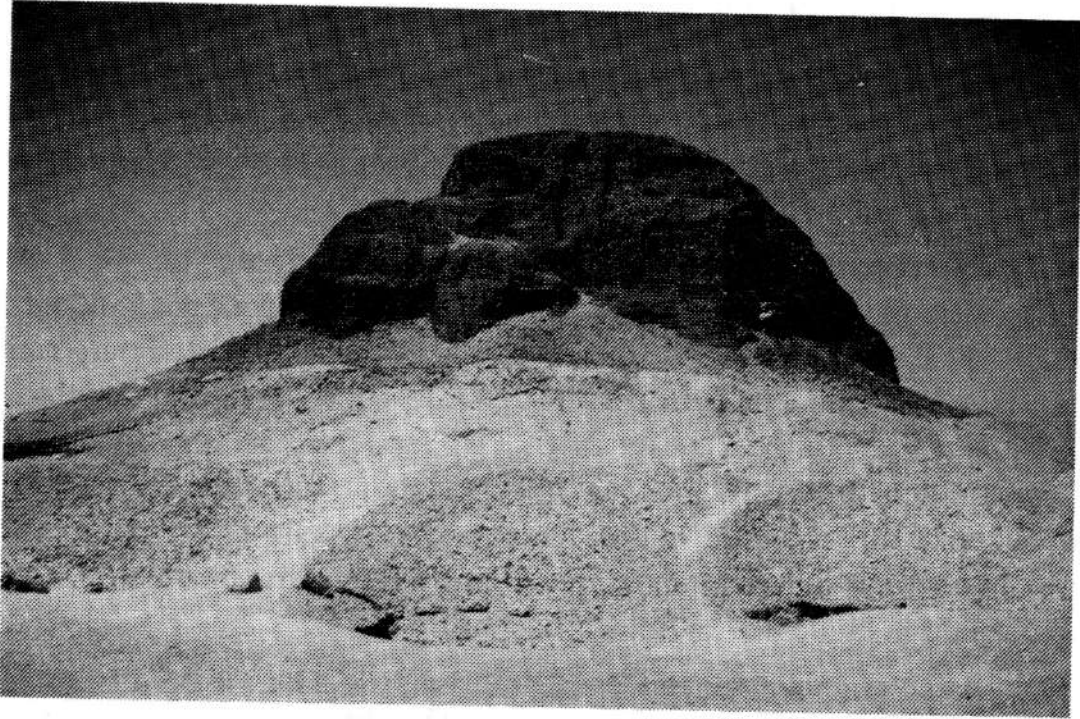
Quant au chemin menant à la pyramide, si sa mention a été établie par les informateurs d'Hérodote, ne pourrait-ce pas être alors simplement le couloir d'accès menant à la chambre du roi à partir de l'hypogée (ὕπὸ γῆν) d'une des princesses (fig. 17) ?

### *Limites du rapprochement du Labyrinthe d'Hérodote avec la ville d'el-Lahoun*

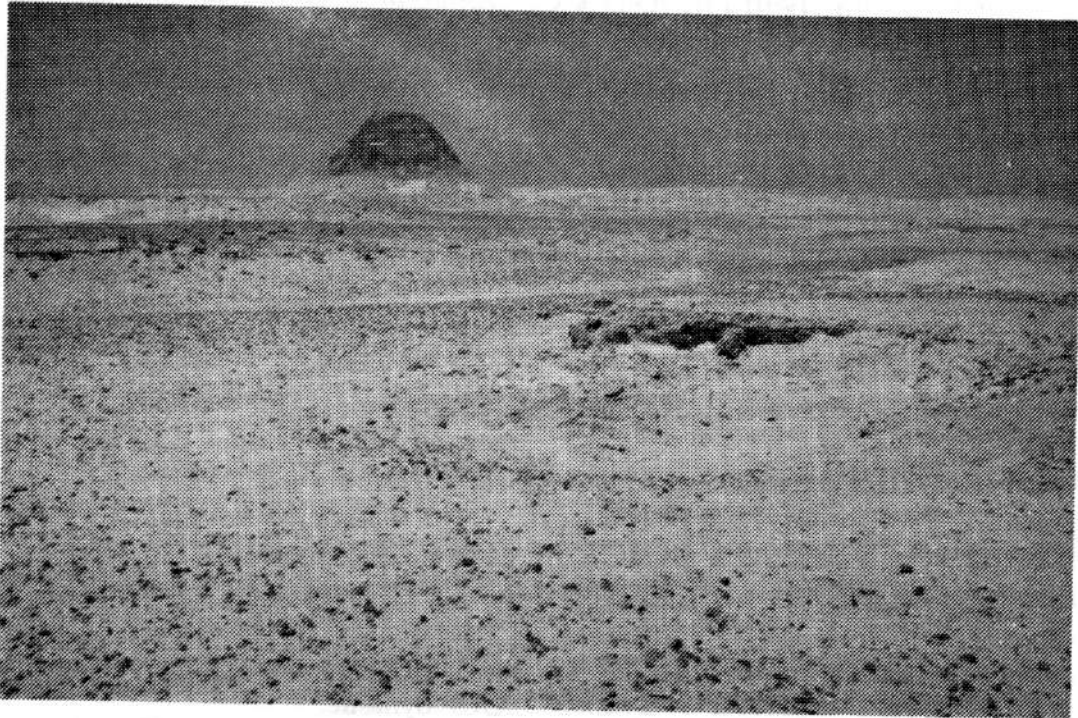
Ainsi donc, selon l'interprétation hypothétique qui vient d'être présentée, Hérodote aurait peut-être parcouru la rue principale de la ville d'el-Lahoun, guidé par les gens de l'endroit qui, d'abord, l'auraient conduit dans les salles, les cours et les colonnades d'un ou de plusieurs palais de dignitaires situés de part et d'autre de cette rue et qui, ensuite, lui auraient parlé de la pyramide et de tombes souterraines lorsque, au terme de la visite, ils seraient arrivés dans la partie occidentale de ce quartier. Plus tard, Hérodote aurait imaginé un lien entre le monument des (douze ?) roitelets dont lui avaient parlé les gens de Memphis et ce « Labyrinthe » d'el-Lahoun qui comprenait six palais au Nord et une disposition similaire au Sud. Et il aurait pensé que les tombes souterraines

304. Voir également, ci-dessus, le paragraphe intitulé « Aspect d'ensemble ».





*Fig. 21. Pyramide d'el-Lahoun, face sud (cliché C. OBSOMER, 24 juillet 1987)*



*Fig. 22. La pyramide vue du site de Kahoun (cliché C. OBSOMER, 21 août 1990)*

des souverains « qui au début construisirent ce Labyrinthe » se trouvaient dans l'enceinte même de l'édifice, sous chacun des douze palais.

Cette interprétation, que la prudence m'a amené à présenter au conditionnel, permet, me semble-t-il, d'expliquer rationnellement tous les détails de la description d'Hérodote, à l'exception de la mention de l'utilisation des pierres dans le bâtiment. Mais j'ai montré plus haut un moyen de minimiser l'importance de ce détail.

Le rapprochement entre le Labyrinthe d'Hérodote et la ville d'el-Lahoun comporte enfin une difficulté importante, énoncée dès le début : le fait qu'il suppose à la base la persistance de la ville d'el-Lahoun dans un état relativement bien conservé — pour le « beau » quartier du moins — jusqu'au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Or, rappelons-le, on considère généralement avec Petrie que la ville d'el-Lahoun fut abandonnée dès le début de la XIII<sup>e</sup> dynastie; et l'on suppose alors qu'elle a dû se détériorer rapidement par la suite, tandis que Gourob reprenait son rôle de ville contrôlant la digue de l'entrée du Fayoum<sup>305</sup>.

Mais Petrie ajoute que, dès la XIX<sup>e</sup> dynastie, Gourob perdit ce rôle au profit d'une autre ville, non encore identifiée, qui pourrait s'être trouvée près du Bahr-Youssef à l'endroit du village actuel d'el-Lahoun, là où on localise la Ptolémaïs Hormou des papyrus<sup>306</sup>; il s'appuie pour affirmer cela sur la présence des tombes de la XXII<sup>e</sup> dynastie — l'une d'entre elles serait peut-être de la XXV<sup>e</sup> dynastie — qui garnissent la butte située au sud de la pyramide de Sésostri II, là où venait mourir l'extrémité septentrionale de la digue (fig. 15 et 16)<sup>307</sup>.

Aujourd'hui, cette ville de la XXII<sup>e</sup> dynastie n'a, semble-t-il, toujours pas été retrouvée. Mais sur le plateau, dans la ville même de Sésostri II, et plus précisément dans le quatrième des palais septentrionaux, Petrie

305. W. M. F. PETRIE, *Illahun, Kahun, and Gourob*, 1891, p. 24 ss.

306. Pour la localisation de Ptolémaïs Hormou, voir B. P. GRENFELL, A. S. HUNT, E. J. GOODSPEED, *The Tebtunis Papyri*, II, 1907, p. 400; U. et D. HAGEDORN, L. et H. YOUTIE, *Das Archiv des Petaus*, 1969, p. 22-5; D. BONNEAU, *Ptolémaïs Hormou dans la documentation papyrologique*, dans *CdÉ* 54 (1979), p. 310-326; A. CALDERINI, S. DARIS, *Dizionario dei nomi geografici e topo-*

*grafici dell'Egitto greco-romano*, IV, 3, 1986, p. 212-4. Aucun vestige de l'époque gréco-romaine n'a été découvert à ce jour dans le village actuel d'el-Lahoun : BONNEAU, *op. cit.*, p. 314.

307. C'est le « Dyke Ridge Cemetery » de Petrie; voir également PM, IV, 1934, p. 111. En outre, des tombes de la XII<sup>e</sup> dynastie situées près de là (« Dome Rock » et « West Hill ») furent remployées sous la XXII<sup>e</sup> dynastie.

avait découvert une grande porte de bois de 2,18 m de haut, 1,09 m de large et 4 cm d'épaisseur, qui était à l'origine recouverte de bronze. Il avait pu lire sur cette porte la titulature royale d'Osorkon I<sup>er</sup> (924-899) et avait supposé qu'elle appartenait à quelque construction de ce roi, dont elle avait été enlevée pour être vendue comme du matériel de réemploi. Et Petrie de conclure que le grand bâtiment d'Osorkon I<sup>er</sup> auquel elle appartenait se trouvait probablement dans le district. Se pourrait-il, au contraire de ce qu'affirmait l'archéologue anglais, que la ville qui, sous la XXII<sup>e</sup> dynastie, gardait l'entrée du Fayoum ait été l'ancienne ville de Sésostris II, de nouveau occupée ? Se pourrait-il que la porte d'Osorkon I<sup>er</sup> soit un vestige des restaurations qu'il eût été nécessaire d'effectuer alors à l'intérieur de cette ville ancienne, où l'on n'occupât même peut-être que le quartier le plus riche ? Et si c'étaient ces palais restaurés qu'Hérodote avait eu la chance de visiter et de décrire, moins de trois cents ans après la fin de la XXII<sup>e</sup> dynastie ?

J'ignore dans quelle mesure une analyse approfondie des objets exhumés à el-Lahoun<sup>308</sup> ou des recherches archéologiques opérées dans ce site fouillé rapidement par Petrie, recouvert au fur et à mesure des fouilles et abandonné depuis pourraient apporter des réponses, favorables ou non, aux questions qui viennent d'être posées<sup>309</sup>. Mais la conformité de la description du Labyrinthe donnée par Hérodote avec la disposition du site et de la ville d'el-Lahoun ne pouvait, je crois, rester inexprimée plus longtemps.

Quels que soient les résultats qui pourront être obtenus par des recherches futures, je reste en tout cas persuadé que le Labyrinthe d'Hérodote a peu de chances d'être un bâtiment d'Haouara et que les tentatives effectuées en ce sens sont condamnées à rester infructueuses<sup>310</sup>.

308. Une lettre de l'an 5 d'Amenhotep IV a été retrouvée dans la ville : F. LI. GRIFFITH, dans W. M. F. PETRIE, *Illahun, Kahun, and Gurob*, 1891, p. 50.

309. Un survey du secteur d'el-Lahoun a été entrepris en février-mars 1988 par N. Millet, C. Bélanger et H. el-Hegazi pour le Royal Ontario Museum, en vue de fouilles éventuelles (d'après J. LECLANT, G. CLERC, dans *Or* 58, 1989, p. 367-8; *Or* 59, 1990, p. 371).

310. Notons que dans les vingt der-

nières années, trois missions de fouilles ont été menées à Haouara par le Service des Antiquités, mais aucune ne semble avoir opéré sur le site du Temple d'Amenemhat III : en 1972, Fathi Melek et Hishmat Adib ont dégagé « dans la nécropole » un grand nombre de tombes s'échelonnant du Moyen Empire à l'époque gréco-romaine (J. LECLANT, dans *Or* 42, 1973, p. 404); en juin 1974, Motawi Balboush a découvert plusieurs tombes du Moyen Empire « à l'est de la pyramide » (IDEM, dans *Or*



Mais cela n'exclut nullement la possibilité que Strabon et les rédacteurs des papyrus parlent d'un Labyrinthe autre que celui d'Hérodote qui soit réellement le temple bâti par Amenemhat III au sud de sa pyramide d'Haouara. Au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. — ou peut-être dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>311</sup> —, l'on a même pu attribuer le nom « Labyrinthe » à ce temple sur base du témoignage d'Hérodote, notamment parce que la localisation de l'édifice « un peu au-dessus du lac de Moeris, quelque part aux environs de la ville des Crocodiles » (§ 148.1) convenait à Haouara aussi bien qu'à el-Lahoun.

## Les témoignages post-hérodotéens

### *Le Labyrinthe des papyrus*

Un faisceau convergent de données soutient une localisation du Labyrinthe des papyrus sur le site d'Haouara.

Lettres adressées aux stolistes du Labyrinthe, les PSI 857 et SB 5216 sont des papyrus dont on peut supposer qu'ils ont été découverts là où leurs destinataires les avaient reçus, bien qu'un déplacement de lettres après réception reste toujours possible. Or, si la provenance du PSI 857 est inconnue, nous savons par Gustave Lefebvre que le SB 5216 fut trouvé en 1911 quelque part sur le site d'Haouara.

Dans les Archives des embaumeurs conservées à l'Ashmolean Museum d'Oxford, le toponyme qui apparaît le plus souvent est Αὐήρις ou *Hwt-wrt*, à identifier au nom arabe Haouara d'après Eve Reymond et John Barns<sup>312</sup>. Mais le seul papyrus de ces Archives qui atteste le terme

44, 1975, p. 208-9); en avril-mai 1983, « dans le secteur à l'est du Labyrinthe », Ali el-Khouli a découvert une vingtaine de tombes du Nouvel Empire (IDEM, dans *Or* 53, 1984, p. 370). Ces tombes sont vraisemblablement à ajouter à la liste fournie par PM IV, 101-2 (voir aussi ci-dessus, note 128).

311. Dans l'hypothèse où le chapitre 61 de Diodore serait tiré de l'œuvre d'Hécatee d'Abdère.

312. E. A. E. REYMOND, *Catalogue of Demotic Papyri in the Ashmolean Museum, I. Embalmers' Archives from*

*Hawara*, 1973, p. 12 et 111-2. Voir aussi J. BINGEN, dans *CdÉ* 51 (1976), p. 187. D'autres papyrus démotiques d'Haouara sont conservés au Caire, à Chicago, à Hambourg, à Copenhague et à Londres : voir notamment W. SPIEGELBERG, *Die demotischen Denkmäler, III. Demotische Inschriften und Papyri* (CGC 50023-50165), 1932, n° 50119-50136; E. LÜDDECKENS, *Die demotischen urkunden von Hawara, Ein Vorbericht*, dans H. MAEHLER, *Das ptolemäische Ägypten*, 1978, p. 221-6; IDEM, *Ägyptische Handschriften, VII. Demotischen Urkunden aus Hawara*, à paraître.



grec Λαβύρινθος (SB 11410) ne mentionne ni Αὐήρις ni *Hwt-wrt*. En outre, rien n'oblige en soi à penser que l'οἰκία ἐπὶ τοῦ Λαβυρίνου dont il est question à la ligne 15 se trouvait sur le site d'Haouara où le papyrus fut vraisemblablement découvert, puisqu'à la même ligne 15 il est fait mention d'une seconde οἰκία, se trouvant pour sa part ἐν Πτολεμαίδι Εὐεργέτιδι. Néanmoins, les Archives d'Haouara et les papyrus grecs mentionnant les stolistes et taricheutes du Labyrinthe (PSI 857, SB 5216 et P. Ryl. 577) offrent des similitudes quant à l'onomastique et aux fonctions des personnes citées. En effet, on retrouve de part et d'autre des noms comme Harmaïs (*Hr-m-ḥb*), Pasis (*P3y-sy*), Maresisouchos (*M3<sup>c</sup>t-R<sup>c</sup>-s3-Sbk*) et Siephmous (*Siy-p3-mwt*)<sup>313</sup>, et les termes ταριχευτής<sup>314</sup> et στολιστής<sup>315</sup> semblent correspondre respectivement aux termes égyptiens *ḥtmw-wyt* et *sh md3t-wsr*<sup>316</sup>.

L'itinéraire décrit dans le P. Lille 1 place le Labyrinthe à un jour de Ptolémaïs, qui est vraisemblablement Ptolémaïs Hormou (el-Lahoun) comme dans la plupart des cas où le nom Ptolémaïs n'est pas déterminé<sup>317</sup>. Un jour avant d'arriver à Ptolémaïs, Stothoëtis était à Syrôn Kômé, mais ce village ne peut être localisé avec certitude<sup>318</sup>. Le jour précédent, il se trouvait à Touphis, à situer probablement dans le nome Aphroditopolite<sup>319</sup>. Cette localisation de Touphis, si elle est correcte, nous force, tout en confirmant l'interprétation de Ptolémaïs comme Ptolémaïs Hormou, à placer dans la vallée du Nil et non point dans le Fayoum le long trajet du représentant d'Apollonios<sup>320</sup>.

313. Voir REYMOND, *op. cit.*, p. 8-9.

314. « Embaumeur » : voir aussi HÉRODOTE, II, 89 et DIODORE, I, 91.

315. Voir C. C. EDGAR, *The stolistae of the Labyrinth*, dans *Arch. Pap.* 13 (1938), p. 76-7.

316. Pour ce dernier, voir REYMOND, *op. cit.*, p. 29 (3).

317. D. BONNEAU, *Ptolémaïs Hormou dans la documentation papyrologique*, dans *CdÉ* 54 (1979), p. 311.

318. Voir ci-dessus, note 30.

319. Voir ci-dessus, note 29.

320. Il est probable qu'Apollonios, ministre des finances royales, se rendait à Alexandrie ou du moins dans le Nord de l'Égypte. Or son comptable Stothoëtis devait transmettre aux scribes du Labyrinthe

une lettre de sa part, contenant probablement l'ordre de se charger de l'adjudication des travaux de terrassement et mentionnant le prix de base fixé par Apollonios, après quoi, écrit-il, « nous sommes partis pour la ville ». Il est possible que cette « ville » soit Alexandrie et que le « nous » soit utilisé pour désigner Stothoëtis et Apollonios, et non pas Stothoëtis et les scribes. Si tel est le cas, après un trajet par voie de terre du domaine de Philadelphie au Nil — trajet non mentionné dans la notule —, les deux hommes auraient pu naviguer jusqu'à un poste de garde (φυλακή), où le ministre Apollonios aurait pu attendre en toute sécurité que son comptable ait fait le trajet vers le Labyrinthe — via Touphis, Syrôn Kômê et Ptolémaïs Hormou — et en soit revenu.

Les papyrus ne fournissent aucune description du Labyrinthe. Quant au terme *Λαβύρινθος* lui-même, s'il semble désigner exclusivement un bâtiment — le Temple d'Amenemhat III — dans certains papyrus<sup>321</sup>, dans la plupart des autres il revêt probablement une acception plus large<sup>322</sup>. *Λαβύρινθος* peut, à mon avis, être devenu très vite un toponyme désignant, comme *Αὐήρις*, le village proche du Temple d'Amenemhat III. Il est d'ailleurs probable que le nom égyptien *Hwt-wrt*, dont *Αὐήρις* est la grécisation, avait suivi la même évolution sémantique : puisqu'il signifie « la grande Demeure », il a pu également s'appliquer d'abord exclusivement au Temple d'Amenemhat III.

Nous en arrivons donc, à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., au témoignage de Strabon.

### *Le Labyrinthe de Strabon*

Strabon (C 811 b) donne un itinéraire pour se rendre au Labyrinthe qui jusqu'à présent a posé problème. Mais ce problème peut être levé. Il est vraisemblable que le point à partir duquel Strabon compte ses 30 à 40 stades est l'endroit où le Bahr-Youssef quitte la vallée du Nil pour s'engager dans le couloir du Fayoum, là où se trouve l'actuel village d'el-Lahoun (pl. I)<sup>323</sup>. Mais, comme Flinders Petrie l'admettait<sup>324</sup>, ces 30-40 stades (5320 à 7100 m) sont nettement inférieurs à la distance qu'il faut parcourir pour gagner la pyramide d'Haouara à partir de l'ancienne digue d'el-Lahoun (11 à 12 km), alors que les 100 stades (17760 m) mentionnés par Strabon en C 811 h sont excessifs pour la distance séparant le site d'Haouara des ruines d'Arsinoé (environ 8 à 9 km à vol d'oiseau).

Pourtant, le témoignage de Strabon ne plaide pas en défaveur de l'identification de son Labyrinthe aux vestiges d'Haouara, pour les raisons que voici. D'une part, rien n'empêche que la distance de 100 stades (C 811 h) concerne la longueur totale du canal du Fayoum, celle qui précisément sépare le village d'el-Lahoun des ruines d'Arsinoé (environ 19 km), puisque le point de départ n'est pas défini comme étant

321. Je pense notamment au P. Caire Zén. 59815 et au P. Tebt. 33.

322. C'est clair, me semble-t-il, pour ce qui est du P. Tebt. 736.

323. Rappelons que le canal occidental se poursuivait au Nord au-delà du village actuel d'el-Lahoun, pour former le

canal de Memphis: à ce propos, voir G. GOYON, *Les ports des pyramides et le grand canal de Memphis*, dans *RdÉ* 23 (1971), p. 137 ss; BONNEAU, *op. cit.*, p. 322 et 325.

324. W. M. F. PETRIE, *Hawara*, 1889, p. 4.

le site du Labyrinthe. D'autre part, il est clair que les 30-40 stades (C 811 b) constituent une approximation puisque, dans le cas contraire, une seule distance serait donnée; or 40 stades s'avèrent être une approximation assez bonne de la distance qu'un bateau doit parcourir à partir de l'entrée du canal pour atteindre l'endroit où l'on pouvait débarquer et se rendre à pied à la pyramide d'Amenemhat III (environ 9 km). Bref, les distances fournies par Strabon sont maintenant toutes deux inférieures à la réalité si l'on opère les calculs sur base du stade de 177,6m; l'on obtient également une très bonne équivalence si l'on utilise le stade ptolémaïque de 210 m.

Ensuite, lorsque Strabon affirme qu'il y avait un village près du Labyrinthe, cela correspond bien à ce que l'on connaît des vestiges de cette époque à Haouara. Mais l'on ne peut déterminer si Strabon nous parle du village situé au nord de la pyramide ou des habitations qui bordent les côtés ouest et sud du Temple d'Amenemhat III. Quant au Labyrinthe, il le nomme d'abord « palais » (C 811 b : βασιλείον), puis οἰκοδομία (C 811 f). Puisque le terme βασιλείον semble désigner chez Strabon tout édifice construit par un roi, comme notamment le Temple de Sêti I<sup>er</sup> à Abydos (C 813), il n'y a pas lieu de voir nécessairement dans l'édifice d'Haouara un palais royal.

Le grand édifice (βασιλείον ou οἰκοδομία) était composé lui-même de plusieurs palais (C 811 b : βασιλεία), dont Strabon ne précise pas le nombre exact : il affirme seulement qu'il y avait autant de palais que de nomes et d'αὐλαί (C 811 b), donnant comme seule précision que le nombre des αὐλαί était inférieur à trente (C 787). Strabon n'aurait-il pas visité le monument, comme le pense Armayor<sup>325</sup> ? Pas forcément.

Ce qui est très possible, c'est que Strabon n'a pas parcouru toutes les αὐλαί au cours de sa visite<sup>326</sup>, qu'il n'en a pas relevé le nombre exact; et en ce qui concerne les nomes, il a pu juste noter à ce moment-là que les personnes se présentant au temple pour les cérémonies sacrées devaient se rendre dans l'une ou l'autre des αὐλαί en fonction du nome auquel ils appartenaient, de manière à y retrouver les prêtres et prêtresses attachés au culte des dieux de leur région (C 811 g). Dans ce cas, le nombre des

325. O. K. ARMAYOR, *Herodotus' Autopsy of the Fayoum*, 1985, p. 98.

326. Il n'est d'ailleurs pas sûr qu'il ait

pu entrer dans une seule de ces αὐλαί, si des cérémonies religieuses s'y tenaient encore de son temps (C 811 g).

αὐλαί n'était pas nécessairement égal au total des nomes d'Égypte de l'époque de Strabon, mais pouvait être inférieur; d'ailleurs, quand Strabon refuse de croire ceux qui laissaient entendre qu'il y en avait 36 (C 787), c'est qu'il garde de sa visite l'impression qu'elles étaient moins nombreuses, en tout cas moins de 30. Acceptant finalement de noter en C 811 b que les αὐλαί étaient aussi nombreuses que les nomes, il n'en ajoute pas moins une précision qui a toute son importance, «... les nomes *auparavant* », dans l'hypothèse non vérifiable pour lui qu'à une époque antérieure — celle d'Ismandès ? — les nomes de l'Égypte étaient moins de 30. En tout cas, l'idée d'un rapport numérique entre les nomes et les αὐλαί du Labyrinthe ne semble pas être l'œuvre de Strabon, mais celle des personnes qu'il mentionne, sans les nommer malheureusement, en C 787<sup>327</sup>.

Si le nombre donné par Pline au chapitre 87 a été établi après une visite que rendit au Labyrinthe l'une des personnes dont l'auteur latin utilisa la description, ces αὐλαί que Strabon avait omis de compter étaient peut-être effectivement 21<sup>328</sup>. Dans ce cas, je rejoins Alan Lloyd, à la différence près que, transportées sur le site du Temple d'Haouara, ces αὐλαί placées en un seul rang contre le mur du fond ne peuvent avoir au maximum qu'une largeur de 7 mètres<sup>329</sup>, ce qui implique une erreur de Strabon lorsqu'il affirme en C 811 b que ces αὐλαί étaient péristyles. L'emploi du terme « péristyle » pourrait être une réminiscence du § 148.7 d'Hérodote; il donnerait à penser que Strabon n'a visité aucune des αὐλαί du Labyrinthe. Mais une autre hypothèse peut être avancée. Puisque Pline ne décrit pas ses 21 *domus* comme disposées en un rang unique, le nombre 21 peut très bien englober des salles postérieures, placées comme à Abydos derrière le rang principal des chapelles cultuelles. Dans ce cas, les chapelles ou αὐλαί du Temple d'Haouara vues par Strabon

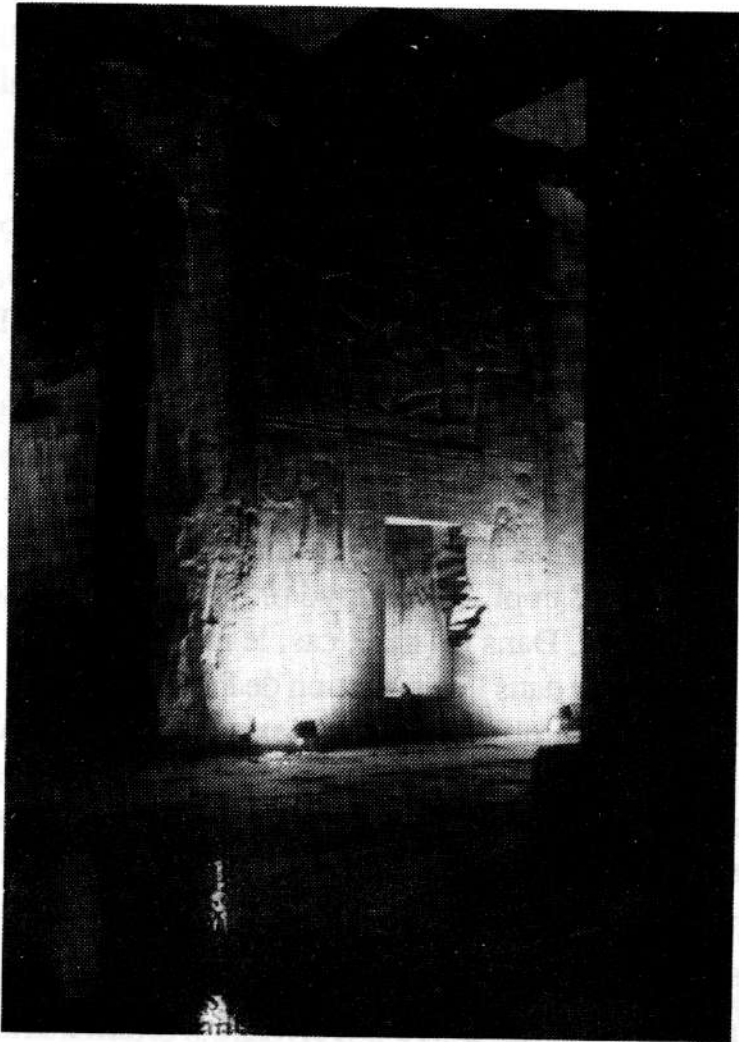
327. Il reste à comprendre de quelle manière ce rapport numérique a pu être imaginé. Peut-être le fut-il sur base du témoignage d'Hérodote, qui établissait un rapport entre la division de l'Égypte en douze parties et les douze αὐλαί du Labyrinthe ? Les douze divisions de l'Égypte ayant été interprétées comme des nomes, leur nombre a pu être corrigé par un auteur qui écrivait entre Hérodote et Strabon.

328. Notons avec A. B. LLOYD, *The*

*Egyptian Labyrinth*, dans *JEA* 56 (1970), p. 86, n. 5, que le nombre XXI n'est attesté dans aucun manuscrit de Pline : l'on a en effet XXL (ms. B) et XVI (mss VdR). Mais la restitution de XXI par L. Jan (1860) est probable.

329. Rappelons que dans le temple de Sési I<sup>er</sup> à Abydos, considéré par Strabon comme similaire au Labyrinthe (C 813), il y a 7 chapelles d'environ 8 mètres de large (ma fig. 23).





*Fig. 23. Détail  
d'une chapelle du  
Temple de Sési I<sup>er</sup> à  
Abydos (cliché C.  
OBSOMER, 10 août  
1990)*

seraient moins de 21 et pourraient être péristyles, si la mention de ce détail résulte de ce qu'a vu Strabon. Mais il reste impossible de fixer le nombre exact des chapelles cultuelles alignées au fond du Temple d'Haouara, auxquelles devaient appartenir les trois autels d'Amenemhat III découverts par Petrie.

Un autre détail de la description de Strabon a également posé problème jusqu'à présent : la mention en C 811 e des ἀύλαί, qu'« il était possible de voir ensuite en bas (κειμέναι), soutenues (ὑπηρεισμέναι) par vingt-sept colonnes monolithes ».

Une première difficulté consiste en l'interprétation du participe ὑπηρεισμέναι. L'on a estimé jusqu'à présent qu'il s'accordait grammaticalement avec le terme ἀύλαί, mais que c'était en fait une portion de plafond qui était soutenue par les colonnes, à savoir le toit d'un

portique ou d'un péristyle. Il est impensable, en effet, que les αὐλαί elles-mêmes fussent soutenues par les 27 colonnes de ce qui aurait alors constitué une salle hypostyle souterraine.

Une seconde difficulté vient du nombre 27, invariable en grec, qui pourrait *a priori* se rapporter à plusieurs réalités architecturales. En 1972, Anne Burton estima que le nombre 27 se rapportait non point aux colonnes, mais aux αὐλαί<sup>330</sup>; Strabon ne ferait qu'explicitier en C 811 e le nombre des αὐλαί donné en C 813 comme « moins de trente ». Mais 27 αὐλαί disposées en un rang unique me semblent à exclure<sup>331</sup>. Pour Petrie, Wiedemann et Lloyd, le nombre 27 se rapportait aux colonnes monolithes, mais leur opinion divergeait cependant quant à la disposition de ces colonnes. Les deux premiers les plaçaient en une colonnade unique devant les αὐλαί (pl. V, fig. 8 et pl. VII); Lloyd préférait les localiser à l'intérieur de chaque αὐλά<sup>332</sup>. Dans les deux cas, le nombre impair des colonnes était problématique : dans la disposition de Petrie, il y avait une colonne dans l'axe du temple qui interdisait l'existence d'une αὐλά centrale<sup>333</sup>; quant à l'hypothèse de Lloyd, elle est rendue caduque par le fait qu'un péristyle ne peut comporter qu'un nombre pair de colonnes, même s'il s'étend sur trois côtés seulement.

Les deux difficultés qui viennent d'être énoncées successivement peuvent être levées ensemble, grâce à l'interprétation que voici.

Quand on relit les paragraphes C 811 d et e, il ressort clairement que Strabon a pour préoccupation de décrire le couvrement du bâtiment et les supports de la toiture : il nous parle d'abord des πλακές qui couvraient les οἴκοι et les κρυπταί, puis il décrit l'aspect qu'offraient ces grandes pierres à celui qui montait sur le toit et, après avoir mentionné les αὐλαί et les colonnes, il termine en parlant des pierres qui composaient les murs. Il est en soi étonnant que Strabon intercale dans ce développement une précision concernant les αὐλαί qui aurait été omise dans la description de ces αὐλαί donnée en C 811 b.

En fait, le nombre 27 et le participe ὑπηρεισμένοι (féminin pluriel) peuvent très bien ne se rapporter ni aux colonnes (κίονες) ni aux αὐλαί,

330. A. BURTON, *Diodorus Siculus, Book I. A Commentary*, 1972, p. 198.

331. Burton arrive à une largeur de 28 pieds pour chacune des 27 αὐλαί, mais elle reprend pour la largeur totale du temple les 800 pieds avancés par Petrie en 1889, ce

qui est incorrect.

332. LLOYD, *op. cit.*, p. 99, n. 2.

333. Dans son plan de 1912, Petrie se voit contraint de réduire à 26 le nombre des colonnes.

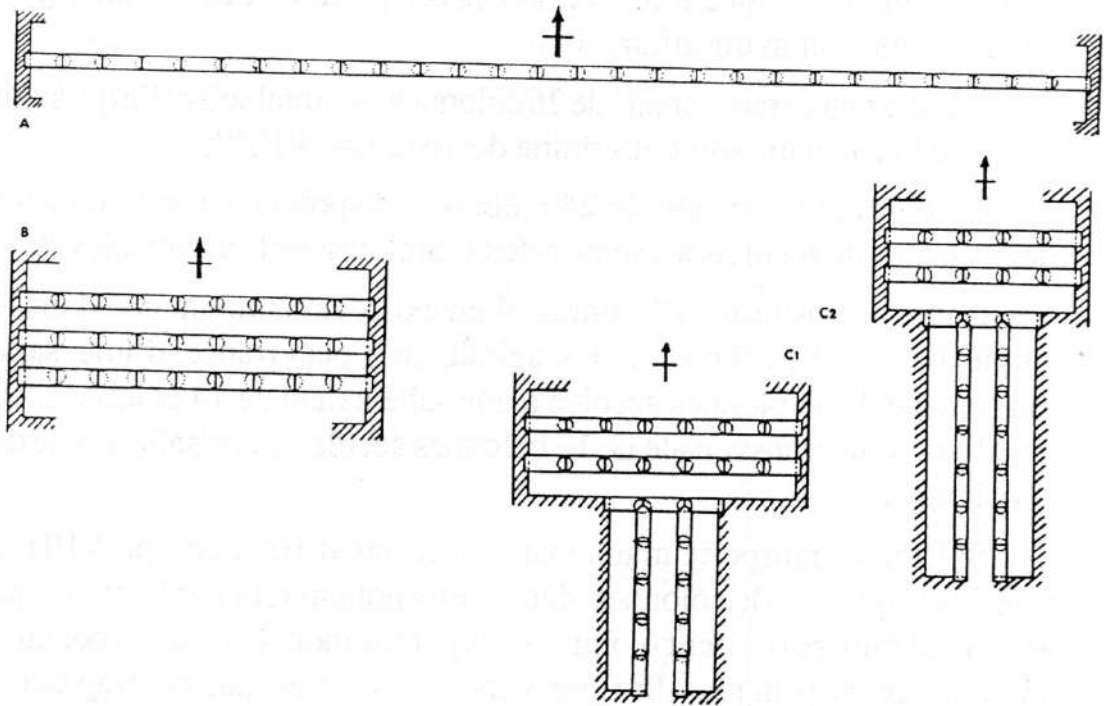


Fig. 24. Hypothèses de répartition des 27 architraves de Strabon

mais à un autre mot féminin pluriel, le mot  $\pi\lambda\alpha\kappa\acute{\epsilon}\varsigma$  qui figure en C 811 d. De la sorte, la phrase problématique trouve un sens très satisfaisant : « En redescendant vers les  $\alpha\acute{\upsilon}\lambda\alpha\acute{\iota}$ , il est possible d'en voir vingt-sept (c'est-à-dire 27 architraves<sup>334</sup>) placées horizontalement ( $\kappa\epsilon\iota\mu\acute{\epsilon}\nu\alpha\iota$ ) et soutenues par des colonnes monolithes ». Strabon nous parle tout simplement des architraves que l'on ne peut pas remarquer lorsqu'on est sur le toit, mais qui, enjambant les espaces libres laissés entre les colonnes, permettaient à ce toit d'être soutenu. L'importance de ces architraves est primordiale : ce sont les pièces maîtresses de la construction<sup>335</sup>.

Bien que les architraves se trouvent le plus souvent en nombre pair dans les temples égyptiens, un nombre impair d'architraves se rencontre quelquefois<sup>336</sup>. Sachant au départ que « les architraves sont toujours placées dans le même sens que la rangée de piliers ou de colonnes qui les supporte », la mention par Strabon de 27 architraves permet de poser

334. Le terme  $\pi\lambda\alpha\kappa\acute{\epsilon}\varsigma$  est très général.

335. G. JÉQUIER, *Manuel d'archéologie égyptienne. Les éléments de l'archi-*

*tecture*, 1924, p. 277-8.

336. *Ibidem*, p. 284, fig. 192.

plusieurs hypothèses quant au nombre et à la répartition des colonnes (fig. 24). L'on pourrait avoir affaire à :

a. une rangée transversale de 26 colonnes, semblable à celle qu'avait imaginée Petrie dans son *Labyrinthe* de 1912 (pl. VII)<sup>337</sup>;

b. une salle hypostyle de 24 colonnes, disposées en trois rangées transversales de 8 colonnes surmontées d'architraves transversales<sup>338</sup>;

c. une disposition en T comme il en existe notamment une dans le temple bas de Chéphren<sup>339</sup>; il s'agirait en l'occurrence d'une salle transversale de 8 colonnes accolée à une salle axiale de 14 colonnes, ou bien d'une salle transversale de 12 colonnes accolée à une salle axiale de 10 colonnes.

Si l'on se transporte maintenant sur le site d'Haouara (pl. VIII), il reste des fragments de colonnes, découverts notamment par Lepsius, qui pourraient faire partie des colonnes vues par Strabon. De leur disposition sur le site, on ne peut plus dire grand chose, si ce n'est que ces fragments furent tous retrouvés à proximité de l'axe central nord-sud du Temple d'Amenemhat III et au nord du « Fossé 140 » de Petrie. Dans la portion la plus au Sud, ils étaient en calcaire et portaient exclusivement les cartouches d'Amenemhat III; dans la portion la plus au Nord, ils étaient en granit et portaient également les cartouches de Néféro-Sobek.

Si Strabon tient compte dans sa description de l'ensemble des colonnes du temple, en calcaire et en granit, l'hypothèse d'une disposition en T de ces colonnes est *a priori* la plus séduisante. Mais il se fait que les fragments découverts sur le site sont actuellement beaucoup plus éloignés les uns des autres que dans les colonnes des structures en T imaginées<sup>340</sup>. Dès lors, il semble raisonnable de supposer que Strabon n'a pas tenu compte, dans son calcul des 27 architraves, de toutes les colonnes du temple, ce qui laisse ouvertes de nombreuses possibilités quant au nombre total et à la disposition des colonnes du Temple d'Haouara.

337. Cette colonnade serait très grande en largeur et ne correspondrait pas à une structure connue par ailleurs.

338. À Abydos, la salle hypostyle du temple de Sêti qui précède les chapelles offre trois rangées transversales de 12 colonnes. Mais les architraves sont disposées dans le sens de l'axe principal du bâtiment, comme c'est le cas généralement dans les

temples du Nouvel Empire : JÉQUIER, *op. cit.*, p. 280 et fig. 188.

339. JÉQUIER, *op. cit.*, p. 281, fig. 187.

340. K. R. LEPSIUS, *Denkmäler, Text*, II, p. 20 (notes du 12 juin 1843), croyait en l'existence possible dans le passage central (voir ma pl. III) de 12 à 18 colonnes de chaque côté.



Les termes βασιλεια, ἀύλαί et οἴκοι que Strabon emploie successivement désignent probablement les mêmes réalités : des chapelles cultuelles disposées au fond du temple, comme c'est le cas dans le Temple de Sési I<sup>er</sup> à Abydos (fig. 23)<sup>341</sup>.

Devant ces chapelles se trouvaient donc des salles couvertes, les κρυπταί, composées probablement de salles et corridors en chicanes semblables à ceux des temples funéraires de l'Ancien et du Moyen Empire. Au niveau de l'axe du temple, il y aurait donc eu au moins une salle hypostyle, mais vraisemblablement plusieurs.

Au sud du « Fossé 140 » de Petrie, aucun fragment de colonne ou d'architrave n'a été découvert. C'est peut-être parce qu'il y avait là une vaste cour ouverte, similaire à la seconde cour d'Abydos, dans laquelle se trouvaient à un angle la belle statue d'Amenemhat III et à l'autre, le puits de Petrie. Quant au jambage de porte, il peut très bien appartenir au mur de pierres méridional, en dépit du fait qu'il gît actuellement un peu au nord de l'endroit où se trouvait ce mur, d'autant plus que l'existence d'un mur secondaire au point 217 est loin d'être assurée<sup>342</sup>. Tout ceci est évidemment hautement hypothétique, répétons-le encore, mais l'existence d'une grande cour intérieure au sud de l'édifice correspondrait mieux que les douze ἀύλαί d'Hérodote à ce que l'on sait aujourd'hui de la structure des temples égyptiens<sup>343</sup>.

Au-delà du mur de pierres méridional, il y aurait donc eu une esplanade ou une seconde cour, vraisemblablement occupée à l'époque de Strabon par des bâtiments de briques qui s'étendaient également en bordure du mur ouest du temple.

Enfin, la position de la pyramide par rapport au Labyrinthe (C 811 f) convient pour Haouara et Strabon connaît parfaitement la fonction d'une telle pyramide : elle sert de tombeau à un roi nommé Ismandès, nom qui peut résulter de la grécisation de Nimaatrê<sup>344</sup>. La dimension de quatre

341. Je m'oppose tout à fait à l'idée exprimée par LLOYD, *op. cit.*, p. 100, qui interprète les οἴκοι comme des autels.

342. Voir la note 137, ci-dessus.

343. Dieter Arnold croyait cependant en la présence de douze chapelles dans la zone sud (voir ma fig. 13), formant ce qu'il nomme le « Labyrinthe ». Voir ci-après : « La fonction du Temple d'Haouara, Édifi-

ce en relation avec les nomes ? ».

344. Nom d'intronisation d'Amenemhat III. Voir la démonstration de J. VERGOTE, *Le Roi Moiris-Marēs*, dans ZÄS 87 (1962), p. 75. Notons cependant, en ce qui concerne le témoignage de Strabon sur le temple de Sési I<sup>er</sup> (C 813), que G. HAENY, *L'origine des traditions thébaines concernant Memnon*, dans BIFAO 64 (1966),

plèthres donnée à la base est une bonne approximation (118 m pour 105-106 m), mais la hauteur est exagérée, étant d'ailleurs plus difficile à établir.

### *Les témoignages de Diodore et de Pline*

En ce qui concerne Diodore, il y a peu de choses à dire, car les détails qu'il nous donne sont le résultat d'une compilation; malgré tout, il convient de retenir le rapprochement opéré par Petrie entre le péribole dont parle Diodore et le plus occidental des deux murs parallèles exhumés à l'ouest du temple.

Comme Diodore, Pline rassemble des détails puisés à diverses sources. Les plus intéressants sont assurément ceux qui ne s'inspirent pas des descriptions antérieures connues. Il y a tout d'abord la mention des différentes pierres employées dans le Labyrinthe (chapitre 86) : l'entrée et des colonnes sont en marbre de Paros (*Sic* : calcaire); le reste, c'est-à-dire la partie postérieure, se compose de blocs de syénite (granit d'Assouan). Les colonnes de porphyre mentionnées au chapitre 88 sont assurément une erreur, puisque le « porphyre impérial » est attesté essentiellement à l'époque romaine<sup>345</sup>; serait-ce une erreur pour le granit rose des colonnes aux cartouches d'Amenemhat III et de Néféro-Sobek ?

Il y a également chez Pline (chapitre 87) la mention de « quarante petits édicules » dans lesquels Némésis a enfermé « de nombreuses pyramides hautes de quarante brasses (71 m) et occupant chacune une surface de six aroures (128,6 m de côté) ». Il se pourrait que ces petits édicules soient en réalité des maquettes de pyramides semblables à celle dont Petrie a retrouvé un fragment en 1911, dans l'édifice exhumé au nord de la chaussée (le *pteron*<sup>346</sup> ?). La mention de Némésis, à qui un autel était dédié à Héracléopolis<sup>347</sup>, a assurément été motivée par le fait même de la

p. 208, estimait qu'Ismandès venait d'Ousermaatrê (Ramsès II), rappelant que c'était Ramsès II qui avait décoré la partie antérieure du temple de son père à Abydos. Cette idée est d'autant plus défendable que Diodore, sur base du témoignage d'Hécatee d'Abdère, donnait à Ramsès II un nom proche d'Ismandès : Osymandyas.

345. Voir, dans ce volume, l'article suivant : T. DE PUTTER, *Géologie de l'Égypte et matériaux de l'art pharaonique*.

346. D'après M. MALAISE, *Pline l'Ancien a-t-il séjourné en Égypte ?*, dans *Latomus* 27 (1968), p. 860-1 (citant B. van de Walle), le terme *pteron* désignerait les « grands murs qui encadrent l'avant-corps du temple ou pronaos ».

347. J. QUAEGBEUR, *De l'origine égyptienne du griffon Némésis*, dans *Vissages du destin dans les mythologies* (Mél. J. Duchemin), 1983, p. 53.

miniaturisation d'édifices aux dimensions jugées trop excessives, mais peut l'avoir également été grâce à la similitude du nom de la déesse avec Nimaatrê, nom d'intronisation d'Amenemhat III<sup>348</sup>.

En ce qui concerne les « galeries creusées sous terre donnant naissance à des *domus* souterraines », il pourrait s'agir des galeries menant, sous la pyramide, à la chambre mortuaire précédée d'une antichambre (fig. 13), à moins que ce détail ne concerne pas le Temple d'Haouara, mais les tombes des alentours.

## La fonction du Temple d'Haouara

Les fouilles archéologiques (pl. VIII) ont montré que le Temple d'Haouara avait des dimensions plus importantes que tout autre temple funéraire connu en Égypte. Cette constatation et la lecture des textes classiques décrivant le Labyrinthe amenèrent plusieurs égyptologues à réfléchir sur les autres fonctions que le bâtiment aurait pu remplir, en plus du culte d'Amenemhat III. Il convient d'effectuer à ce propos quelques mises au point importantes.

### *Culte funéraire d'Amenemhat III*

Il est clair qu'une partie au moins du Temple d'Haouara était vouée au culte d'Amenemhat III. Dieter Arnold croit pouvoir délimiter le « temple funéraire proprement dit » à la portion nord de l'édifice, où les colonnes de granit portaient également le nom de Néféro-Sobek et où furent découverts les trois autels. Rappelons que, pour Labib Habachi, ces autels comprenaient une représentation d'Amenemhat III et une autre d'un de ses successeurs lui offrant le signe de vie. Notons que dans la plupart des complexes de pyramides, le temple funéraire s'étendait à l'Est; la localisation du Temple d'Haouara au sud de la pyramide est certes étonnante, mais ne constitue pas un cas isolé, car telle est également la disposition du Temple d'Ouserkaf à Saqqara et celle du Temple de Sésostris III à Dahchour<sup>349</sup>.

348. A. ROUVERET, *Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, Livre XXXVI*, 1981, p. 192, affirme que Némésis est une grécisation pure et simple de Nimaatrê, ce que je ne crois pas. Voir aussi LLOYD, *op.*

*cit.*, p. 91.

349. Voir LLOYD, *op. cit.*, p. 95; D. ARNOLD, *Das Labyrinth und seine Vorbilder*, dans *MDAIK* 35 (1979), p. 7.

À l'époque ptolémaïque, Amenemhat III fut divinisé dans plusieurs lieux du Fayoum — Haouara, Arsinoé, Philadelphie, Médinet Madi, Socnopaiou Nêsos et Evhéméria —, vraisemblablement parce que ce roi, comme les Ptolémées, avait attaché une importance particulière au développement agricole de cette région<sup>350</sup>. Nimaatrê Amenemhat III est divinisé sous un nom aux orthographes diverses (Φραμαρῆς, Πραμαρρηῆς, Πρεμαρρηῆς, Πορεμανρηῆς...), qui résulte de la grécisation de *pr-ʿ3 M3ʿt-Rʿ* « pharaon Mar(r)ès ». Il est probable que le lieu principal du culte de Phramarès au Fayoum était le Temple d'Haouara<sup>351</sup>. D'après Hermann De Meulenaere<sup>352</sup>, il est possible que la panégyrie mentionnée dans le P. Caire Zén. 59815, qui ne concernait apparemment que les Égyptiens originaires du Fayoum et qui avait lieu au Labyrinthe, fût précisément une fête donnée en l'honneur de Phramarès.

### *Cultes divins*

Voici les éléments qui permettent de supposer l'existence de cultes divins dans le Temple d'Amenemhat III dès le Moyen Empire. Plusieurs statues de divinités, souvent fragmentaires, ont été exhumées en 1911 dans la zone immédiatement au sud de la pyramide, à l'est des trois autels : trois statues de Sobek, une statue d'Hathor et les statues d'autres divinités féminines<sup>353</sup>. Dans la même zone, Petrie retrouva le bloc aux crocodiles (fig. 11), auquel il rattacha la plaque de calcaire nommant trois Sobek de localités différentes non identifiées. C'est dans la même zone, plus précisément à l'est de la pyramide, que Petrie avait découvert en 1888 des crocodiles ensevelis<sup>354</sup>, ne donnant aucune date pour cet ensevelissement qui pourrait être tardif.

350. O. RUBENSOHN, *Pramarres*, dans *ZÄS* 42 (1905), p. 111-5; G. DARESSY, *Une stèle de Hawara*, dans *RT* 36 (1914), p. 73-86; O. GUÉRAUD, *Une stèle gréco-romaine au cartouche d'Amenemhat III*, dans *ASAÉ* 40 (1941), p. 553-560; H. RIAD, *Le culte d'Amenemhat III au Fayoum à l'époque ptolémaïque*, dans *ASAÉ* 55 (1958), p. 203-6; É. BERNAND, *Recueil des inscriptions grecques du Fayoum*, I, 1975, n° 34, 35, 69; E. BRESCIANI, *Iconografia e culto di Premarres nel Fayum*, dans *EVO* 9 (1986), p. 48-56.

351. W. M. F. PETRIE, *The Labyrinth*, 1912, p. 30, mentionnait la découverte de

deux blocs d'époque ptolémaïque, inscrits l'un en hiéroglyphes, l'autre en grec (pl. XXXVIII), qui lui semblaient être l'indication de restaurations opérées dans l'édifice.

352. H. DE MEULENAERE, *Herodotos over de 26<sup>ste</sup> Dynastie*, 1951, p. 11.

353. Voir ci-dessus, « Les secondes fouilles de Petrie à Haouara (1911) ». En plus de cela furent retrouvés des inscriptions mentionnant surtout Sobek et « Horus qui est dans Chédyt », mais aussi le dieu crocodile *R3hs-htp-rdwy* et la déesse *Dhdht*.

354. Voir ci-dessus, « Le premier Labyrinthe de Petrie (1889) ».



Étudiant la question des cultes divins<sup>355</sup>, Alan Lloyd mentionne le témoignage de Pline (chapitre 88), selon lequel il y avait dans le Labyrinthe « des effigies de dieux, des statues de rois et des représentations de monstres », ce qui n'est pas en désaccord avec les réalités archéologiques. Mais lorsque Lloyd imagine que les cultes rendus à ces dieux s'effectuaient dans les αὐλαί d'Hérodote qu'il situe dans la portion méridionale de l'édifice d'Haouara, il s'agit d'une localisation tout à fait arbitraire ne reposant sur aucune donnée archéologique. Si l'on se reporte au commentaire de Petrie, il y aurait quand même eu un autel de Sobek dans la zone méridionale du site, dans un bâtiment extérieur situé au nord de la chaussée<sup>356</sup>. Mais l'hypothèse d'un « autel de Sobek » en ce lieu dépend uniquement, me semble-t-il, de la conviction de Petrie qu'il y avait dans cette zone des cryptes à crocodiles, cryptes qui n'ont jamais été retrouvées et qui ne doivent pas l'être<sup>357</sup>.

À l'époque ptolémaïque, Haouara semble avoir été un lieu de culte de Sobek. Dans les papyrus démotiques, le village est parfois qualifié de *dmy-Sbk*. Mais c'est le cas de bon nombre d'autres villes et villages du Fayoum<sup>358</sup>. Néanmoins, l'existence d'un Temple de Sobek à Haouara semble attestée par le papyrus grec BGU 2215<sup>359</sup>. Il reste à savoir si ce sanctuaire de Souchos était intégré au Temple d'Amenemhat III ou s'il était, au contraire, indépendant de ce dernier.

### *Édifice en relation avec les nomes ?*

L'idée que le Labyrinthe était un édifice en relation avec les nomes ne repose pas sur des vestiges d'Haouara, mais sur les témoignages de Strabon et de Pline (chapitre 87). Retenons les propos de Strabon. J'ai montré plus haut que l'idée d'un rapport numérique entre les nomes et les chapelles du Labyrinthe était loin d'être une donnée fiable. Le seul élément digne d'intérêt est ce que Strabon rapporte en C 811 g. Sans donner une datation à ce dont il parle, il nous dit en substance que les gens qui se présentaient au temple « pour des sacrifices, des offrandes divines et les jugements sur des sujets importants » devaient se rendre avec leurs

355. LLOYD, *op. cit.*, p. 95-6.

356. Voir ci-dessus, « Les secondes fouilles de Petrie à Haouara (1911) ».

357. Voir ci-dessus, « Le second Labyrinthe de Petrie (1912) ».

358. Voir REYMOND, *op. cit.*, p. 13.

359. D'après A. CALDERINI, S. DARIS, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano. Supplemento 1°*, 1988, p. 69.

prêtres et prêtresses dans l'une ou l'autre des αὐλαί en fonction du nome auquel ils appartenaient.

Rien ne permet d'imaginer avec Pierre Montet que le Labyrinthe avait été construit dans le but de constituer un « conservatoire des notions juridiques, religieuses, géographiques », offrant « avec des développements les renseignements réduits à l'essentiel que nous trouvons sur la Chapelle Blanche » de Karnak, bref un lieu où de toute l'Égypte on se serait rendu en cas de contestations quant aux limites des nomes<sup>360</sup>. Il serait d'ailleurs étonnant, comme le remarque judicieusement Alan Lloyd<sup>361</sup>, qu'Amenemhat III en soit revenu à privilégier la division de l'Égypte en nomes, quand son père Sésostri III avait tout fait pour en minimiser l'importance<sup>362</sup>.

Il est plus raisonnable de penser, me semble-t-il, que les propos de Strabon concernent l'usage que l'on faisait des chapelles du Temple d'Haouara à son époque, le I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Les « sacrifices et les offrandes divines » peuvent très bien concerner le culte de Phramarès, peut-être également celui d'autres divinités du Fayoum comme Sobek. Puisqu'il existait plusieurs autels d'Amenemhat III, placés dans les chapelles ou αὐλαί, ceux-ci pouvaient très bien, de la façon indiquée par Strabon, être répartis lors des cérémonies sacrées entre les prêtres des différents districts du Fayoum où Phramarès était honoré. Rien ne s'oppose non plus à l'idée que le temple pouvait aussi être, à l'époque ptolémaïque, l'endroit où se rassemblait une cour de justice qui examinait les litiges les plus importants.

L'idée que le Labyrinthe ou le Temple d'Haouara était un lieu de culte de toutes les divinités de l'Égypte ne repose, me semble-t-il, que sur deux données des textes classiques. Il y a d'une part, le rapport numérique établi par certains entre les nomes et les αὐλαί dans lesquelles s'effectuaient les cérémonies; mais c'est là un détail qui mettait Strabon bien mal

360. P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne*, II, 1961, p. 210. Une idée similaire est exprimée par F. DAUMAS, *La civilisation de l'Égypte ancienne*, 1965, p. 82; K. MICHAŁOWSKI, *The Labyrinth Enigma : Archaeological Suggestions*, dans *JEA* 54 (1968), p. 219 : « it would seem that (...) this edifice was a sort of monument, a symbol of the geography of

Egypt, erected by the rulers of the Twelfth Dynasty at the entrance to the Faiyûm oasis which they transformed into the main granary of the entire state ».

361. LLOYD, *op. cit.*, p. 94, n. 1.

362. Il reste vrai que Pierre Montet refusait de voir le Labyrinthe dans le Temple d'Haouara.

à l'aise, comme je l'ai montré. D'autre part, il y a l'affirmation de Pline au chapitre 87 (« il contient aussi les temples de toute l'Égypte »); mais son intérêt est infime si elle tire son origine de l'idée, exprimée par Diodore au § 66.5, que ces monuments étaient ceux des douze rois d'Hérodote qui s'étaient partagé *toute l'Égypte*.

Séparant l'édifice nommé « Labyrinthe » du « temple funéraire proprement dit », Dieter Arnold place celui-là dans la portion méridionale du site d'Haouara (fig. 13). Il croit que ce « Labyrinthe » était composé de chapelles rappelant les chapelles du complexe de Djéser, à la différence près qu'il y avait moyen de pénétrer à l'intérieur, et il imagine alors un lien possible de ces chapelles avec des nomes ou des cultes divins<sup>363</sup>. Mais si, comme je le crois, les αὐλαί d'Hérodote ne sont pas à localiser à cet endroit-là, cette hypothèse d'Arnold est à rejeter. La présence à cet endroit d'une vaste cour ouverte me semble plus probable.

#### *Palais royal ?*

Deux auteurs anciens font du Labyrinthe un palais royal : Strabon (βασιλείον d'Ismandès) et Démotélès (*regia* de Motéris). Mais c'est une habitude pour Strabon d'appeler βασιλείον tout édifice auquel un roi a attaché son nom. Quant à Démotélès, il base probablement son témoignage sur celui d'auteurs antérieurs. La description d'Hérodote aurait même pu jouer un rôle, car le sens du terme αὐλαί chez Hérodote n'a pas échappé à un auteur comme Pomponius Mela, qui le traduit par *regiae*.

Lorsque Drioton et Vandier mentionnent « le palais que le roi Amenemhat III s'était fait construire près de Hawara »<sup>364</sup>, ils envisagent visiblement l'ensemble de l'édifice et commettent une erreur, puisqu'il s'agit, du moins en partie, d'un temple funéraire. Mais il reste possible, tant les vestiges subsistant à Haouara sont infimes, que dans l'une ou l'autre zone du site un palais royal ait été aménagé, comme ce sera le cas pour les temples funéraires du Nouvel Empire. En tout cas, les affirmations de Strabon et de Démotélès ne constituent pas des arguments en faveur de l'existence d'un tel palais.

363. ARNOLD, *op. cit.*, p. 8-9.

364. É. DRIOTON, J. VANDIER, *L'Égypte*<sup>6</sup>, 1984, p. 254.

*Cité administrative ?*

En 1962, William Hayes proposait de voir dans l'édifice d'Haouara une ville de pyramide, qui incluait les divers éléments mentionnés par les auteurs anciens et modernes : un labyrinthe, un palais, un temple funéraire et un centre administratif<sup>365</sup>. Cette ville était, selon Hayes, entourée d'un mur comme la ville de pyramide découverte à el-Lahoun. En 1970, Alan Lloyd s'est opposé à juste titre à cette idée<sup>366</sup>.

Dans son article paru en 1968<sup>367</sup>, Kazimierz Michałowski avait imaginé la possibilité que le Temple d'Haoura ait contenu un complexe de bureaux administratifs. Et il avait même pensé à y localiser *'It-t3wy*, qui y aurait été construite dès le début de la XII<sup>e</sup> dynastie. Mais, comme il le reconnaît lui-même, aucune preuve archéologique ne peut être invoquée pour étayer cette idée<sup>368</sup>. Michałowski utilise alors le témoignage d'Hérodote concernant le Labyrinthe des douze rois pour imaginer que les souverains de la XXVI<sup>e</sup> dynastie avaient pu créer à Haouara leur centre administratif. Mais cette idée qui lui semble tout à fait défendable est dénuée de tout fondement et offre notamment le défaut d'être basée sur le témoignage d'Hérodote qui, selon moi, ne concerne pas Haouara.

Si aucun élément ne permet d'affirmer qu'il y eut à l'époque pharaonique un centre administratif important à Haouara, il en va peut-être autrement pour l'époque ptolémaïque. Mais les éléments qui permettent de la supposer sont assez minces : la présence au Labyrinthe des scribes chargés par Apollonios de la mise en adjudication des travaux à effectuer dans son domaine (P. Lille 1) et la présence au Labyrinthe de l'économiste Héracléidès chez qui Théophile se rend pour lui demander de libérer son bateau (P. Petrie, II, 20). Le terme « Labyrinthe » peut d'ailleurs désigner dans ces deux papyrus non pas le Temple d'Amenemhat III, mais le village d'Avéris proche du temple.

365. W. C. HAYES, *The Middle Kingdom in Egypt*, dans *CAH*<sup>3</sup>, I, 2, 1971, p. 511-2.

366. LLOYD, *op. cit.*, p. 81 et 94, n. 5.

367. MICHAŁOWSKI, *op. cit.*, p. 220-2. Alan Lloyd venait de terminer son article lorsque parut celui de l'égyptologue

polonais : LLOYD, *op. cit.*, p. 100 (postscript).

368. D. ARNOLD, *The Pyramid of Senwosret I*, 1988, p. 14, croit fermement en une localisation d'*'It-t3wy* à Licht, à l'est de la pyramide d'Amenemhat I<sup>er</sup>.



*Lieu d'ensevelissement et d'embaumement ?*

L'une des caractéristiques attribuées par les modernes au Labyrinthe d'Haouara est que ce temple contenait des cryptes souterraines où étaient ensevelis des crocodiles. Mais cette idée repose uniquement sur le témoignage d'Hérodote, qui ne concerne pas Haouara. Elle n'est étayée par aucun vestige du Temple d'Amenemhat III, comme je l'ai expliqué en détails plus haut<sup>369</sup>.

Il en va de même pour l'hypothèse défendue par Lloyd, selon laquelle des roitelets de Basse Époque avaient pu être enterrés dans le Temple d'Amenemhat III. L'idée que le Labyrinthe servit de tombe à des rois est, à la base, une erreur d'Hérodote qui, ensuite, s'est perpétrée chez les auteurs postérieurs les moins bien informés : Lycéas (d'après Pline), Diodore, Africanus et Eusèbe<sup>370</sup>.

Enfin, aux époques ptolémaïque et romaine, il y avait au Labyrinthe des embaumeurs et leurs prêtres chargés de la momification et de l'ensevelissement des défunts. Mais rien ne permet d'affirmer que la momification se faisait à l'intérieur même de l'édifice d'Amenemhat III. En tout cas, l'ensevelissement se faisait « dans les lieux proches du Labyrinthe » comme l'indique le papyrus SB 9642 et comme le confirment les découvertes archéologiques.

## CONCLUSION

Voici la somme des observations et mises au point qu'il était important de faire sur la question du Labyrinthe d'Égypte. En résumé, il convient de retenir d'abord que la reconstitution graphique du Labyrinthe d'Haouara proposée par Flinders Petrie et adaptée par Alan Lloyd ne résiste pas à un examen approfondi des données. Il apparaît ensuite que la théorie d'Armayor visant à faire du Labyrinthe égyptien une création littéraire est aussi peu fondée. Enfin, les descriptions des auteurs — notamment les détails qui différencient le Labyrinthe d'Hérodote de celui de Strabon, en ce qui concerne l'attribution de l'édifice, sa localisation et

369. Voir ci-dessus : (à propos du *pteron* de Pline) « Le premier Labyrinthe de Petrie (1889) », « Le second Labyrinthe de Petrie (1912) »; (à propos des salles souterraines d'Hérodote) « Le Labyrinthe d'Haouara reconstitué par Lloyd (1970) ».

370. Il serait étonnant que Manéthon, avec la bonne connaissance des réalités égyptiennes qu'on est en droit de lui attribuer, ait noté que le Labyrinthe était la tombe de Lamarès !

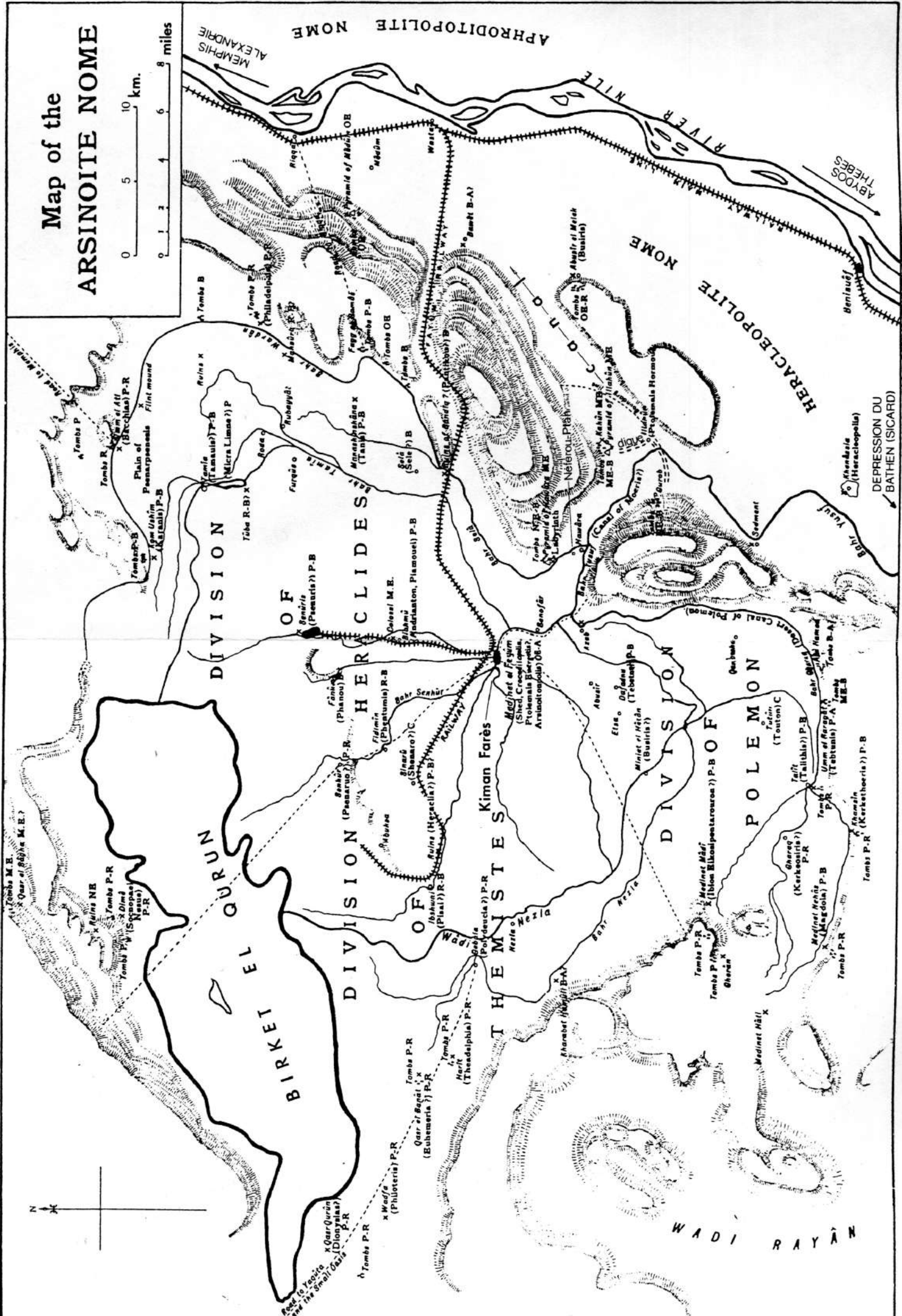
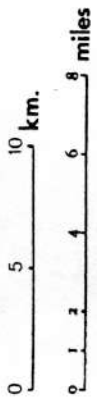
son agencement — et les vestiges qui subsistent de nos jours près des pyramides du Fayoum permettent, comme je l'ai montré, de poser l'existence de deux labyrinthes distincts : celui d'Hérodote, qui pourrait peut-être se trouver à el-Lahoun, et celui de Strabon et des papyrus ptolémaïques, qui est assurément le Temple d'Amenemhat III à Haouara<sup>371</sup>.

Pl. I →  
Carte de la région du Fayoum  
(d'après B. P. GRENFELL, A. S.  
HUNT, E. J. GOODSPEED, The  
Tebtunis Papyri, II, 1907, pl. III)

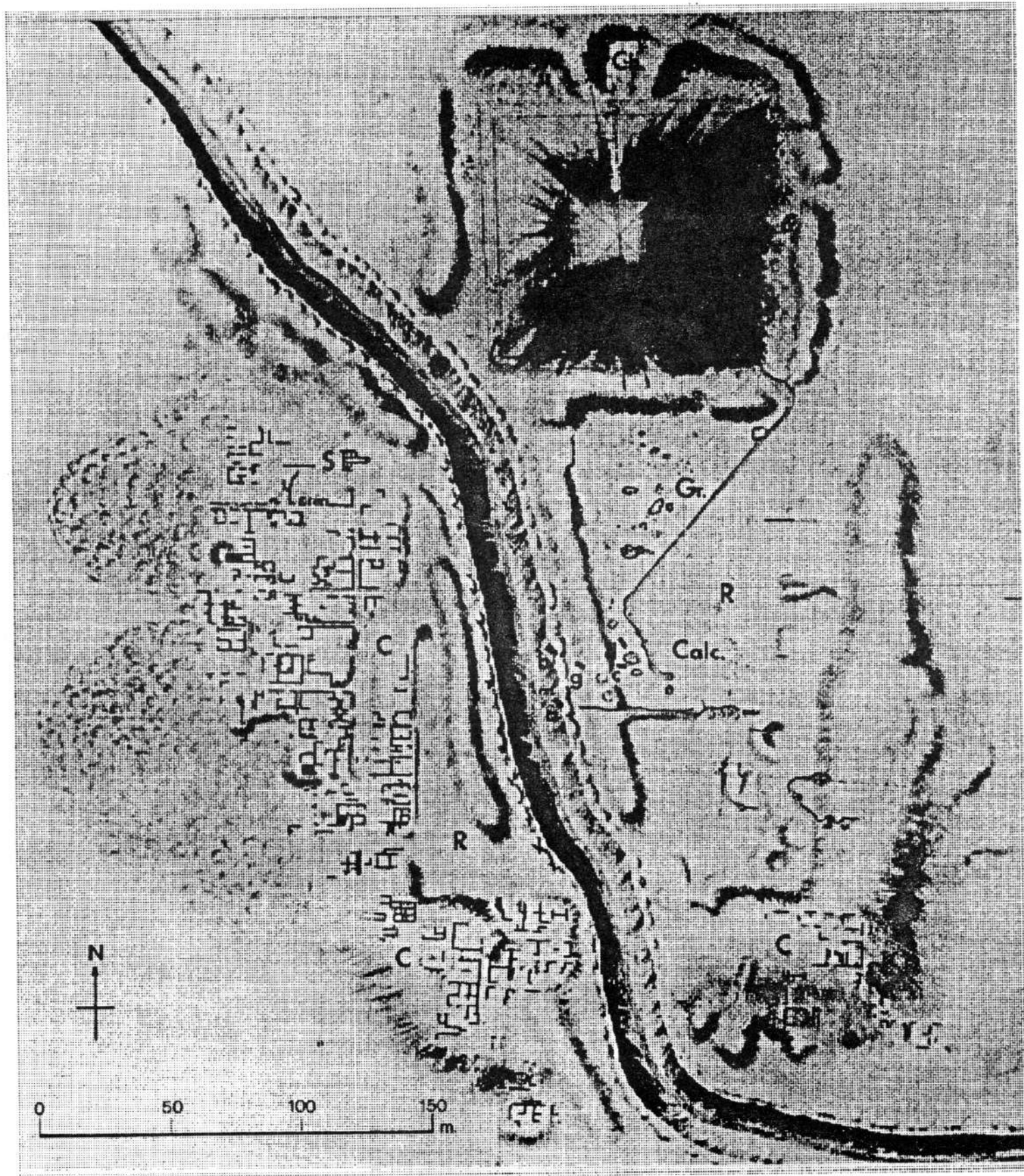
371. La lecture des publications suivantes ne modifie en rien le contenu du présent article : L. FÓTI, *Zur Frage des ägyptischen Labyrinths*, dans *Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis...*, Sectio Historica 15 (1974), p. 3-15; IDEM, *Remarques sur les rapports du labyrinthe avec l'eau*, dans *St. Aeg.*, II, 1976,

p. 169-171; L. KAKÓSY, *Deux remarques sur le problème du labyrinthe*, dans *St. Aeg.*, II, 1976, p. 181-4; K. P. KUHLMANN, *Eine labyrinth-artige Darstellung*, dans *GM* 40 (1980), p. 41-4. Je n'ai pas lu E. CALLE ITURRINO, *Revelaciones del Egipto Faraónico. El templo-palacio del rey Zoser y el « laberintho »*, 1967.

# Map of the ARSINOITE NOME



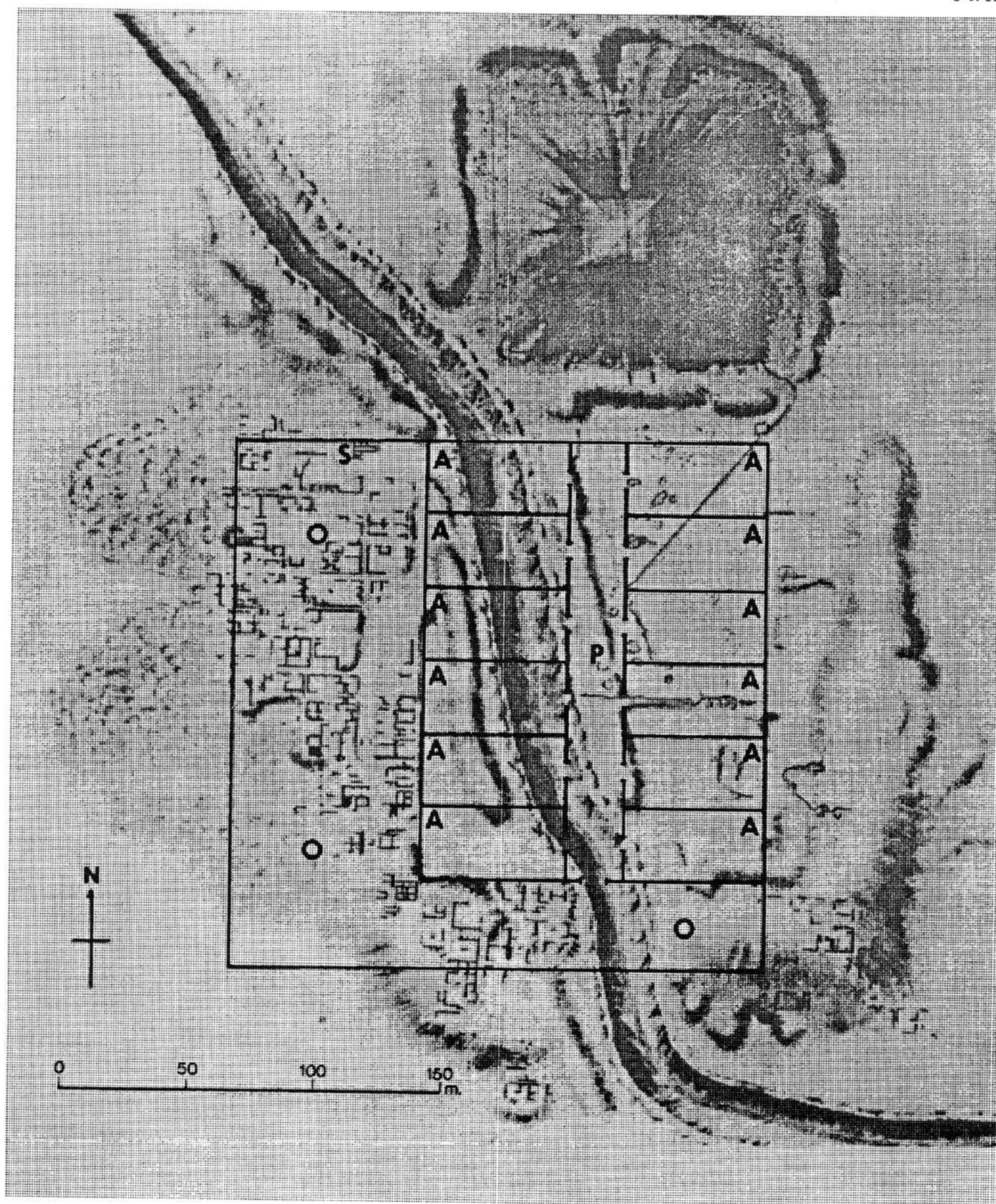




Plan des fouilles de Lepsius à Haouara (R. LEPSIUS, Denkmäler, I, pl. 46)

R = « Grand Rectangle »; C = « Chambres de briques »; S = « Salles souterraines »; Ch. = Chapelle nord;  
 Calc. = Zone des fragments de calcaire; Gr. = Zone des fragments de granit; a, b, c, d, g = Architraves de  
 calcaire (cfr Denkmäler, II, pl. 102)

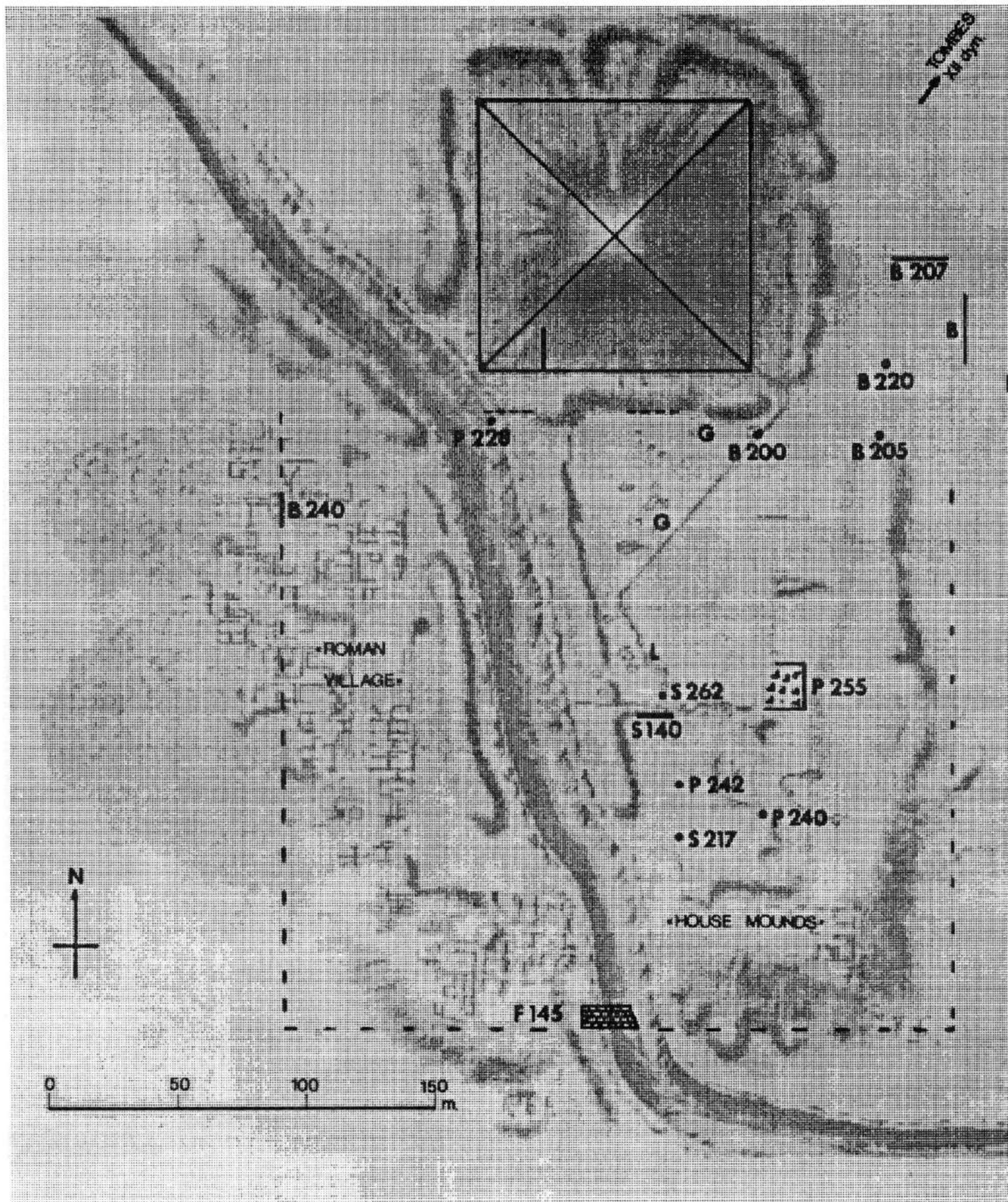




*Le labyrinthe de Lepsius. Visualisation de l'édifice établie d'après les notes du 13 juin 1843 (R. LEPSIUS, Denkmäler, Text, II, p. 20 ss)*

A = Αύλαί; P = « Passage axial à colonnes »; O = Οικήματα; S = « Salles souterraines »

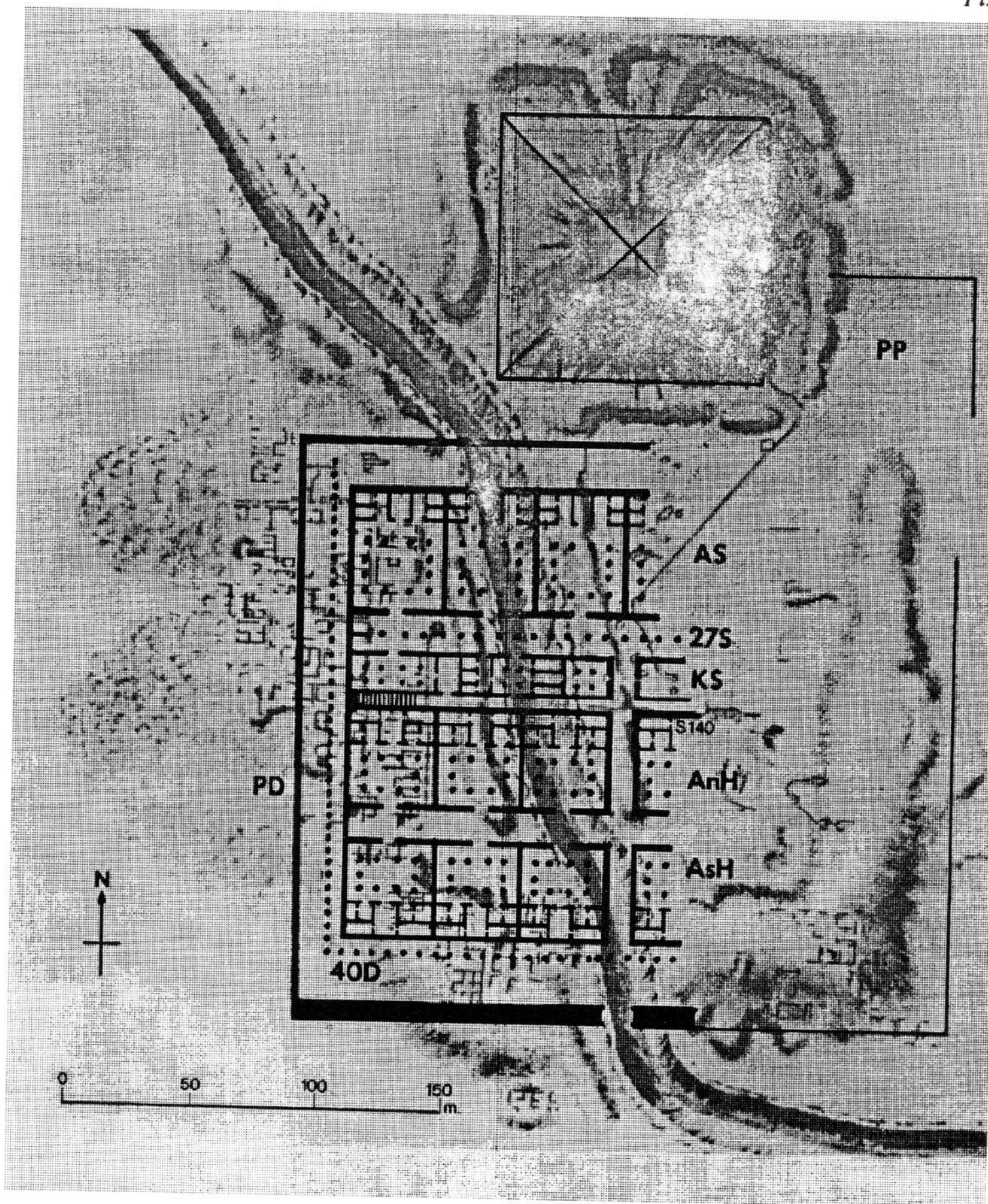




Les vestiges découverts en 1888 par Petrie (d'après W. M. F. PETRIE, Hawara, Biahmu, and Arsinoe, 1889, pl. XXV) placés en surimpression du plan de Lepsius

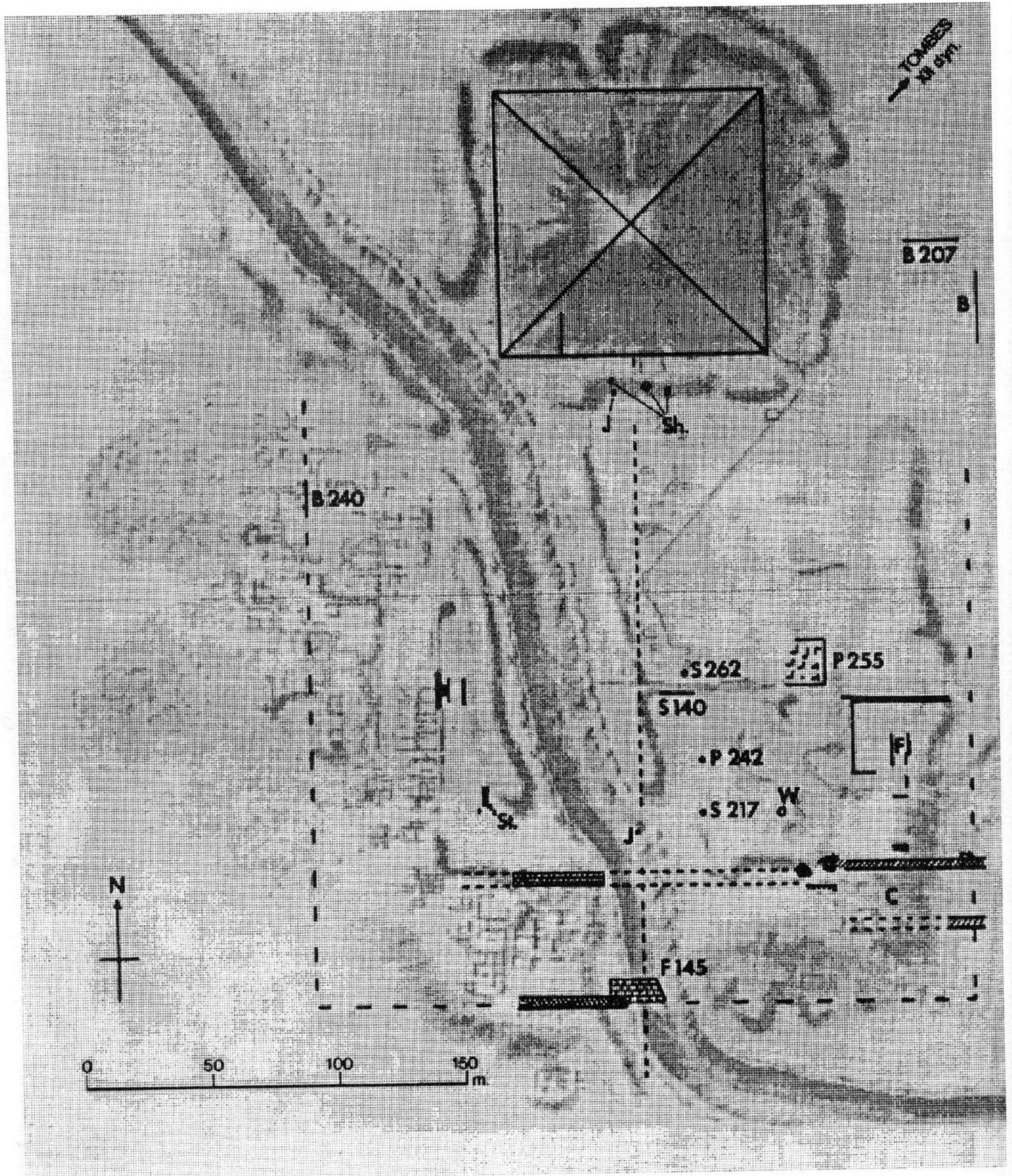
B = « Beton » de débris pierreux; P = Pavement; S = Sable; S140 = « Fossé 140 »; F = Fondation in situ; G = Granit; L = Calcaire





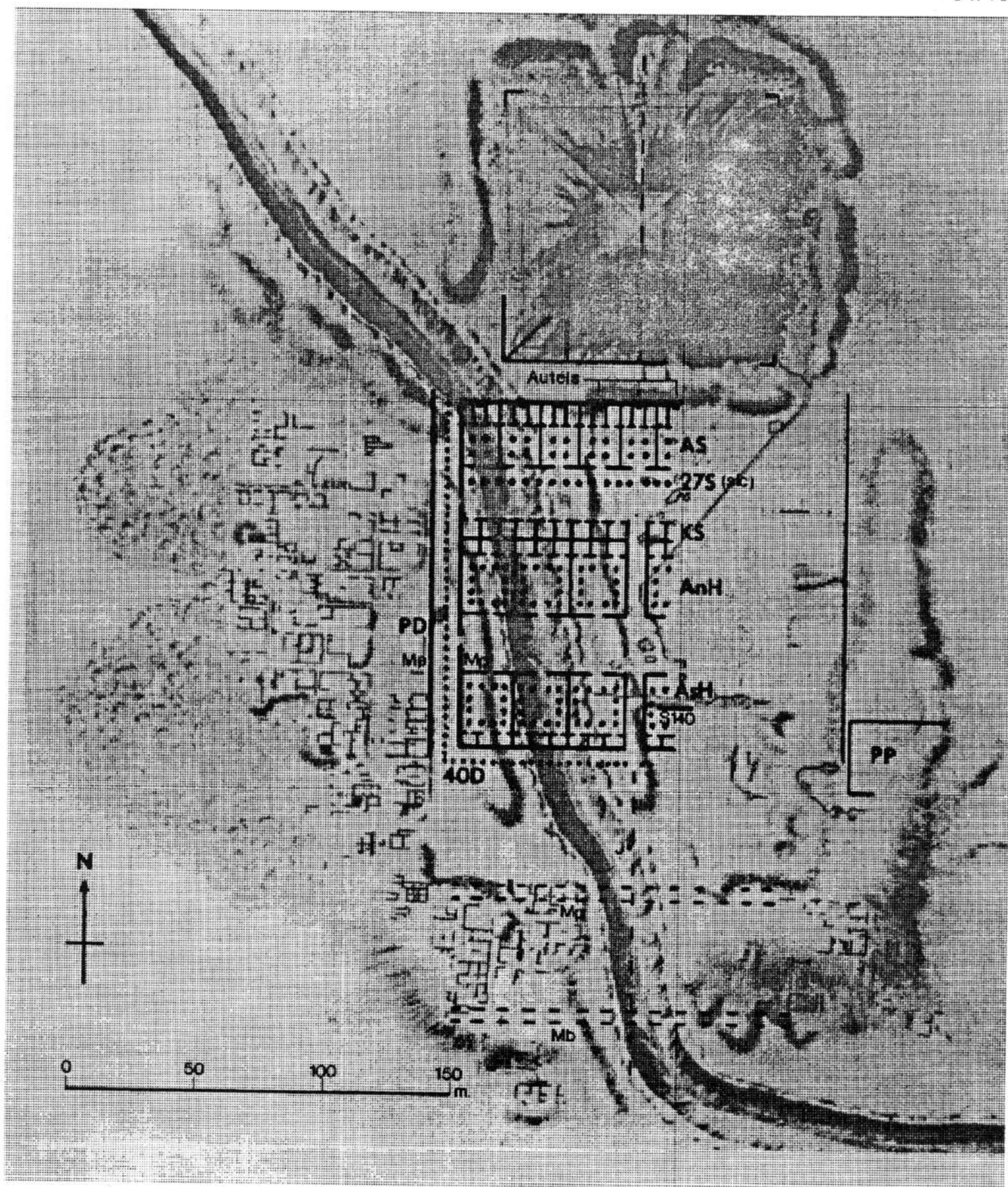
Le premier labyrinthe de Petrie (d'après W. M. F. PETRIE Hawara, Biahmu, and Arsinoe, 1889, pl. XXV)  
 placé en surimpression du plan de Lepsius  
 PP = Pteron de Pline; AS = Αύλαί de Strabon; 27S = 27 colonnes de Strabon; KS = Κρυπταί de Strabon;  
 AnH = Αύλαί nord d'Hérodote; AsH = Αύλαί sud d'Hérodote; PD = Περίβολος de Diodore; 40D = 40  
 colonnes de Diodore; S140 = « Fossé 140 » de 1888





Les vestiges découverts en 1911 par Petrie (d'après W. M. F. PETRIE, *The Labyrinth, Gerzeh, and Mazgunch*, 1912, pl. XXXII) placés en surimpression du plan de Lepsius  
 Pour B207, B240, F145, P242, P255, S140, S217, S262, voir la légende de la fig. 11 (fouilles de 1888).  
 Sh. = Autels; C = Chaussée; F = Autel de Sobek (?); J = Jambages de porte; Mp = Mur de pierres; Mb = Mur de briques; St. = lieu de découverte de CG 385; W = Puits

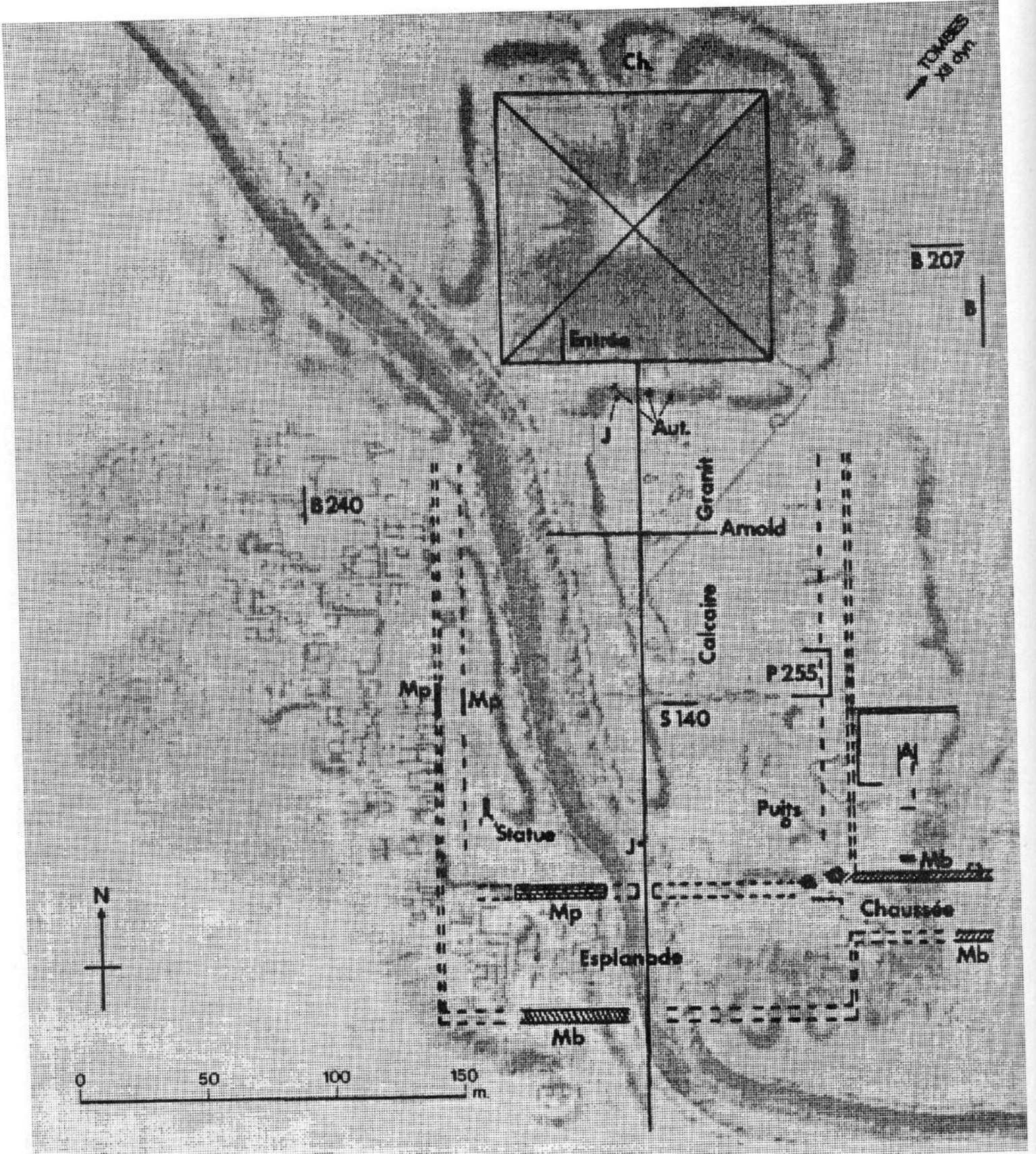




Le second labyrinthe de Petrie (d'après W. M. F. PETRIE, *The Labyrinth, Gerzeh, and Mazguneh*, 1912, p. 29) placé en surimpression du plan de Lepsius

PP = Pteron de Pline; AS = Αύλαι de Strabon; 27S = 27 colonnes de Strabon; KS = Κρυπταί de Strabon; AnH = Αύλαι nord d'Hérodote; AsH = Αύλαι sud d'Hérodote; PD = Περίβολος de Diodore; 40D = 40 colonnes de Diodore; S140 = « Fossé 140 » de 1888; Mp = Mur de pierres découvert en 1911; Mb = Mur de briques découvert en 1911; J = Jambage de porte découvert en 1911; Autels = Autels découverts en 1911





Synthèse des résultats des fouilles de Petrie, placée en surimpression du plan de Lepsius  
 Ch. = Chapelle nord. Fouilles de Petrie en 1888 : B207 = « Beton 240 »; B240 = « Beton 240 »; S140 =  
 « Fossé 140 »; P255 = « Pavement 255 ». Fouilles de Petrie en 1911 : A = Autel de Sobek (?); Aut. = Autels;  
 J = Jambages de porte; Mp = Mur de pierres; Mb = Mur de briques